 Copyright 2003 PBN Team – http://www.primogenat.com

Historique

Lorsque, après une guerre de plus cent ans, le roi Louis XI rétablit une monarchie forte à Paris et reconstituait l'unité du royaume de France, il ignorait qu'au-delà de ses qualités personnelles et de celles de ses ancêtres, il devait sa réussite au travail acharné et continu d'un être vieux de plusieurs millénaires : Alexandre, Vampire Mathusalem, et Prince de Paris.
Pendant plus d'un millénaire, cet être hors du commun surmonta toutes les épreuves, déjoua tous les complots, assit patiemment sa suprématie sur les autres clans Vampires de France et contra les ambitions farouches de ses cousins européens. En 1481 il était au sommet de sa puissance.
18 Mai 1481, il était détruit dans un incendie avec ses proches.
Avec sa brusque disparition, une page majeur de l'Histoire vampirique était tournée. Celle de la suprématie des Ventrues et de la stabilité à la tête de la Camarilla française.
L'aventure d'Alexandre se confond avec l'ascension de Paris. Elle débuta véritablement en 987, avec la montée au trône de Hugues Capet. Ce premier roi de France préfigurait les suivants : ils allaient tous être des pions du Prince de Paris et leur puissance serait le miroir de sa grandeur.
La relation d'Alexandre à Hugues Capet n'avait rien de fortuit. Le premier des Capétiens était tout simplement le seigneur de l'Ile de France et ses possessions s'étendaient à Paris et Orléans. Après son sacre ses terres devinrent le domaine royal et ses descendants ne tardèrent pas à établir leur palais sur l'Ile de la Cité.
Avec le soutien des Princes des principales villes de France, Alexandre accédait à son statut de protecteur de la royauté. Dans le monde des Vampires il devenait ainsi la plus haute autorité morale de la France.
Pour autant son Pouvoir était réduit. En fait si les Princes Vampires l'avaient assis sur le trône, c'est justement pour cette raison. Comparativement aux autres Mathusalems sa puissance était relativement moyenne et son influence limitée. Sa position de représentant des Vampires de France évitait qu'un cainnite plus dangereux n'accède à ce poste comme ce fut par le passé le cas avec Mérovée, l'incontrôlable Brujah, et Thierry le trop ambitieux Ventrue. Alexandre n'avait manifestement pas les moyens de se mêler des affaires des autres Princes dans leurs fiefs respectifs et d'intervenir dans leurs luttes.
Or ces luttes étaient aussi nombreuses que la situation générale était confuse.

Les principaux clans en l'an mil

Les principales villes de France étaient tenues par des Ventrus ou des Toréadors (surtout au Sud pour ses derniers). Loin d'être unis, ces Princes se livraient à des guerres incessantes et leurs ambitions personnelles empêchaient toute entente durable à l'intérieur de leurs clans.
De nombreux autres Vampires régnaient sur des fiefs plus modestes ou contrôlaient des groupes armés. Impuissants, ils voyaient leur indépendance se réduire comme une peau de chagrin. Pour survivre, ils étaient obligés de s'inféoder à l'un des grands Princes de France.

Les Gangrels

Les Gangrels étaient le clan le moins influent. Leur dernier rassembleur était Eusugénos, un ancien druide gaulois, charismatique, certes, mais aux idées extrémistes, et peu enclin à la diplomatie. Sans chercher l'alliance avec d'autres clans, il tenta avec ses compagnons d'enrayer l'influence du christianisme et de combattre la modernité rampante. En vain bien sûr. En 1025 il était détruit par les forces du Prince de Bretagne dans l'indifférence générale. Depuis les Gangrels n'ont plus aucune unité nationale, à peine représentent-ils des forces locales que cherchent à manipuler les Princes en place.
En Ile-de-France ils perdirent tout poids politique ; divisés et éparpillés, ils s'établirent sur de petits territoires sous la domination d'Alexandre ou rentrèrent dans une rébellion stérile, semant la terreur dans les forêts et aux faubourgs de la ville avec comme seule perspective d'être un jour détruit par les serviteurs du Prince.

Les Brujahs

Les Brujahs étaient également affaiblis et divisés, mais ils n'en restaient pas moins puissants et conservaient toute leur capacité de nuisance. Leur comportement était marqué par leurs désillusions et leurs échecs passés. Le plus grave était la chute des Mérovingiens.
Clovis et tous les autres rois francs étaient en effet entièrement contrôlés par un Brujah Mathusalem redoutable du nom de Mérovée.
En dominant la royauté il acquit un pouvoir qui l'a sans doute dépassé. Jaloux de son autorité, il préféra, plutôt que de faire confiance aux autres Anciens Brujahs, s'allier avec les Malkavians, alors suffisamment faibles pour qu'il puisse les contrôler. Il se comporta avec eux en dominateur absolu, provocant le pourrissement de la situation. Mécontent et se sentant trahis, les Malkavians gangrenèrent de l'intérieur la puissance mérovingienne ; la décadence gagnait les rois de France et accélérait leur chute. Pour se sauver de la dérive, Mérovée fit appel aux Lasombras, mais il était déjà trop tard : l'essentiel du Pouvoir était passé aux mains des Ventrues et des Toréadors qui contrôlaient les Baillis et l'Eglise. Le 5 septembre 750 le Prince mégalomane était détruit dans son repaire. Les Lasombras furent suspectés. Très vite, Les esprits s'échauffèrent et un affrontement violent s'annonçait inévitable. Mais la bourrasque, aussi subitement qu'elle s'était levée, s'était tue… La dynastie mérovingienne disparaissait comme si elle n'avait jamais existé et les Ventrus accédaient au Pouvoir.
Les Brujahs étaient plus que jamais divisés. Face aux accusations, les partisans de Mérovée récusaient tout en bloc et désignaient les Malkavians et les autres clans comme seuls responsables.
A Paris, cette situation eu des répercussions à long terme non négligeables. En 1148 Alexandre confiait la sécurité intérieure de ses terres à Childeberd, le descendant direct de Mérovée et le couvrit d'honneur. Le Brujah s'acquitta de son rôle avec une grande efficacité. Nationaliste avant l'heure, il était partisan de l'ordre et de la force. Incapable de régner par lui-même, il s'était volontiers allié au Prince de Paris et n'hésitait pas, pour le servir, à combattre ses cousins qui avaient suivi la voie de la protestation et du banditisme.

Les Malkavians

Insaisissables et inquiétants, les Malkavians, à Paris comme dans la plupart des grandes villes de France, ne représentaient pas à proprement parler une force politique unie. Si certains se complaisaient dans la vie de Cour, la plupart vivaient isolés et régnaient sur de petits fiefs, barricadés dans des châteaux. Avec le développement de la vie citadine et l'affaiblissement des petits seigneurs, de plus en plus de Malkavians émigrèrent vers les cités. Ils avaient là un terrain de chasse idéal et une concentration de mortels qui permettait d'intéressantes expériences…
Un commun dénominateur pouvait toutefois rassembler les Malkavians : le refus d'un Pouvoir central fort. Depuis l'alliance malheureuse avec Mérovée qui les avait durablement brouillés avec les Brujahs, ils s'étaient persuadés que la meilleure voie de gouvernement était celle de la division des centres de décision. Régulièrement, ils prenaient la défense de Vampires ou de Princes de modeste envergure, menacés par les vues hégémoniques d'un voisin beaucoup plus puissant.
Alexandre se méfiait des Malkavians. Ceux-ci, en conséquence, ne le portaient pas dans leur cœur et rejetaient ses alliés Ventrues et Toréadors. Pour ne pas être trop isolés, ils se tournèrent vers les Nosferatus et les Gangrels, et formèrent une alliance informelle et sans grande répercussion politique mais qui explique, peut être, les bons rapports que peuvent entretenir ces trois clans de nos jours.

Les Lasombras

Puissants et organisés dans le sud de la France, les Lasombras en Ile de France ne représentaient en revanche qu'une force modeste et sans grands moyens. La politique qu'entretenait Alexandre à leur égard était très trouble. D'une part il affichait haut et fort son hostilité à leur clan et les plaçait sous surveillance, et d'autre part il s'entendait avec eux pour développer une alliance temporelle avec leurs cousins du sud et affaiblir ainsi les riches Princes occitans. Sans avoir trop le choix les Lasombras parisiens acceptaient cet état de fait, mais ils se rendaient bien compte que si Alexandre n'avait plus besoin de leurs cousins du sud, leur survie ne serait plus véritablement garantie. Ils veillaient donc à toujours apparaître indispensable et à protéger leurs arrières en cas de mauvaise passe.

 Copyright 2003 PBN Team – http://www.primogenat.com

Les Toréadors

Au sud de la France les Toréadors dominaient une civilisation occitane en plein essor. Dans la pléiade des Princes du sud (Toulouse, Roussillon, Carcassonne, Auvergne…) un grand nombre appartenait au clan de la Rose. Loin d'être unis, les Princes du midi se livraient à des guerres interminables. Ils étaient pourtant d'accord pour rejeter toute influence venue du Nord qu'il jugeait barbare. L'hostilité entre les Toréadors occitans et les Toréadors du Nord était très profonde. Situation qu'Alexandre allait exploiter avec beaucoup d'habileté.

Les Ventrues

Les Ventrues, enfin, étaient les plus divisés. Ils en avaient parfaitement conscience mais cela ne les gênait pas outre mesure, tant qu'ils détenaient l'essentiel du Pouvoir en France. Après tout, la coalition ayant détruit le Prince Ventrue Thierry, l'avait remplacé par Alexandre, un autre Ventrue. On restait en famille, en quelque sorte. Les divisions étaient toutefois plus importantes qu'elles n'en avaient l'air. Car loin de n'être que des luttes de personnes, elles reflétaient des rapports de forces européens. En effet, si tous les Ventrues reconnaissaient Alexandre, un grand nombre se sentait plus proches de leurs cousins étrangers. Mithras, en Angleterre, tissait sa toile et développait ses alliances en France, la Normandie lui était ainsi acquise, et les Ventrues du Saint Empire Romain Germanique, qui soutenaient Thierry, plaçaient leurs pions. La guerre de cent ans et les guerres européennes n'allaient pas tarder à prouver la précarité de cette situation.

L'ascension d'Alexandre

Un Prince à la recherche d'alliances

Au centre d'une tempête dont il était à l'abri, Alexandre utilisait ses pions pour profiter au mieux de chaque situation. En tant que chef moral des Vampires français, nul ne pouvait s'attaquer à lui sans provoquer une levée de bouclier de la plupart des Princes. Par ailleurs sa relative faiblesse rassurait les autres Anciens, qui continuaient à se livrer entre eux à des luttes implacables.
Les Vampires de l'Ile France étaient à peu près tous fidèles à Alexandre. Ceux qui faisaient trop apparaître leur indépendance étaient aussitôt mis au pas. C'était le cas particulièrement de quelques Brujahs, Malkavians et Gangrels qui contrôlaient des bandes de brigands ou de petits châtelains. Les Ventrues lui étaient bien entendu totalement acquis, mais il avait su aussi fidéliser les Toréadors parisiens. La situation de ces derniers était très intéressante, en effet, ils luttaient avec difficulté contre l'hégémonie de leurs puissants cousins du sud, ces derniers détenant les grandes villes du midi et de l'Aquitaine.
Ils avaient pourtant une force : le contrôle de L'Eglise de France et des liens solides avec les Toréadors d'Italie qui eux même exerçaient certaines influences sur les terres papales.
En échange du soutien inconditionnel des Toréadors de son fief, Alexandre leur garantit une grande indépendance et une aide indéfectible.
"Les Toréadors à la soutane", comme les appelaient leurs rivaux, allaient bénéficier d'une conjoncture exceptionnelle qui renforcerait leur pouvoir parmi la population mortelle. La fin du premier millénaire répandait une véritable terreur dans la population. Pour y faire face, L'église était désarçonnée. C'est alors qu'un nouveau clergé, sous l'influence de Cluny notamment, fit son apparition et prôna la purification et la piété ; il connu un succès foudroyant. S'ils n'étaient pas pour grand chose dans cette situation, les Toréadors et les Ventrus d'Alexandre en profitèrent bien vite au détriment des Lasombras, pourtant traditionnels manipulateurs du clergé. En 1079 Philippe 1er confia à Cluny ce qui

devint le couvent de Saint-Martin Des Champs. Le grand centre de la chrétienté en France s'établit donc à Paris.
Grâce à l'Eglise, dont l'influence s'est considérablement accrue en moins d'une centaine d'années, Alexandre et ses alliés pouvaient efficacement contrôler les pions mortels des autres Princes. L'Eglise régissait les luttes entre les seigneurs et soutenait le petit peuple. Ses positions pouvaient être déterminantes dans un conflit. Les Princes français n'appréciaient pas cette limitation de leur Pouvoir, mais Alexandre se défendait de toute velléité hégémonique, sa force de frappe étant après tout, toujours modeste. Quant à son influence accrue, elle lui semblait nécessaire pour maintenir la cohésion de la France à l'heure où l'attendait de grands défis.
Les premiers de ces défis se trouvaient de l'autre côté de la Méditerranée, vers Jérusalem.

Les croisades

L'appel aux croisades du pape Urbain II eut dans la population mortelle un impact très important qui surprit beaucoup de Princes. Alexandre, les Toréadors du Nord et les Lasombras soutenaient fortement cette expédition et beaucoup d'autres vampires allaient les suivre dans cette voie. Leur participation, d'abord timide, devint totale avec les deuxièmes croisades (en 1146).
Les objectifs des différents clans étaient nombreux : acquérir des territoires ou plus précisément, d'éviter qu'un rival ne le fasse, mieux contrôler les circuits commerciaux, etc. Mais il apparut bien vite que la finalité de la plupart des Princes était d'en découdre avec leurs ennemis, dans une nouvelle arène où toutes les alliances pouvaient être renversées. De nombreux Vampires comptaient toutefois s'établir en Orient pour s'affranchir de leurs anciens dirigeants. Ils rajoutaient ainsi en complexité à une situation déjà bien embrouillée. Car la Terre Sainte était loin d'être inhabitée par les non-morts. Tous les clans y étaient représentés avec, en plus, la présence des redoutables Assamites et des tentaculaires Sétites. Or ces clans étaient loin d'être eux-mêmes unis…
L'arrivée des européens bouleversait la donne en Terre Sainte, mais ne clarifiait pas pour autant la situation. Les Princes d'Occident s'embourbaient dans des intrigues d'une rare complexité et concluaient des alliances contre-nature. Pratiquement tous les clans s'entre-déchiraient, certains n'hésitant pas à s'allier avec les Assamites.
Après des dizaines d'années de luttes acharnées, les Vampires européens finirent par se lasser de ces guerres sans fin, d'autant qu'à l'Ouest de nouveaux orages s'annonçaient. A partir du XIIIe Siècle, ils laissèrent leurs pions mortels se débrouiller comme ils le pouvaient en Terre Sainte et ils se réintégraient de plein pied dans la politique européenne.
Le bilan des croisades était plutôt catastrophique pour la plupart des clans. Après des années de luttes acharnées, les rapports varièrent peu et les occidentaux avaient perdu toute influence sur l'Orient.
Certains, toutefois, réussirent à en tirer de substantiels bénéfices.
En premier lieu les Lasombras, présents sur les deux rives de la Méditerranée, se contentèrent de manœuvrer et de jouer les intermédiaires pour tirer le plus de profits. Le Pouvoir ainsi acquis inquiétait Alexandre. Il n'était désormais plus question d'entente secrète. La guerre était véritablement déclarée entre eux et le Prince de Paris : En 1226, tous les Lasombras furent chassés de la capitale.
Les Vampires liés à l'Eglise renforcèrent aussi leur Pouvoir, prouvant qu'ils étaient capables d'imposer leurs décisions aux mortels les plus puissants, et ce en France comme dans le reste de l'Europe. Les croisades étaient en partie leur œuvre et avaient rempli tous leurs objectifs.
Enfin, Alexandre était l'un des plus grands gagnants. Ayant préparé les croisades bien avant qu'elles soient annoncées, il avait su jouer sur deux fronts. En Orient il avait remporté de grands succès diplomatiques et avait su s'imposer comme le chef de fil des Vampires français face aux autres puissances européennes.
Mais les plus grandes victoires du Prince de Paris avaient en fait été en France. Tandis que la plupart des Princes avaient les yeux tournés vers l'Est, il avait pu infiltrer ses pions dans nombre de postes clés et avait considérablement renforcé ses positions. Insidieusement, progressivement, il était devenu le vampire français le plus puissant. Respecté par les siens, il inquiétait déjà ses redoutables voisins européens en particulier le plus manipulateur d'entre eux : le Prince Mithras.

Dans l'étau de Mithras

Le Prince de Londres, par l'intermédiaire des Plantagenêt, dominait plus de la moitié du territoire français. Il ne cachait pas ses ambitions et, voyant la puissance d'Alexandre croître dangereusement, augmenta sa pression sur le royaume de France. Il contrôlait complètement Renaud, Prince de Normandie et descendant direct d'Alexandre, et pouvait également compter sur la fidèle alliance de nombreux puissants Princes dont ceux de l'Anjou et de l'Aquitaine, ainsi que sur nombre de Toréadors du sud. De plus, il augmentait sa pression sur les Vampires peu organisés de la Bretagne, de l'Auvergne et du Limousin.
Alexandre réagit en proposant une alliance à Henri, Prince des Flandres, lié aux Ventrues du Saint Empire Romain Germanique, et aux autres Princes de France. Il dénonça l'agression caractérisée de Mithras envers les territoires français. Mais ses propositions furent courtoisement rejetées.
Alexandre devait absolument agir. Il décida de ne pas s'attaquer directement au Prince Anglais, mais lança en revanche une violente offensive surprise contre Henri de Flandres. Totalement pris au dépourvus, trahis par ses proches, ce dernier réussit néanmoins à fuir et à se réfugier à Amsterdam. Un an plus tard il revenait, avec l'autorisation du Prince du Paris, dans son fief, mais en ayant perdu de nombreux territoires et terni son prestige de façon durable.
Alexandre ne s'attaqua pas seulement aux Flandres. Il tenta, au détriment de Vampires plus faibles, de se tailler un domaine qui puisse rivaliser avec les possessions de Mithras. Par ailleurs, il jouait de toute son influence pour manipuler les serviteurs de l'ancien Ventrue, qu'ils soient mortels ou Vampires.
Le Prince de Paris réussit ainsi à placer ses pions auprès de Richard Cœur de Lion ; contrant ainsi les visées du Prince de Londres en neutralisant son principal atout, le roi Henri II Plantagenêt. Alors que Mithras reprenait quelques influences sur Richard, Alexandre envoya ce dernier en Terre Sainte et plaça ses pions auprès de Jean son frère. A la mort de Richard, Mithras réussit à grand peine à reprendre le contrôle de Jean, mais là encore Alexandre faisait de la résistance en défendant Arthur, le neveu de Richard Cœur de Lion et rival de Jean sans Terre.
Cette partie de chaises musicales commençait à sérieusement irriter Mithras. Fou de rage, il n'hésita pas à éliminer plusieurs importants Vampires français pour montrer sa détermination. Funeste erreur ! Immédiatement les Vampires de France formèrent une coalition sous la direction d'Alexandre et entreprirent une grande purge " anti-Mithras ". Elle ne fut d'ailleurs pas spécialement sanglante, la plupart de ses alliés ayant préféré changer de camp et prêter allégeance au Prince de Paris.
Mithras renonçait alors à ses vues sur le royaume de France. Du moins c'est ce qu'il dit car, secrètement, il nouait des alliances en Europe. Les victoires d'Alexandre exaspéraient les Ventrues allemands et le Prince Henri de Flandre ne rêvait que de revanche. La coalition allait lancer son attaque en 1214 par l'intermédiaire des armées mortelles. Ce sera un échec complet. En battant les Allemands et les armées du comte de Flandres à Bouvines, les troupes françaises, sans le savoir, faisaient d'Alexandre le prince le plus puissant d'Europe.

L'essor de Paris

Avec les succès d'Alexandre, Paris devenait enfin une ville d'envergure européenne. Tant au niveau des arts que de la finance, elle connaissait un développement exceptionnel et constant.
Naturellement elle attirait de nombreux Vampires, désireux de se rapprocher d'Alexandre et de profiter de son Pouvoir grandissant. Courtisans, comploteurs et aventuriers affluaient de toute la France.
Paris était la ville de France comptant le plus grand nombre de vampires.
Parmi ceux qui avaient choisi de s'y établir, il y avait les Tremeres. Ce nouveau clan ambitieux et très hiérarchisé contrôlait le très puissant et très riche ordre des templiers. Il était donc un interlocuteur incontournable pour le Prince de Paris qui les autorisa, non sans hésitation, à s'installer dans sa ville.
Seules les villes du Sud pouvaient alors encore rivaliser avec l'éclat de la capitale.

Les cathares

S'ils reconnaissaient théoriquement le rôle central d'Alexandre, les Princes du sud, en particulier les Toréadors, étaient alliés à Mithras depuis 1152. Une alliance avait bien été tentée en 1137,

concrétisée dans le monde des mortels par le mariage du roi Louis VII et d'Alienor d'Aquitaine. Mais la répudiation de celle-ci, 15 ans plus tard, et son remariage immédiat avec Henry II Plantagenêt caractérisaient l'échec de cette alliance.
La civilisation florissante de la langue d'Oc faisait de l'ombre à un Prince de Paris plus conquérant que jamais. Il ne souhaitait cependant pas ouvrir les hostilités, de peur d'enclencher un conflit long et fastidieux qui le désavantagerait en cas de nouveaux heurts avec Mithras.
Il allait cependant, avec ses alliés Toréadors, envenimer une situation qui allait conduire en une débâcle terrible pour les Princes du sud, et une victoire politique majeure et sans grand effort du Prince de Paris.
Tout au long du XIIe Siècle, l'Eglise cathare s'était développée dans les fiefs de langue d'Oc, en particulier à Albi, Toulouse et Carcassonne. Elle ne reconnaissait pas l'Eglise de Rome et s'opposait violemment à ses représentants. Avec l'intervention discrète mais efficace d'Alexandre et de ses alliés, la situation s'aggravait peu à peu et les Princes du sud avaient de plus en plus de mal à manœuvrer la population mortelle dans le sens de la modération et de la négociation. En 1208, le légat du pape était assassiné par les cathares et aussitôt Innocent III déclarait une croisade contre les fiefs de Toulouse et du Midi.
Alexandre resta en retrait tout au long des tragiques événements qui suivirent. Il laissa les Vampires du Nord anéantir avec jubilation et violence tout le poids politique des Princes du sud et les plaça, une fois exsangues et incapables de résistance efficace, sous sa tutelle. Les armées des seigneurs mortels du midi s'étaient fait écraser par les hordes de chevaliers du Nord et l'Eglise s'était donnée un point d'honneur à purifier les âmes des cathares hérétiques. La situation avait débordé cependant plus qu'il ne l'aurait souhaité ; elle avait en effet conduit à la création de l'Inquisition. Il en tint responsables les Tremeres dont l'acharnement dans les massacres cachait mal leur volonté d'en finir avec l'ordre d'Hermès, très présent dans le Sud. Mais secrètement le Prince de Paris préparait déjà leur perte.

La chute du temple

La politique d'Alexandre était de diviser pour régner ou du moins de profiter des dissensions pour manœuvrer et imposer son autorité. Il pouvait donc qu'être inquiété par la montée en puissance du clan Tremere, parfaitement uni et totalement hermétique. Ce dernier s'était établi, au cœur de la capitale et avait constitué un véritable état dans l'état. Dans l'enceinte fortifiée du domaine des templiers, dans la prestigieuse abbaye de Saint Germain des Près qu'ils contrôlaient, ils avaient installé des laboratoires et des centres d'étude et menaient de mystérieuses expériences. Leur accord avec Alexandre était très simple, ils le soutenaient en toute occasion et lui les laisserait en paix.
Cet état de fait, depuis la croisade albigeoise, ne convenait plus à Alexandre. Il avait eu la preuve que les Tremeres poursuivaient des objectifs propres qui pouvaient venir à l'encontre de ses intérêts. Dans un déchaînement subit, il démantela brutalement l'ordre du Temple et se saisit de tous ses biens (ce qui, il faut bien le dire, renfloua fort opportunément les caisses du roi de France). Totalement désorganisés, impuissants, les Tremeres subirent là leur première cuisante défaite dans la capitale parisienne.

La guerre de cent ans

Les succès d'Alexandre n'avaient pas manqué de faire grincer quelques dents parmi les autres Princes de France et d'Europe. Mithras allait en profiter pour monter une coalition et attaquer le Prince de Paris.
Après quelques victoires éclatantes, il réussissait à l'affaiblir considérablement. La situation, toutefois, se compliquait très vite. La plupart des Princes français hésitaient à prendre position et beaucoup étaient complètement dépassés.
Mais si Alexandre se montrait absent et déléguait de plus en plus à sa "conseillère" Saviarre, il gardait tout de même les ressources pour maintenir son influence sur sa ville, et ce, malgré les complots et les révoltes des humains contre la monarchie française. Celle menée par Etienne Marcel faillit d'ailleurs réussir et marquer la victoire définitive de Mithras.
Dans un climat délétère et instable, quelques fidèles se distinguaient autour du Prince. Hormis Saviarre, les Ventrues Henri le Preux, Magnerius de Sens et Pierre Emmanuel De Pompignan faisaient

tout pour maintenir la cohésion de la Cour. Ils étaient aidés par les Toréadors parisiens menés par Béatrix, de plus en plus omniprésente, et qui ne tenait pas à ce que la capitale passe sous l'influence du Ventrue maître de guerre.
Cette union sacrée eut quelques résultats. Ainsi le roi Charles V et son connétable Bertrand Du Guesclin réussirent à repousser les Anglais et à ramener une certaine paix dans le royaume.

A Paris, splendeur et manigances

Paris était de nouveau rayonnante. Les fêtes s'y succédaient dans des débauches de fastes et de luxe, à l'initiative des Toréadors triomphants. Les Ventrues, eux, choisissaient leurs camps et se préparaient à s'entretuer… Car derrière la façade rassurante de l'opulence et des réjouissances, se dessinaient des dangers mortels. Le roi de France, en 1392, sombra dans la folie. Ce coup de Jarnac porté à Alexandre, dont l'origine reste douteuse (les Malkavians ? les Sétites ? Mithras ? …), fut très grave. Il perdait là son principal pion et voyait sa capitale en proie à de fortes influences étrangères, essentiellement celles des Princes vampires, Louis d'Orléans et Anne de Bourgogne.
Farouchement en lutte, ils avaient chacun des alliances solides avec des Princes de France et d'Europe et s'affrontaient à Paris à travers des jeux d'influence.
Avec l'assassinat du duc d'Orléans, les Bourguignons semblaient obtenir un net avantage et renforçaient leur main mise sur la capitale avec assez peu de considération pour la Cour, où seule une poignée de Ventrues restait fidèle à Alexandre. Le Prince semblait complètement isolé. L'alliance avec les Toréadors ne suffisait plus à garantir sa souveraineté. A contre cœur, il prôna une réconciliation de principe avec les Gangrels, renforça le pouvoir des Brujahs dans Paris et s'allia par ailleurs à Henri d'Orléans.
C'est dans ce cadre instable et tendu que fut instaurée la Camarilla. Les Parisiens réussirent à placer l'une des leurs au poste de Justicar. Il s'agissait de JJJJ, une proche de Béatrix et une infante de François Villon. Cette nomination fut à peine remarquée, et, vu les intrigues qui se nouaient à Paris, ne provoqua aucune réaction.

Les malheurs s'accumulent

En même temps que la guerre, la France faisait face à un fléau bien plus mortel : la peste, qui emportait sur sa route des millions de mortels mais également un grand nombre de Vampires. Son origine était certainement surnaturelle, bien qu'elle n'ait jamais été réellement élucidée.
En 1415, Mithras reprit l'offensive. Cette fois, ses victoires furent bien plus éclatantes et les Princes français, divisés, préfèrent défendre leurs propres intérêts plutôt que l'intégrité du pays. Enfin l'impensable survint : Paris était occupée par les anglais. Alexandre venait de perdre tout pouvoir sur sa ville et voyait, impuissant, sa maigre Cour s'entre-déchirer. Mais il refusa de quitter sa ville. Le Ventrue Henri le Preux accompagna alors Charles, le dauphin de France, à Bourges dont il devint, moyennant quelques "discussions franches" et l'aide discrète de Béatrix, le Prince.
A Paris livrée au chaos, les révoltes Emmanuel trouvèrent un écho particulier dans le mécontentement de la population. Face à des Ventrues exsangues, une Cour parallèle se mit en place et rassembla, dans une sorte de conseils des parias, des Brujahs, des Malkavians, des Gangrels et des Nosferatus. Cette Cour des Miracles influençait Paris bien plus efficacement que tout autre force vampirique. Elle reste encore une utopie pour certains Vampires contestataires ou idéalistes.
Si Mithras ne souhaitait pas une lutte directe avec Alexandre, désormais hors jeu, il s'évertuait à couper tous ses soutiens. Cette stratégie allait toutefois se retourner contre le Prince de Londres et changer complètement la donne.
D'une part les Princes des villes du Sud de la France, dont beaucoup, à la suite de la croisade albigeoise avaient obtenu leur poste grâce à Alexandre, étaient restés fidèles à ce dernier. D'autre part un personnage aussi mystérieux que marquant faisait son apparition : Jeanne d'Arc. Elle provoqua un sursaut d'orgueil parmi les troupes restées loyales au roi de France et obtint de nombreuses victoires avant d'être brûlée. Elle permit toutefois indirectement une entente entre Alexandre et Anne de Bourgogne. La royauté revenait à Paris et Mithras, qui connaissait de grave difficulté en Angleterre, perdit peu à peu toute influence en France.
Alexandre reprenait le contrôle de sa capitale. Mais Paris était ruinée, en partie détruite et prompte aux émeutes. Tout était à refaire, et Alexandre, de nouveau combatif, s'y attela aussitôt.

 Copyright 2003 PBN Team – http://www.primogenat.com

Les profiteurs de la guerre

Tous les Vampires de France n'avaient pas soufferts de cette longue lutte, loin de là. Le Prince de Lyon sortait considérablement renforcé, tout comme les villes de la Méditerranée qui profitaient de leurs contacts avec l'Italie. D'une manière générale les différents Princes avaient profité de la faiblesse d'Alexandre pour reprendre complètement leur indépendance (pour peu qu'ils l'eussent perdu). Le pouvoir centralisé avait perdu beaucoup de sa vigueur et Paris, si elle restait la capitale du royaume en tant que siège du roi, intervenait de moins en moins dans les affaires intérieures des différents fiefs.

La reconstruction

Après plus d'un siècle de rivalités et de troubles, Alexandre reprenait l'initiative. Avec Louis XI, il rétablissait le prestige de la royauté, et redevenait le Vampire le plus respecté de France. Toutefois, s'il n'était plus contesté, il régnait sur un champ de ruine. De son camp, seule une poignée de Vampire lui était restée fidèle durant l'adversité ; la réconciliation n'était plus évidente. Il devait de plus en plus composer avec les Toréadors.
Enfin son autorité était contestée à Paris par les Emmanuel Scindés en plusieurs tendances, ces derniers se radicalisaient à mesure que le Prince les pourchassait. Périodiquement, ils provoquaient des troubles et des émeutes. En 1481, la confrérie Emmanuel des Ecorcheurs déclencha une révolte d'une ampleur peu commune et mit le feu au refuge du Prince. A la surprise générale, il y périt ainsi que sa fidèle compagne, Saviarre.
Un temps était révolu. A Paris plus rien ne serait comme avant…

Une nouvelle ère

La disparition d'Alexandre était une occasion rêvée pour les Toréadors d'accéder au pouvoir. Face à des Ventrues divisés, en proie à des règlements de compte, ils apparaissaient comme une alternative intéressante et crédible. Béatrix expliquait à qui voulait bien l'entendre que les Ventrues avaient failli faire sombrer Paris, qu'ils s'étaient compromis avec les bourguignons et flirtaient avec les anglais et qu'en sommes, ils n'étaient plus dignes de diriger la ville.
Ces arguments, accompagnés de quelques promesses démagogiques, trouvèrent un écho très favorable chez les autres clans. Dans un conclave sous forme de lynchage anti-Ventrue, ils élirent Prince la Toréador Béatrix. Criant au complot, accusant les Anciens de complicité dans le meurtre d'Alexandre, Magnerius de Sens rejeta le vote et se proclama unilatéralement Prince de Paris. Il était aussitôt reconnu par la plupart des Princes Ventrues de province.
Le conflit était inévitable. Il opposa les tenants de l'ordre ancien aux réformateurs, Magnerius soutenant le féodalisme et les Toréadors parisiens tentant, en réaction, de construire un état de plus en plus centralisé. Ces programmes ne manquaient d'ailleurs pas de faire grincer quelques dents ; il apparaissait en effet que la politique de Béatrix était plus proche des positions d'Alexandre que celle des Ventrues.
Les acteurs principaux de cette lutte étaient quatre. Les même qui avaient soutenu Alexandre durant la guerre de Cent Ans. D'un côté Magnerius de Sens et Pierre Emmanuel de Pompignan, et de l'autre Béatrix et son conseiller François Villon.
Autant les premiers étaient considérés comme illégitimes à Paris, autant les second se retrouvaient, sur le plan national, complètement isolés. Les Ventrues, quelques aient été leurs positions dans le passé, leur étaient hostiles, et les Toréadors du Sud, jaloux de leur indépendance supportaient assez mal leurs visées hégémoniques.
Magnérius se devait de profiter de cette situation. Il allait tenter de réduire Béatrix à une simple intendante de la ville de Paris, tandis que lui resterait le maître de la royauté. Pour cela il fallait de grandes actions spectaculaires. Ce furent les guerres d'Italie.

L'aventure italienne

Conçue à la base pour couper court à toute alliance entre Béatrix et les Toréadors italiens, cette épopée française allait durer près d'une centaine d'année. Au delà d'un conflit local agrémenté de complexes manigances entre cités, cette guerre était un défi aux autres puissances voisines et une lutte pour la domination de l'Europe. Confronté à des adversaires bien plus nombreux que ses partisans, Magnérius voulait démontrer qu'à travers une unité des Princes français derrière son autorité il pouvait résister à n'importe quelle puissance. En somme il voulait asseoir de manière incontestable sa suprématie.
A Paris, les Toréadors laissaient faire et consolidaient leur pouvoir sur la ville. Indirectement les guerres d'Italie les renforçaient en introduisant en France l'esprit de la Renaissance. L'art et la littérature connaissaient d'importantes mutations. Les rudes seigneurs français découvraient le raffinement et les mœurs subtiles des italiens. La culture, peu à peu, devenait un élément indispensable pour une noblesse en pleine mutation. L'architecture, le mobilier, l'habillement devenaient plus élaborés. L'apparat passait au centre des préoccupations et les rapports sociaux évoluaient dans le sens d'une plus grande rigidité, selon des règles que les Toréadors établissaient. Ils gagnaient ainsi une influence considérable sur la Cour et les grands seigneurs. François 1er fut d'ailleurs le premier roi de France à être plus proche du clan à la Rose que des Ventrues. Il fonda à Paris le collège de France, lança la construction de l'aile Renaissance du Louvre et s'entoura d'une cour d'artistes.
Les Toréadors soutenaient aussi le développement de toute une classe bourgeoise naissante, esthète et lettrée qui remettait en cause le traditionnel pouvoir des nobles.
Ainsi à la fin des guerres d'Italie, il apparaissait que Magnerius n'avait pas gagné grand chose. Certes il avait une importance nationale, mais son assise sur Paris s'était encore effritée et le pouvoir royal lui échappait peu à peu. Les événements allaient cependant lui laisser une nouvelle chance…

Les luttes religieuses

L'apparition du protestantisme créa une opposition sans précédent au sein de la population française. Mais au delà des questions de foi et de convictions personnelles, les guerre de religions étaient éminemment politiques. Beaucoup de Princes profitaient de la Réforme ou de la Contre-réforme pour s'émanciper du pouvoir central.
Les Toréadors parisiens étaient, politiquement, opposés au protestantisme qui affaiblissait l'Eglise catholique où ils étaient très présents. Magnerius profitera de cet état de fait pour jouer un double jeu assez subtil. A Paris, il contrôlait secrètement les Guise, résolument anti-Huguenot et poussait les Toréadors à plus de radicalisme pour les opposer aux Brujahs idéalistes. Ailleurs en France, il soutenait l'indépendance des Princes et leur liberté de choix.
La lutte larvée entre Magnerius et les Brujahs, caractérisée par l'opposition entre les Guise et les Coligny à la Cour, polluait toute la politique à Paris et paralysait quelque peu le champ d'action de Béatrix. A peine pouvait-elle se contenter de faire un jeu de bascule pour préserver ses intérêts tout en veillant à ce que les deux partis se paralysent mutuellement. A travers Catherine de Médicis, très liée au Giovanni, Béatrix tentait de réunifier le royaume sous son autorité. François Villon fera un tour de France de tous les Princes influents, mais sans résultat. La plupart des Vampires étaient satisfait du chaos ambiant, qui leur permettait de régler certains comptes et de garantir leur indépendance
L'unité du royaume était toutefois menacée et la longue œuvre d'Alexandre se disloquait dans une guerre civile généralisée. Béatrix tout comme Magnerius en avaient conscience. Après une quarantaine d'années de luttes, ils profitèrent du mariage de Marguerite de Valois, fille de Catherine de Médicis, et d'Henri de Navarre, huguenot, pour convoquer un grand rassemblement des Princes de France à Paris et arriver à un accord qui puisse satisfaire tout le monde.
La suite est bien connue. Succombant aux pressions de Catherine de Médicis et du Duc d' Anjou, Charles IX laisse se dérouler sans réagir l'effroyable massacre de la Saint-Barthélemy. On y compta près de 3000 morts parmi les mortels et plus d'une quinzaine, parmi les Vampires venus à Paris pour

le rassemblement. Les clans parisiens nièrent leur responsabilité dans la tuerie et accusèrent les Princes catholiques de provinces d'avoir préparé de longue date cette machination. Magnerius de Sens accusa Béatrix d'incompétence puisque c'est elle qui contrôlait la plupart des services de sécurité de la ville, tandis que celle-ci faisait prévaloir le danger d'un pouvoir partagé et faible à Paris et la nécessité qu'elle puisse enfin régner seule. Ces luttes intestines brouillèrent les pistes et jamais la véritable chaîne des responsabilités ne fut comprise. Le fait est, toutefois, que c'est en cette nuit qu'Henri de Navarre fut remarqué par les Toréadors et se convertit temporairement au catholicisme. Cette carte allait se révéler très vite payante.

Le Pouvoir passe de main

Henri IV a bien été un pion des Toréadors. Avec son accession au trône, se confirmait la main mise définitive de Béatrix sur la royauté française et son rôle désormais incontournable dans la politique nationale. Face à elle, Magnerius de Sens accentuait son soutien aux Princes de provinces. Pour conserver leurs influences et couper court aux visées de Béatrix, ces derniers plaçaient leurs pions dans la Cour du roi. Cela, paradoxalement, les affaiblissait. Car en s'immisçant dans la politique parisienne, ils en renforçaient le rôle central.
Les rapports des forces à Paris, en ce début du XVII siècle, étaient assez complexes. Les Toréadors étaient, de gré ou de force, parfaitement unis derrière Béatrix et Villon. Les Ventrues, eux, étaient très divisés ; les séquelles de la guerre de cent ans ne s'étaient pas encore refermées et certains en arrivaient même à soutenir la politique de centralisation du Prince. Les Brujahs et les Malkavians venaient cependant brouiller les cartes, n'entrant dans aucune coalition et s'alliant tantôt avec un camp tantôt avec un autre… Pour s'assurer une assise plus stable, surtout après la mort d'Henri IV, les Toréadors firent entrer dans le jeu parisien un nouveau clan qui connaissait une ascension fulgurante : les Giovannis.

Le temps des Empoisonneurs

La Cour vampirique vivait dans une ambiance de plus en plus tendue et trouble. Cela ne manquait pas de se refléter dans le climat extrêmement malsain de l'entourage de Catherine de Médicis et de son très controversé conseiller Concini. Une vague d'empoisonnement sévissait dans leur entourage et une folie meurtrière semblait souffler sur la cour. De nombreuses rumeurs faisaient état de la responsabilité des Baalis, d'autres de membres du Sabbat ou même des Giovannis. Ces derniers, pour se défendre, accusèrent publiquement les Sétites, qui se retirèrent brutalement de la capitale, abandonnant pour plus de 150 ans toute influence sur Paris…
Leurs rivaux supprimés, les Giovannis prenaient de l'assurance et entrevoyaient certaines ambitions. Ils en devenaient une ombre pour les Toréadors. L'assassinat de Concini vint opportunément limiter leur pouvoir. Les Nécromants virent derrière cet événement la main de Béatrix. Ils brisèrent dès lors l'alliance avec le Prince de Paris et tentèrent de renverser le pouvoir des Toréadors. Isolés, ils échouèrent pitoyablement. Quelques années plus tard, ils se rallièrent de nouveaux aux Toréadors, mais Richelieu, leur principal pion était désormais fermement contrôlé par Béatrix et Villon.

Richelieu et la conquête de la France

La politique sous Richelieu était simple : accentuer la centralisation du pouvoir, renforcer l'autorité du roi et abattre la puissance des Princes de province. Béatrix décidait d'entrer en guerre ouverte avec les Ventrues français. Elle profitait cependant de leur division. Entre les catholiques et les huguenots, l'entente n'était toujours pas possible. Béatrix concentra ses attaques, dans un premier temps, contre les Princes protestants, mais les Ventrues catholiques, proches de la Cour, lui donnèrent l'occasion de s'en prendre à eux. Ils n'avaient en effet de cesse, de monter des complots pour éliminer Richelieu et affaiblir l'autorité du roi. Toutes leurs manigances furent déjouées et, si les coupables ne pouvaient être directement condamnés, plusieurs de leurs proches servirent de boucs émissaires et furent impitoyablement exécutés.
Les germes de l'hégémonie se mettaient en place et peu à peu la province se retrouver dans un état de dépendance vis-à-vis de la capitale.

A la disparition de Richelieu, un autre conseiller prenait la relève : le cardinal Mazarin. En théorie lié aux Giovannis, il fut en pratique entièrement contrôlé par le Prince de Paris. L'influence des italiens se réduisait progressivement. Il n'était en fait plus que des boucliers pour les Toréadors et seraient bientôt sacrifiés sur l'autel de la Fronde.

La Fronde… Destruction de Magnerius

La Fronde a symbolisé l'ultime résistance des Princes de provinces et de Magnerius contre l'hégémonie parisienne. Ses premières victimes furent les Giovannis qui durent, pour la plupart, s'exiler de Paris. Les cibles suivantes étaient, bien entendu, les Toréadors. Le mouvement était de très grande ampleur mais peu coordonné. La plupart des clans voyaient bien le pouvoir leur échapper progressivement et ils réagissaient avec vigueur mais de manière plus spontanée que réellement réfléchie et chacun incitait ses protégés humains à se rebeller contre Mazarin et le pouvoir royal.
La Fronde dura plus de 10 ans et se dirigeait vers un échec. Une ultime tentative fut alors entreprise, elle visait à la destruction physique de Béatrix. Celle-ci s'enfuie de la capitale mais sa réaction ne se fit pas attendre. Elle s'allia momentanément avec les Brujahs et entrepris un " nettoyage " en règle de la capitale. Echappant de peu à la mort, Magnerius quitta Paris pour se réfugier en Espagne où il fut mystérieusement assassiné quelques mois plus tard. Béatrix était enfin l'incontestable Prince parisien mais son emprise avait quelque peu baissé, de même que l'influence des Toréadors s'était érodée. En face, les Brujahs s'étaient reconstitués et représentaient une force qu'il était désormais impossible de sous estimer.

Le Grand siècle

Pour garantir sa sécurité et maintenir son influence sur la royauté, Béatrix, après quelques années à Paris, choisit de se déplacer à Versailles, entraînant avec elle Louis XIV. Dans son nouveau palais, l'emprise des Toréadors était totale. Pour participer à la politique nationale, les Ventrues devaient désormais se rendre au palais et se retrouvaient en conséquence dans une position de faiblesse.
Mais Versailles n'était pas seulement un centre de pouvoir, c'était également un grand rassemblement d'artistes et d'hommes de lettres. Loin des tracas et des troubles de la capitale il s'y développait un art classique répondant à des règles esthétiques bien établies. Si l'inventivité n'était pas toujours au rendez-vous, les hommes de cultures bénéficiaient de rentes importantes de la part du Roi. L'art devenait officiel au fur et à mesure qu'il se développait. Le Pouvoir de Béatrix s'affirmait alors dans toute sa splendeur et elle reprenait de plus belle sa stratégie de l'Hégémonie et du contrôle des Princes de provinces.
Toutefois, si beaucoup de Toréadors suivirent la Cour à Versailles, un certain nombre restèrent naturellement à Paris. Ils élirent comme nouveau Primogène François Villon, le ténébreux et séduisant conseiller de Béatrix. Ce dernier apparaissait comme la personnalité forte de la capitale, chargé de composer avec les différentes factions opposées. Et il avait fort à faire, car une nouvelle Cour des Miracles s'était constituée qui, contrairement à l'alliance pacifique du XVème siècle qui voulait juste marquer une certaine forme de protestation, se trouvait être bien plus engagée et résolue. Ses chefs étaient des Brujahs, des Malkavians et des Gangrels extrémistes, désireux de transformer radicalement la société vampirique et de bouleverser l'ordre établi. Tandis que Versailles consacrait la victoire des Toréadors sur les Ventrues, à Paris se développaient les germes de la révolution…

L'esprit des Lumières

Versailles avait beau être le centre du Pouvoir, Paris restait tout de même une ville de près de 600000 habitants, avec les plus illustres salons d'Europe et une activité intellectuelle foisonnante. Les Brujahs soutenaient de nouveaux courants de pensées, dans les académies et les salons, où ils remettaient en cause l'ordre établi. Ils bénéficiaient pour cela de l'indulgence des Toréadors parisiens qui se prenaient au petit jeu du modernisme. Sans être complice, Villon voyait d'un air amusé ses relents de progressisme ; n'avait-il pas été l'un des premiers poètes contestataires ?
La pensée critique, le renouveau des sciences, le rationalisme étaient autant d'idées qui faisaient leur chemin. La publication de l'Encyclopédie par Diderot et d'Alembert vint soutenir ces nouveaux

courants. Mais les sciences et la philosophie n'étaient pas les seuls à profiter de ce foisonnement d'idée, le roman faisait également une entrée spectaculaire et devenait un style de littérature majeur.
En fait, les Toréadors parisiens tentaient de maintenir une position d'équilibre entre les Ventrues et les Brujahs. La situation leur semblait pleinement satisfaisante. Mais les idées se radicalisaient peu à peu et les antagonismes devenaient trop importants. Déjà, il était trop tard pour réagir. Les événements allaient se précipiter : les Brujahs, alliés avec les Malkavians et quelques Gangrels lançaient en Juillet 1789 une grande offensive pour s'emparer du Pouvoir et balayer l'ancien système.

Révolution !

Profitant des dissensions entre les Toréadors et les Ventrues, les Brujahs étaient parvenus à étendre leur influence non plus seulement aux masses populaires, mais également aux élites bourgeoises de la capitale. Ainsi lorsque les hostilités furent entamées, les Vampires de la Cour, devant l'ampleur de la situation, ne purent qu'assister, impuissants, à la déferlante révolutionnaire. Perdus dans les tourbillons éphémères d'un Versailles superficielle et conformiste, ils ne purent se défendre contre la violence qui se déchaîna sur eux. Dans leur arrogance, ils avaient sous estimé le danger, et allaient en payer le prix…
Les Brujahs, les Anarchs et leurs alliés démontrèrent une férocité inouïe. Ils avaient décidés de supprimer physiquement l'ancienne génération de dirigeants et faire tabula rasa du passé de la manière la plus radicale qui soit. Dès les mois qui suivirent, des dizaines de Vampires furent tués dans leurs repères. Les survivants, pris de panique, s'enfuirent comme ils purent de Paris. Ce fut le cas de Béatrix et de ses partisans de Versailles. Mais ils furent interceptés en route par le Primogène Malkavian et mis impitoyablement à mort.
Les principaux Toréadors de Versailles morts, François Villon, le tranquille et mondain Primogène de Paris, devenait le chef naturel des Toréadors de France. Il devenait par conséquent le Vampire à abattre… Mais il sut disparaître le temps nécessaire, attendant son heure pour agir.
La Révolution battait son plein et la situation se compliquait de jour en jour. Entre les Vampires révolutionnaires, des dissensions de plus en plus sensibles apparaissaient. Idéologues extrémistes, modérés idéalistes, ambitieux arrivistes… chaque mouvance aiguisait ses armes et se préparait à l'affrontement.
Dans un climat explosif, les règlements de compte devenaient monnaie courante ; ainsi le Primogène Malkavian, considéré comme un dur, était tué par les siens. Et tandis que les factions révolutionnaires se neutralisaient, un groupuscule d'irréductibles Ventrues, mené par Pierre Emmanuel de Pompignan, assassinait les leaders Brujahs. En 1793, il ne restait plus que l'un d'entre eux, Léonide qui imposa son autorité en se lançant dans la Terreur.

La " réconciliation "

En juillet 1794 Villon réapparut sur le devant de la scène. Avec le soutien des Nosferatus et de quelques Toréadors, il détruit Léonide, isolé et contesté par ses propres partisans. Mettant un terme à la Terreur, le retour du Toréador, apparaissait comme une solution providentielle pour la plupart des Vampires, las de l'anarchie et de l'insécurité. Et puis, s'il était certes le successeur légitime de Béatrix, il démontrait par son ancienne attitude lors de primogènat une certaine modernité de gouvernement et méprisait, de plus, les mesquines intrigues de Cour.
La reprise du Pouvoir n'était cependant pas évidente, il fallait réinventer de nouveaux comportements de Cour en tenant compte des nouveaux équilibres et en contentant le plus de Vampires possible. On attendait de Villon qu'il soit plus un arbitre qu'un véritable chef. En conséquence il fut nommé, pratiquement à l'unanimité, intendant de Paris, le poste de Prince restant vaquant.
Si les troubles intérieures tendaient à se résorber, la situation extérieure, elle, devenaient de plus en plus explosive. Les principaux voisins de la France voyaient dans la révolution française une bonne occasion d'implanter leurs influences dans l'Hexagone. Ils étaient en cela soutenus par les Ventrues

parisiens et français qui espéraient ainsi reprendre le Pouvoir, quitte à devoir le partager avec leurs cousins européens.
Villon avaient carte blanche pour organiser la contre attaque. Les Vampires révolutionnaires certes avaient déjà obtenus quelques victoires éclatantes, comme à Valmy, mais le rapport de force était clairement en leur défaveur. Un personnage exceptionnel allait alors intervenir et organiser la victoire ; il venait de Corse et allait changer la face de l'Europe.

L'épopée napoléonienne

Bonaparte fut originellement détecté par les Brujahs de Marseille. Ayant constaté ses qualités de chef et de stratège, ils espéraient à travers lui, arriver aux plus hautes sphères du Pouvoir parisien et influencer la politique nationale. Leur prévisions se réalisèrent à moitié : Bonaparte gravit en effet la hiérarchie militaire et se plaça au premier plan des personnalités parisiennes, mais se détacha aussi très vite de leur influence, pour devenir complètement indépendant. Dans la capitale plusieurs Vampires s'intéressaient à lui. Ce fut en particulier le cas du Primogène Gangrel Emile De Guyancourt.
Ce stratège d'exception avait largement contribué aux victoires de la révolution. Considéré comme un ultra, il était jusque là resté assez effacé. Bonaparte allait lui donner l'occasion de se placer au premier rang de la société vampirique française.
Il s'attela à favoriser la politique du jeune général, dont il partageait les idées : pour gagner il fallait être résolument offensif. Dans l'ombre de Bonaparte, il allait l'aider dans ses entreprises et le soutenir pour appliquer ses plans. De Guyancourt accompagna même Bonaparte en Egypte, avant de revenir à Paris pour assister à son coup d'état.
Au début assez réservé, Villon en vint à soutenir les projets de De Guyancourt. Ce dernier ne semblait pas avoir d'ambitions politiques, et n'était donc pas un rival. Au contraire, il pouvait être un allié précieux qui lui permettrait de s'imposer de manière forte dans le rôle de maître de la France et de montrer sa puissance aux autres Princes d'Europe.
Profitant des victoires et du climat d'euphorie, Villon parvint à se faire officiellement nommer Prince de Paris.
Si Villon ne contrôlait pas directement Napoléon, il influençait très fortement son entourage. Cela allait désormais devenir la politique du Prince de Paris : noyauter un système avant que de contrôler un homme. Il mit d'ailleurs en place une administration ultra centralisée et complexe. Elle quadrillait le pays et le tenait efficacement.
L'étape suivante était la conquête de la France sur le plan vampirique. Théoriquement, tous les dirigeants des villes du Nord étaient inféodés, depuis le XVIIème siècle, au Prince de Paris. Ils ne devaient d'ailleurs plus être appelé " Princes " mais " Marquis ". La pratique était plus nuancée, et à la moindre crise les tentations souverainistes revenaient. Avec le règne très musclé de Napoléon, Villon réaffirmait le principe de l'Hégémonie et l'étendait à toute la France. Ce ne fut pas spécialement difficile : la plupart des villes de provinces étaient dirigés soit par des Ventrues ou des Toréadors très contestés soit, depuis la révolution, par personne. Ainsi les nouveaux Princes s'empressaient-ils de demander la protection et le soutien du Prince de Paris pour garder leur poste ou rester en vie. Cela se faisait contre une perte substantielle de leur indépendance.
L'ère napoléonienne marqua l'instauration définitive de l'Hégémonie. Souvent remise en questions elle ne fut jamais abolie depuis…

L'Europe Toréador

Les fastes de l'Empire, et le rétablissement d'une nouvelle noblesse favorisaient en premier lieu les Toréadors. Ils étaient désormais les maîtres de la France et n'allaient pas tarder à le démontrer au reste de l'Europe. Ils procédèrent en effet au pillage systématique des œuvres d'arts des pays conquis.
Le clan de la Rose régnait sur la Cour et les salons dans un fracas de luxe et de dorures. Cette prospérité marqua aussi une certaine rigidité artistique, la plupart des Toréadors traditionalistes se rattachant encore à cette période, en matière de peinture notamment, et rejetant la plupart de ce qui a suivi.
Bien entendu le vol d'œuvres d'art fut particulièrement mal perçu par tous les Vampires d'Europe et ils en gardèrent une haine farouche contre les Toréadors. Certains Princes, toutefois, jugèrent bon de

s'allier avec les français. Mais ces alliances étaient ponctuelles et nettement opportunistes. Le vent pouvait tourner à n'importe quel moment, ce qu'il ne manqua pas de faire.

La fin de l'Empire

Si la France étaient puissante et respectée, elle était cependant exsangue après des années de guerres continues. Les Princes européens se ressaisissaient progressivement et montaient des alliances de plus en plus menaçantes. Face à un De Guyancourt de plus en plus agressif, Villon tentait de calmer le jeu. Autours de lui les Brujahs, très présents dans l'armée, devenaient trop puissants, et les Ventrues complotaient avec l'étranger.
Il fallait à tout prix tourner la page napoléonienne de manière souple pour ne pas aboutir de nouveaux à des conflits internes. Villon se mit brutalement en retrait entraînant avec lui le clan Toréador. Il reprenait par ailleurs de directs contacts avec les Ventrues. Les traditionalistes, partisans de Pierre Emmanuel de Pompignan, restait en guerre ouverte contre lui et refusèrent tout compromis, le courant "libéral" de son coté, en plein développement, accueillit en revanche, favorablement les appels à la discussion du Prince.
Dans ces conditions, la chute de Napoléon n'était plus qu'une formalité. Elle entraîna néanmoins la destruction de De Guyancourt et de sa descendance directe. Sans y participer directement, Villon ne fit rien pour l'empêcher.

Les divisions des Ventrues

Même si Villon avait aidé à la chute de l'Empire, il se retrouvait néanmoins affaibli en 1815. Il dut alors se résigner à composer avec les anciens Ventrues. Ces derniers, s'ils apparaissaient comme des vainqueurs et contrôlaient la royauté, ne pouvaient pas encore contester l'autorité de Villon, désormais fortement implanté à Paris et roi des vampires de France.
Le mieux qu'ils pouvaient espérer, était qu'avec le retour de la monarchie et la réhabilitation des Rois de France, ils pourraient revenir à la situation antérieur à la révolution française. Mais, après quelques mesures radicalement réactionnaires, ils se retrouvèrent à nouveau complètement isolé. Pour les Brujahs, certes très affaiblis, ils étaient les ennemis à abattre. Mais leurs plus dangereux adversaires étaient de leur propres camp : les nouveaux Ventrues réformateurs, qui trouvaient leurs appuis dans la riche bourgeoisie affairiste, ne voulaient plus de l'Ancien Régime. Avec le développement du capitalisme, cette opposition allait en s'accentuant. Les deux courants Ventrues étaient totalement inconciliables. Villon en profita pour donner un coup de grâce à la noblesse légitimiste.

Les nouveaux rapports de force

L'autoritarisme et l'arrogance des Ventrues conservateurs incitèrent Villon à organiser un " coup d'état " populaire. Avec la révolution éclair de 1830, Charles X était destitué sans ménagement et Louis-Philippe, le protégé des Ventrues réformateurs accédait au Pouvoir.
Cet événement allait marquer un changement radical dans les combats politiques. La lutte de classe faisait progressivement son apparition…
Encore timide, l'industrialisation se développait alors considérablement, multipliant le nombre des ouvriers. Cette nouvelle population urbaine et misérable servait de terreau pour des Brujahs désabusés et aigris.
Ces derniers se réorganisaient et étaient plus que jamais déterminés à faire évoluer la société. Ils supportaient mal, qu'après toutes les luttes qu'ils aient accomplies, le Pouvoir en France reste aux mains d'une élite immobiliste et suffisante.
Villon laissait se développer l'antagonisme entre les Brujahs et les nouveaux Ventrues, sa priorité étant de se débarrasser des Ventrues traditionalistes, individuellement très puissant. Il n'hésitait pas pour cela à soutenir discrètement les mouvements républicains et à influencer de nombreux écrivains dans ce sens.
Cela dit, dans la France de Louis Philippe, les nouveaux Ventrues prenaient de plus en plus d'importance. Grisés par le Pouvoir auxquels ils n'avaient jamais accédés, ils se comportaient avec assurance et en venaient à mettre en cause l'autorité de Villon. Ils faisaient là une bien grande erreur.

 Copyright 2003 PBN Team – http://www.primogenat.com

La république de l'espoir

L'année1847 fut marquée par des troubles dans toute la France. La crise économique et la famine exacerbaient les tensions sociales et poussaient les masses les plus défavorisées à la révolte.
Villon vit dans ce climat explosif une occasion de diminuer considérablement l'influence des Ventrues. Il incita les Brujahs, qui ne demandaient d'ailleurs que cela, à lancer une insurrection de grande envergure à Paris. Fin février 1848, toute la ville était dans la rue. Les nouveaux Ventrues, encore jeunes et peu puissants, résistèrent à peine à l'offensive révolutionnaire et la plupart s'exilèrent de la capitale, quitte à perdre toute influence. En quelques jours, la monarchie était abolie et la république triomphalement proclamée.
Villon était directement intervenu dans cette révolution. Plusieurs meneurs, essentiellement artistes et écrivains, étaient directement sous son influence, c'était particulièrement le cas pour Lamartine.
Grâce à leurs premiers succès, les Brujahs croyaient détenir la victoire. Ils avaient, pensaient-ils, les moyens d'appliquer enfin leurs principes et de réaliser leurs idéaux. Mais ils déchantèrent bien vite.
Certes, ils étaient redevenus la seconde force à Paris, juste derrière les Toréadors, et avaient sérieusement affaibli les Ventrues, mais la république tournait court et les classes conservatrices reprenaient du pouvoir. La révolution de 1848, malgré les avancées spectaculaires qu'elle proposa, et les idées généreuses qu'elle défendit, se cantonna à Paris et ne toucha pas les autres villes française. Politiquement, elle était condamnée.
Les Brujahs accusèrent alors Villon d'être responsable de la situation. Ils étaient en effet persuadés qu'il les avait trahi et s'était rallié aux Ventrues, une fois ceux-ci trop faibles pour lui faire de l'ombre.
Pour couper court aux accusations, le Prince proposa une consultation au suffrage universel des mortels. Après tout si la France voulait la république, ce qui paraissait bien douteux, elle n'aurait qu'à l'exprimer par les urnes.
Mais ces élections avaient une autre importance pour Villon. Il avait décidé de s'y investir directement. Car il s'était trouvé un atout de taille, qui dépassaient les clivages en vigueur et le conduirait à la victoire : Louis Napoléon Bonaparte.

L'Empire contre-attaque

A peine élu, le neveu de Napoléon, par les manigances de Villon, procédait à un coup d'état et se proclamait Empereur. Cette brutalité du Prince de Paris surpris énormément. Jusque là il s'était montré conciliant, recherchant avant tout l'équilibre des forces. Son soudain appétit de pouvoir semblait complètement incongru.
La situation toutefois le justifiait. A Paris, en effet, les Brujahs étaient, depuis 1848, plus forts que jamais. Et en province les Ventrues des deux bords reprenaient du poil de la bête. Pour reprendre l'initiative, Villon décida de frapper fort et dur. Le second empire allait être un régime autoritaire, extrêmement centralisé, étendant l'ordre et appelant au progrès social dans la discipline.
Villon avait bien entendu derrière lui tous les Toréadors, ainsi que plusieurs Ventrues opportunistes et nombre de Vampires nostalgiques du premier empire.
La plupart des Brujahs lui restaient cependant formellement opposés et représentaient un danger autant politique que physique. Leur influence, par ailleurs, croissait à fur et à mesure que l'industrialisation de la France se poursuivait et que le nombre, à Paris, des ouvriers augmentait à une vitesse spectaculaire.
Villon ne pouvait enrayer ce mouvement et rater le coche du capitalisme. Il s'affirma d'ailleurs de plus en plus dans le monde économique et poussait les Toréadors à en faire autant. De ce fait, il se rapprochait des nouveaux Ventrues et creusait encore l'écart entre lui et les Brujahs.
Un clash semblait inévitable. Lors d'une réunion de Cour, Villon fut violemment pris à parti par la Primogène Brujah, Catherine Agdalene. Dans des termes à peine couverts, elle le menaça d'une guerre impitoyable. Le Prince de Paris ne réagit pas immédiatement. A peine plus tard, il prétexta cet incident pour confier au Toréador Pierre Lescot le soin de "nettoyer" Paris.

Paris se rénove

Depuis un certain temps, Villon, en esthète Toréador, voulait transformer Paris en une cité moderne et harmonieuse. En plein XIX siècle, la capitale était encore une ville du Moyen Age, sans égouts, aux habitations vétustes et laides et aux ruelles étroites et mal entretenues.
Lescot était la personne idéale pour ce genre d'entreprise. Ultra réactionnaire depuis la révolution française, architecte du palais du Louvre de son vivant, inspirateur sous Béatrix de la place des Vosges, il était le champion de la symétrie et des grands axes structurants. Son objectif était simple : démolir les maisons pauvres et insalubres pour les remplacer par des appartements bourgeois harmonieux et massifs. Son maître d'œuvre était le préfet de Paris, le baron Haussmann.
La transformation de la capitale fut généralisée et de très grande envergure. Les travaux entrepris étaient gigantesques : percements de grands boulevards rectilignes, aménagements de places monumentales, construction d'une dizaine de ponts, création des Buttes-Chaumont, des bois de Boulogne et de Vincennes, achèvement du Louvre, réalisation de l'Opéra, de plusieurs gares, d'un système d'eau potables, des égouts… Année après année, Paris changeait complètement de visage.
Ces travaux faisaient évidement des victimes. Systématiquement expropriés, les classes populaires se voyaient impitoyablement rejetées vers le nord et l'est de Paris et leurs quartiers étaient fractionnés pour éviter toute insurrection. C'est d'ailleurs à cette époque que, sous l'inspiration de Villon, les vingt arrondissements de Paris furent créés. A cette occasion, tous les quartiers, comme Belleville, où les Brujahs avaient quelques influences, étaient systématiquement divisés entre plusieurs arrondissements.
Villon instaurait peu après le principe des Bourgmestres, qui permettait à un Vampire de " diriger " un arrondissement.
Les résultats des transformations spectaculaires de Paris, outre le point de vue esthétique, furent le changement radical dans les types de populations qui y résidaient. Le centre de Paris, auparavant extrêmement modestes était désormais réservé aux classes supérieures.
Triomphants, les nouveaux Ventrues et les Toréadors affairistes rachetaient Paris et exhibaient leur richesse. Leur axe Bourse-Opéra apparaissait comme le symbole de cette population, partagée entre la spéculation et les loisirs mondains.
En réaction, les aristocrates, à l'image des anciens Ventrues, se recroquevillaient dans leurs quartiers traditionnels où, à l'ombre de leurs hôtels particuliers, ils méprisaient ces nouveaux riches qui étalaient impudiquement leur condition sociale.
Les Brujahs perdaient, quant à eux, de l'influence à perte de vue, et malgré toute leur résistance, ils ne pouvaient endiguer l'invasion bourgeoise. Ils finirent par perdre de leur assurance et traiter avec le Pouvoir…
A l'image de sa ville qui se parait de mille splendeurs, Villon obtenait une assise forte et incontestable. Jamais auparavant, un Prince de Paris n'avait été si établi dans sa ville. Personne ne songeait plus à le défier de l'intérieur, mais la menace vint de l'Est…

La guerre de 1870

Tandis que la France se rénovait, la Prusse s'apprêtait à unifier les autres principautés allemandes. Le prince de Berlin, Gustav, pour accélérer le mouvement, décida de défier la France pour montrer sa force et sa détermination. Il voulait aussi par la même occasion laver l'affront des invasions napoléoniennes et des pillages Toréadors des œuvres d'art de son pays.
Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y parvient parfaitement. Les forces françaises furent balayées par les armées prussienne, et Paris, durement assiégée, du signer un armistice humiliant avec les prussiens. Le coup était dur pour Villon qui voyait son image ternie par une effroyable défaite.

Le retour des nouveaux Ventrues

Le problème de Villon restait toujours le même. Sur le plan national, les nouveaux Ventrues prenaient du poids, tandis qu'à Paris, ils restaient en sous nombre par rapport aux Emmanuel Cette dichotomie entre la capitale et la province pouvait remettre en cause le principe d'Hégémonie.

Pour s'en prémunir, Villon laissa entendre aux Vampires de provinces qu'il était près à accueillir à Paris les plus méritants d'entre eux, et qu'il leur réserverait, s'ils s'en montraient dignes, les plus hauts postes du pouvoir, sans considération à leur génération ou à leur ancienneté dans la capitale. Cela permettait d'affaiblir la province en la vidant de ses Vampires les plus brillants, tout comme il créait la zizanie dans la société parisienne où les Anciens se voyaient en concurrence avec de jeune vampires ambitieux et compétents.
Pour les Emmanuel parisiens, cet état de fait fut compris comme une provocation. Dans un sursaut d'orgueil, et sans entamer de négociation avec le Prince, ils déclenchèrent une insurrection dans les rues de Paris.

Le dernier sursaut des Emmanuel

Tout comme en 1848, les Emmanuel incitèrent la population parisienne à prendre le Pouvoir dans la capitale. Mais cette fois-ci, ils avaient Villon clairement opposé à eux. Barricadé dans ses appartements, il refusa de fuir de la capitale, mais envoya cependant ses principaux lieutenants à Versailles, siège provisoire du gouvernement, et leur donna comme consigne d'utiliser les grands moyens, quitte à s'affaiblir encore par rapport à Gustav.
Les Anarchs, que certains disaient manipulés par le Sabbat, démontrèrent une sauvagerie extrême. Plusieurs Toréadors de haut rang périrent lors de la Commune, dont Lescot.
Tandis que les troupes françaises rentraient à Paris et la reprenait dans une répression sanglante et brutale, des chasses de sang étaient lancées sur les chefs Emmanuel les plus extrémistes. La Primogène fut tuée, et après quelques mois, l'influence des Emmanuel à Paris se voyait réduite à une peau de chagrin.

Les notables au Pouvoir

Il était dès lors incontestable que les nouveaux Ventrues représentaient de nouveau une force dans la capitale, même si leur différents avec leurs aînés n'avaient fait que s'empirer.
Pour contrebalancer leur poids, Villon fit appel aux Emmanuel survivants de la Commune, qui, matés et discrets, ne remettaient plus en cause son autorité mais défendaient l'instauration de la république chez les mortels. En cela il les soutenait complètement.
Cela dit, si la monarchie fut bientôt définitivement enterrée, il n'en restait pas moins que Paris était désormais au main de Vampires modérés, peu révolutionnaires, et très impliqués dans le monde économique. Si cela accroissait encore les inégalités et favorisait timidement la réapparition d'Anarchs et de Emmanuel révolutionnaires, Villon, quant à lui, s'en contentait très bien. La France, en effet, s'enrichissait considérablement et Paris était enfin considérée comme la plus belle ville du monde.

Paris, capitale du monde Occidental

Que serait la "Belle époque" sans les fastes et la splendeur du Paris du début du siècle ? Paris des salons, des cabarets, des courses, du vaudeville, de la mondanité et de l'apparat, mais aussi Paris du progrès, du métropolitain, des voitures automobiles et de l'Exposition Universelle… Sa modernité et ses fêtes éblouissaient l'Europe et l'attirait irrésistiblement (plus de cinquante millions de visiteurs à l'occasion de l'Exposition Universelle en 1900).
Les plus riches hommes de la planète se retrouvaient à Paris pour le plaisir et pour les affaires, car Paris, était aussi devenu, grâce aux nouveaux Ventrues, un centre décisionnel de première importance et sa bourse pouvait influer fortement sur l'économie mondiale.
Les rapports avec la province restaient plus complexes, fait d'attirances et de répulsions. Si les vampires des autres grandes villes de France se défiaient de la politique parisienne, ils s'inspiraient néanmoins de ses dernières modes et cultivaient eux aussi leurs salons mondains et leurs fêtes locales…

L'apogée de la culture et de l'art

Le début du XIXème siècle fut une période particulièrement fertile en matière de culture et de pensée. Tout comme il marqua l'opposition nette entre les vampires modernistes et les tenant de la tradition. En effet, à l'heure des grandes découvertes scientifiques, de nouvelles philosophies se mettaient en place et l'art connaissait une, ou plutôt des, révolutions fracassantes. Dans ce grand mouvement européen, Paris faisait office de place centrale. La rapidité du mouvement surprit plus d'un Toréador qui, incapables de s'adapter, devinrent de violents réactionnaires…
A Paris, les écoles de peinture fleurissaient : symbolisme, fauvisme, cubisme, art abstrait… L'avant-garde bousculait les traditions et défrichait des sentiers inexplorés. Parallèlement l'art nouveau brillait d'un feu éphémère mais intense (il ne dura qu'à peine 20 ans). Fait d'éclectisme et d'innovations technologiques, il marqua d'une grâce infinie l'architecture et la décoration.
Les autres arts connaissaient aussi des transformations majeures. Les compositeurs brisaient les rythmes habituels et la danse se modifiait en conséquence. Le cinéma, dont la première représentation eu lieu le 28 décembre 1895 à Paris, connaissait une évolution rapide et étonnante (utilisation d'effets spéciaux, scénarii…).
Enfin, la France restait la première nation en matière de littérature. En dehors des récits d'aventures et d'anticipations, Marcel Proust jetait les bases du roman moderne (A la recherche du temps perdu). D'autres auteurs eurent également une influence remarquable, tel André Gide, Apollinaire, Bergson. Ils symbolisaient une France Toréador audacieuse et inventive.
Mais le souffle de l'art n'allait pas suffire à garantir sa grandeur. Le son des canons allait bientôt prendre le relais.

La Première Guerre Mondiale

A l'apogée de la puissance européenne, les principaux Princes n'avaient de cesse de s'imposer par rapport aux autres. Depuis 1871, la rivalité entre Villon et Gustav ne s'était pas atténuée, et l'entente, toute nouvelle, avec Mithras, ne s'expliquait que par une réaction à l'agressivité du Prince de Berlin.
Les guerres de l'ombre et les luttes d'influence s'étaient montrées inefficaces. Pour en découdre, les différents protagonistes convinrent que seul l'affrontement violent serait efficace.
La seule chose qu'ils n'aient pas prévu, est que cet affrontement allait durer quatre ans…
Pour Villon, la Première Guerre Mondiale fut à la fois une occasion de renforcer, s'il en était besoin, son pouvoir, et une épreuve effroyable sur le plan international. Une union sacrée était proclamée à Paris et étendue à toute la France. Tout Vampire qui viendrait à l'encontre de "l'intérêt général" était considéré comme un traître. Plus que jamais Villon était la tête de la France.
Sur le plan mondial la situation était plus difficile. Il fallait en effet demander l'aide des américains, que le Prince de Paris avait toujours ignoré. De même, dans les colonies françaises essentiellement dirigées par des Ventrues émigrées, ces derniers ne proposaient leur aide que contre un accroissement de leur pouvoir.
La fin de la guerre fut accueillie en France par un grand soulagement. Pour la première fois, aucun camp n'avait pu en tirer parti ou régler ses comptes. Tous avaient souffert de l'appauvrissement de la France et de l'effort de guerre.
Ils ne voulaient qu'une chose : retrouver la situation d'avant guerre.

Les années folles

Comme pour retrouver l'esprit de la Belle époque, les années folles renouaient avec les fêtes, l'insouciance et étaient marquées par l'esprit Toréador. Les cabarets étaient plus vivants que jamais, et, dans une certaine crainte de l'avenir les Vampires de Paris se désintéressaient de la politique pour ne plus se préoccuper que de festivités, et de petites magouilles sans grande portée. Seules les luttes artistiques et les conflits économiques semblaient garder quelques importances à la Cour où l'ambiance ressemblait de plus en plus à celle qui prévalait à Versailles sous Béatrix…
Certains clans, toutefois, gardaient quelques ambitions de pouvoir. Ainsi les anciens Ventrues favorisaient l'émergence des ligues royalistes et augmentaient leur influence dans les groupes, très puissants, d'anciens combattants. Ils étaient en cela concurrencés par les Tremeres qui faisaient leur retour en s'implantant dans les ligues fascistes et pro-nazies. Enfin la plupart des Emmanuel se recomposaient, tant bien que mal, en profitant de la montée du communisme. Entre ses différents

groupes, la lutte était farouche et souvent violente. Sous l'œil désintéressé de Villon et de sa cour, ils préfiguraient les affrontements qui allaient marquer la Seconde Guerre Mondiale.

Vers l'embrasement

La plupart des Princes européens ne souhaitaient pas la guerre, et Villon pas plus que les autres. Il fit donc tout pour l'éviter et contenter sa cour. Ses démarches, toutefois, comme celles de ses voisins, s'avéraient n'être que des fuites en avant. La lourde machine de guerre allemande se mettait en place sans que personne, pas même Gustav, ne puisse l'arrêter.
Or le Prince de Paris n'était pas près pour l'affrontement, et ses maigres possibilités de résistances étaient entravées par l'action des Emmanuel, des nouveaux Ventrues et des Tremeres. La France allait droit dans le mur…

Paris occupé : les années noires

Après une percée éclair sur le front des Ardennes, les allemands arrivèrent sur Paris en Juin 1944. La capitale était bombardée, puis envahie par les troupes nazis.
Aussitôt les Vampires allemands entreprenaient une grande purge des tenants du pouvoir parisien. Ils étaient en cela aidés par les Tremeres locaux, qui se plaçaient opportunément dans le camp dominant…Ils n'était toutefois ni assez nombreux ni assez puissants pour prétendre complètement au pouvoir. Il leur fallait composer avec un clan mieux établi. Les anciens Ventrues répondaient parfaitement à ces exigences. L'alliance fut conclue, certes dans la défiance, mais elle ne concernait que bien peu Paris, qui se trouvait en zone occupée.
Pierre-Emmanuel de Pompignan et ses Ventrues n'était certes pas en guerre avec les allemands et il soutenait pleinement le régime vichyste ultra réactionnaire qui se mettait en place, mais il n'en était pas moins surveillé et sa marge de manœuvre à peine visible.
En fait, la capitale était entièrement quadrillée par les Tremeres. Avec un zèle non dissimulé, ils assistèrent les allemands dans l'élimination, et nombre de dignitaires de la cour de Villon furent tués. Les autres Vampires soit s'exilèrent en Angleterre ou ailleurs en France, soit, comme Villon, se dissimulèrent dans la ville pour organiser la résistance.

Les armées de l'ombre

Face à l'envahisseur, de nombreux Vampires choisirent la lutte et le soutien aux réseaux de résistance. A Paris, cela concernait trois groupes. le premier était évidement celui des fidèles de Villon. Sous ses ordres, ils favorisaient les contacts avec les Vampires d'Angleterre et les autres résistants de France, leur objectif étant d'arriver à une coordination des forces de l'ombre, comme celle réalisée avec les quelques Brujahs nationalistes.
Avec les Brujahs communistes, l'alliance fut nettement plus compliquée. A la base, opposés à la guerre, ils se sont massivement lancés dans la résistance en 1941. Très bien organisés, disposants d'un soutien humain très importants, ils restaient en froid avec Villon. S'ils parvinrent à réunir leur réseaux mortels, eux restaient plus proches de leurs cousins soviétiques que du Prince Toréador.
Le groupe, toutefois, qui s'est le plus massivement et le plus fortement impliqué dans la résistance a été celui des Nosfératus. Très nombreux à Paris, ils s'étaient aussi toujours montrés très discrets. Pour la première fois ils se montraient extrêmement actifs, et participaient activement à l'information des groupes de résistances. Ils se retrouvaient dès lors les cibles prioritaires des Tremeres qui, pour une raison encore inexpliquée à ce jour , semblait voir une priorité dans la capture des souterrains Nosfératus. Entre eux et les Tremeres, ce fut la guerre totale, et les cicatrices, encore de nos jours, ne ce sont pas refermées.

La libération

La lutte, bientôt, tourna en la défaveur de l'Axe. Le débarquement avait réussi et la France, était peu à peu libérée par les alliés. A Paris, une certaine panique était perceptible chez les vampires nazis, les mouvements de résistance allaient en profiter, accentuer la lutte, voire même combattre au grand

jour. Tandis que les Brujahs préparaient l'arrivée de leurs cousins communistes, Villon, de moins en moins visible, concentrait ses assauts sur les dignitaires Tremeres et préparait sa reprise du Pouvoir.
Ainsi lorsque les vampires anglais et les Brujahs communistes venant d'Europe de l'Est et les américains eurent raison des dernières résistances nazis, ils s'attendaient à trouver un trône vaquant et œuvraient chacun de leurs côtés pour y siéger en premier. Mais en arrivant, au même moment, au Louvre, ils eurent la surprise de voir un Villon, siégeant au milieu d'une véritable cour et accompagné par des Gargouilles. Apparemment il avait pu s'attirer l'alliance de ses dernières en leur offrant l'Ile de la Cité et la cathédrale Notre-Dame.
Grâce à cet exploit, Villon reprenait de plein droit son rôle de Prince de Paris…

La consolidation du Pouvoir

Après avoir purgé du Pouvoir tous les Tremeres, Villon eut comme politique de ne pas envenimer les querelles du passé et de rassembler le plus de vampires derrière sa personne. Ainsi ne prit-il aucune mesure négative à l'encontre des anciens Ventrues, tout juste les écarta-t-il de quelques postes sensibles, traditionnellement réservés à des Toréadors.

La création des banlieues

Dans l'entre deux guerres, la banlieue parisienne avait connue une expansion exceptionnelle due à la désertification des campagnes. Elle était cependant de nature essentiellement pavillonnaire et très dispersée. Elle n'intéressa donc que très peu de vampires. En revanche, dans les années 50, la construction de grands ensembles engendraient des concentrations de populations particulièrement attractives pour des Caïnites.
Villon laissa les Anarchs s'y développer afin de marquer dans les esprits des vampires de Cour, le danger menaçant aux portes de la ville que le seul Prince était capable de mater.

La gentrisation de Paris

Le développement des banlieues s'accompagna aussi d'une transformation de la capitale. Prolongeant les tendances précédentes, elle devenait encore plus chère, et des quartiers entiers, tel le quinzième ou Bastille changeaient de visage et de population. Les habitants les plus modestes avaient de moins en moins le choix, seule la banlieue ou quelques quartiers au Nord de Paris pouvaient encore les accueillir. Le reste de la capitale devenaient uniquement réservé aux plus riches, favorisant des Toréadors de plus en plus bourgeois et les nouveaux Ventrues. Les Giovannis profitaient de cette tendance pour refaire leur apparition. Mais la spéculation et l'argent facile incitaient les vampires à se livrer à des guerres financières impitoyables. Cela atténua considérablement leurs ambitions. De plus en plus individualistes, ils se contentaient fort bien de la présence de Villon à la tête de la France et ne pensaient plus au pouvoir.
En fait, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, aucune crise n'est venue réellement ébranler la suprématie du prince. Ni la décolonisation, ni la crise économique, ni même Mai 68

LA SOCIETE PARISIENNE

LA COUR ET SES ALENTOURS

Le Louvre

Se présenter à la Cour, est la première chose qu'un Vampire doit faire lorsqu'il arrive à Paris, sous peine d'etre considéré comme un Caitif ou un Anarch, et traité comme tel.
Un voyageur arrivant aux alentours du Louvres, n'aura sans doute pas reçu beaucoup d'informations sur la manière d'opérer cette présentation. S'il n'est pas perspicace (mais dans ce cas, ne devrait il pas éviter de s'y rendre?), il errera sans doute quelques temps avant de trouver une petite entrée dérobée dans la cour Carré . A moins que les goules de " la porte" ne prennent pitié de lui et se signalent...

Il sera alors guidé dans une suite de corridors et de pièces obscures, vers les salles qui ont été choisies cette nuit là pour les "petites festivités". Au fur et à mesure qu'il s'en approchera, il entendra s'élever la musique ou les voix qui lui donneront le ton de la soirée.
A son arrivée, la goule qui l'a accompagnée clamera le nom, le statut (Primogène, sénéchal, membre d'un salon etc...) et le rang du voyageur (ancien, ancilla, neonate), qui sera certainement surpris qu'aucune mention ne soit faite ni a son clan ni a sa génération, découvrant par là même l'un des moindres travers des us et coutumes parisiens qui regorgent de curiosités.
Mais peut être le voyageur sera il déçu du Louvre, le Prince ne s'y trouve pas souvent et la réunion lui paraîtra alors fort réduite...

Les petites festivités

Chaque nuit à partir de minuit - car chacun doit s'être nourri avant de venir- le Louvre s'anime, avec une performance artistique quotidienne. Selon le style de celles-ci - décidé par la Primogène Toréador- le public vampirique présent ne sera pas forcément le même. La population parisienne pourra ainsi apparaître bien différente à un étranger, selon le soir où il se présente à la Cour (les Toréadors prennent d'ailleurs un malin plaisir à créer de malencontreux quiproquos à ce sujet). Mais il s'y trouvera toujours un échantillon de Primogènes, Bourgmestres et Harpies.
Les petites festivités ne donnent qu'une vision imparfaite des vampires fréquentant le Louvres, mais on peut être assuré d'y trouver au moins deux ou trois salons différents qui s'y cotoient, ainsi que parfois, plusieurs performances artistiques concurrentes.
Lorsque ces dernières s'avèrent suffisamment prestigieuses pour attirer la Cour en son entier, on parle alors de "grandes festivités".

Les Réceptions du Prince

En théorie l'ensemble des Vampires admis à fréquenter le Louvres se réunit une fois par semaine, la tendance du moment allant au Lundi, pour les " Réceptions du Prince ", nommées ainsi même si celui-ci peut très bien ne pas s'y montrer du tout, quelquefois pendant plusieurs mois, au grand dam des Toréadors.
Cependant rares sont les Vampires qui ne s'y rendront pas. Chacun ressent telle une nécessité le besoin d'être présent, afin de rester informé de tout ce qui se trame dans la capitale, les usages voulant qu'il soit malvenu de converser des évènements survenus au Louvre en dehors de ses murs.
C'est à la Primogène Toréador et a la Rose (toutes deux en compétition permanente) qu'incombe la vaste tache de sélectionner le vampire qui aura l'honneur d'organiser la prochaine réception (ou de l'organiser elles mêmes lorsque aucun candidat ne semble répondre à leurs critères)et de tout mettre en oeuvre pour que chaque salon puisse se réunir dans le décor et la performance la plus adaptée à son goût.
Les oeuvres d'arts dont regorgent le Louvres sont largement mis à disposition pour assurer la décoration de chaque pièces utilisées lors de ces soirées. Mais si cela devait ne pas suffire, alors la responsable dépêcherait des serviteurs pour chercher le " mobilier " adéquat dans d'autres musées de la capitale.
Durant les réceptions, les salons sont ouverts et chacun peut passer de l'un à l'autre à sa guise, même si, selon son degré de popularité au sein d'un salon, on peut y être accueilli avec enthousiasme, ignoré ou même victime de mauvaises farces. Mais le principe de la libre circulation de chaque individu dans tous les salons demeure, afin de donner une unité générale à la soirée: les groupes ne doivent pas pouvoir rester cloisonnés durant les " Réceptions du Prince ".

Les Harpies

Dans toutes les réunions de Cour, elles exercent une influence centrale. Elles rappellent ou établissent la place de chacun, par de petites répliques bien placées, qui peuvent altérer le statut d'un Vampire pendant des dizaines d'années. Chacun de leurs actes ou gestes, dans ce sens, fait le tour de la réception et peut faire basculer l'ambiance en très peu de temps. Lorsqu'il est présent, le Prince, objet de toutes les attentions, confine les harpies dans un rôle nettement plus protocolaire.

Si, du point de vue du comportement, tout vampire fréquentant un tant soit peu la cour peut être plus ou moins considéré comme une harpie, seul un petit groupe peut prétendre à ce titre envié. Celui-ci, s'il commande un pouvoir impressionnant (qui, à Paris, n'est pas intéressé par le statut ?) demeure très fluctuant, et rares sont les vampires qui peuvent se targuer d'en avoir été membre en permanence. Même s'il est finalement assez simple de faire partie des harpies, y rester un certain temps et y survivre tient par contre de l'exploit.

Le ton politique de la Cour

Fréquenter la Cour est nécessaire afin de se faire connaître et respecter. Celui qui n'y est pas admis est bien souvent totalement exclu de la société vampirique parisienne. Il ignorera alors ce qui s'y trame ainsi que les réseaux d'influences tissés par chaque vampire au sein de la population humaine, ce qui pourrait même le placer dans une situation délicate, s'il venait, par méconnaissance, à empiéter sur le réseau d'influence d'un vampire de Cour. Ce serait alors commettre une faute grave qui pourrait se conclure, non seulement par une perte de statut ou un enchevêtrement sans fin de dettes et de rites de prestations, mais également par l'exil ou même une chasse de sang.
Cependant, pour qui sait respecter ses règles, la Cour ouvre des perspectives de puissance, et ce à deux points de vues.
D'une part, la connaissance des zones d'influences humaines et territoriales (ainsi que leur évolution) permet de se tailler ses propres fiefs. Un vampire ambitieux cherchera les zones instables ou vierges d'influence vampirique afin d'asseoir son pouvoir personnel. Mieux encore, une analyse judicieuses des antagonismes lui permettra de les attiser afin , par la suite, de récupérer une zone de pouvoir pour son propre compte.
D'autre part, le fait d'acquérir un certain prestige grace à ses talent réels ou fictifs permet bien souvent de rentrer dans les bonnes graces du Prince...et naturellement, d'obtenir ainsi certains postes pleins de responsabilités et donc de pouvoir.
La Cour s'organise ainsi autour de transactions et d'alliances nouées dans ses alcôves et corridors, fluctuant au gré des lunes et des rumeurs. Les services rendus exigent toujours une contrepartie et les amitiés vampiriques se perdent dans un imbroglio d' intérêts successivement respectifs, communs ou contradictoires.

Salons et Coteries

Une des particularités du milieu vampirique de la ville-lumière est la distinction que le Prince créa, dès son accession au pouvoir entre les rassemblements officieux de vampires (connu de tous comme les coteries) et des groupes officialisés par lui sous le nom de salons, initialement mis en place afin de contenir les machinations politiques qui pourrait le prendre pour cible. Aujourd'hui encore, tout vampire entendant parler au nom d'un groupe se verra demander qui il représente. Si sa légitimité, et celles de ses arguments ne provient pas d'un salon, ses dires ne seront tout simplement pas pris en compte et il sera alors traité comme un simple agitateur (à moins, bien évidemment qu'il ne soit d'une puissance ne permettant pas de l'ignorer). Mais les salons se sont au fil du temps éloignés de leur but initial pour devenir une véritable institution que le Prince ne contrôle plus que de très loin , ce qui ne doit pas manquer d'attiser sa colère.
Un salon est une coterie ayant sollicité une officialisation auprès de Villon. C'est l'un des rares actes de la vie parisienne qui ne peut passer par un bourgmestre ou par le sénéchal, Villon ayant jugé que si aucun membre d'un groupe n'est capable d'approcher le prince, celui-ci ne mérite certainement pas l'honneur qu'il brigue.
La coterie devra donner le nom de chacun de ses membres et décliner le thème du futur salon (ludique, politique ou autre). Si le prince daigne accorder sa bénédiction, une salle du complexe souterrain du Louvre sera allouée au nouveau salon qui pourra alors entrer de plein pied dans les intrigues parisiennes.
Cependant, si tout un chacun à le droit de participer à un salon, leurs membres permanents sont bien plus rares, tout nouveau membre devant être signalé à Villon, qui peut alors apposer son veto

à la proposition(même s'il préfère bien plus souvent exprimer simplement ses doutes quant à la capacité du vampire a honorer le salon).
Le respect accordé à un salon pouvant varier grandement, suivant les actions de ses membres, on comprend que la décision d'accueillir un nouveau vampire soit toujours mûrement réfléchie. Se voir proposer une adhésion est donc en soi un signe d'aptitude politique et d'intégration à la Cour qui augmente souvent le statut du vampire, Villon mettant un point d'honneur à ne confier des postes importants et à ne demander des services qu'à des membres de salons, ce qui rend la compétition très sévère entre certains d'entre eux. Ainsi, si un jeune cainite brille particulièrement à la Cour, il peut se voir très vite au milieu d'une véritable guerre sociale opposant les salons, afin de savoir qui bénéficiera de l'infant prodige en premier. Les places au Louvres sont également le sujet de maneuvres sans fin, toutes les salles ne disposant pas du même espace et certaines étant considérées comme mieux situées que d'autres. On peut ainsi observer, durant les années fastes, certains salons changer plus de cinq fois de place en fonctions des aléas de la politique de Cour.

Si les salons regroupent les Vampires par affinités de goût et d'aspirations politiques, ils donnent également, en surface, une idée des différentes tendances parisiennes et peuvent aussi devenir, par là, les lieux de recrutement des membres des Coteries.
Celles-ci sont en quelques sorte la face cachée des salons, les groupes officieux où s'organisent les complots politiques visant à réaliser les buts que chaque coterie s'est fixée, des organisations dans l'ombre du Pouvoir du Prince, ouvrant en général contre lui tout en s'opposant les unes aux autres.

Les serviteurs

Chacun peut amener à la Cour ses serviteurs, dans la mesure où ceux-ci sont présentables et utiles à la préparation des réunions de Cour.
Certaines goules de la Primogène Toréador, du Prévôt et de Villon sont en permanence au Louvre, pour assurer intendance, gestion, service et surveillance.
Un certain nombre d'entre elles commencent à être vieilles et puissantes; leurs maîtres le savent et aiment flatter leur orgueil, ce qui est particulièrement rageant pour un certains nombres de Néonates, à qui l'on demande mille petits services et qui se retrouves alors à accomplir les mêmes tâches que ces goules qui se permettent d'être insolentes, sûres de l'assentiment de leurs seigneurs.

L'Elyseum

Le palais du Louvre en fait évidemment partie, ainsi que dans son prolongement le jardin du Caroussel.
C'est l'Elyseum le plus entier et le plus absolu de Paris, car mises à part certaines circonstances bien particulières , telles que la seconde guerre mondiale, personne n'a jamais oser le transgresser.
L'Elyseum englobe aussi les lieux politiques humains les plus importants comme le Sénat, l'Assemblée Nationale l'hôtel Matignon et l'Elysée.
Enfin d'autres lieux spécifiques sont déclarés de temps à autres Elyseum, telles que certaines boîtes de nuit très fréquentées par les non-vivants, mais ceux-ci sont rares et temporaires.
Aucun ces endroits n'abritent à proprement parler de gardien veillant au respect du protocole, ce qui fait que la règle reste donc relativement souple pour un Vampire, du moment qu'aucun adversaire ne peut rapporter la preuve de sa transgression. Car dans cette éventualité, les Archons chasseront impitoyablement le coupable.
Pour le reste, les Vampires sont libres d'y utiliser leurs pouvoirs comme bon leur chante. Même si, en général, un certain ordre tend à s'imposer de lui-même (le Prince aime à parler " d'harmonie "), personne ne désirant s'exposer à la vengeance légitime d'une faction ennemie, ou pire encore, ne désirant ébranler la Mascarade, de peur sanction à laquelle on s'expose alors, et de l'inéluctable perte de Statut qui s'ensuivrait.

Us et coutumes de Paris.

Au fil des siècles, la communauté vampirique parisienne à peaufiné toute sorte de rites qui, sous couvert de bonnes moeurs, servent principalement à différencier les nouveaux arrivants des vampires bien intégrés.

Il va sans dire que tous ces petites particularitées doivent être parfaitement maitrisées par tout vampire de Cour, sous peine de voir son statut sévèrement descendre à n'importe quel faux pas.

- Il est considéré comme impropre de demander à quelqu'un son clan ou sa génération. Après tout, si le vampire en question voulait vous faire entrer dans son intimité, il vous en aurait informé de lui-même. En revanche, obtenir l'information d'un tiers ou attendre que la personne se dévoile est tout à fait correct. Le tout étant de ne pas acculer le vampire à répondre. Même le Prince ne déroge pas à cette règle et ne demande jamais directement de tels détails à un nouveau venu (toute personne assez folle pour ne pas donner ces informations au Prince se les verra de toute façon demander par son bourgmestre ou une quelconque autorité à la solde de Villon).

- Tout est permis pour peu que vous le fassiez avec style. S'opposer verbalement au Prince est même envisageable si cela est fait avec panache, car celui-ci vous lancera alors une réplique dont votre statut ne peut que profiter. Cette règle est cependant, vous vous en doutez, soumise à maints alinéas et exceptions allant de certains sujets particulièrement houleux (comme la présence de sabbatiques à Paris) à l'humeur de Villon, en passant par ce que le Prince désire faire de vous. La plupart des gens sensés évitent donc de s'en prendre directement au Prince, mais toute autre personne est considérée comme une 'proie acceptable'. Et il est inutile d'espérer une quelconque aide de la part de ses amis parisiens lorsque l'on se retrouve du mauvais coté d'une diatribe, rien n'excitant plus les vampires de la capitale qu'un bon lynchage social. Certains néonates se sont ainsi vus ainsi propulsés du jour au lendemain au rang de harpie pour disparaître mystérieusement la nuit suivante (accepter les règles du jeu ne veut pas forcément dire qu'on dispose du sens de l'humour.)

- Tout vampire résidant à Paris est camariste. Aussi, même lorsque un vampire est témoin de la présence de sabbatiques dans la ville, il ne les évoquera dans son rapport que sous le terme de "camaristes renégats". L'illusion doit être maintenue jusqu'au bout, même si plus personne n'y croit.

- Lors des grandes réceptions du Louvres, un certain protocole est exigé, et vous devez observer un certain respect envers les vampires plus agés que vous. Personne ne profite réellement de ces occasions pour persécuter plus que d'habitude de jeunes vampires, nul n'ayant envie de se faire attaquer une fois à l'extérieur, ou de s'amuser d'un dixième génération toute une soirée avant de s'apercevoir que celui-ci dispose d'une véritable puissance politique, et s'est laissé humilier afin de mieux vous endetter par la suite ("soit, je vous pardonne, mais j'aurais un petit service à vous demander ").

LA COUR HORS LES MURS

En dehors du Louvre, les rapports entre les Vampires de Cour sont assez similaires: chacun exerce dans la ville son autorité et son influence, selon sa puissance, en évitant de froisser ses aînés.
Cette attitude se retrouve aussi dans le choix des Calices.
La plupart aiment se nourrir par des " flirts vampiriques " dans les nombreuses boîtes de nuits de la capitale, et il est de bon ton de choisir des Calices jeunes et beaux (le sexe n'importe pas). Dans ces situations, jeter son dévolu sur une victime qu'un ancien s'était destiné peut créer des rancunes tenaces (notamment parce qu'une harpie ne manquera pas de faire remarquer ce genre d'incident).
Les Vampires de Cour ont également, en général, leur troupeau personnel (nécessaire quand on décide de passer la nuit au Louvre). Certains se nourrissent même uniquement sur celui-ci, sans doute parce que le flirt ne les intéresse pas ou qu'ils sont malhabiles dans ce genre d'exercice. Toutes ces "habitudes" font qu'il est considéré comme de très mauvais goût de chasser dans les rues, même sur son propre domaine, un vrai Vampire du Louvre laissant ces moeurs " vulgaires " aux Néonates, Nosferatus, Caitiffs, Anarchs, et autres mal lunés.

Les Vampires de la Périphérie

Ce terme désigne les non-vivants qui ont été rejeté de la Cour ou s'en sont eux même exclus.

Leur poids dans la politique parisienne est souvent dérisoire, quoique les généralités trop hâtives soient dangereuses en ce domaine.
Les havres de ces Vampires se trouvent souvent aux portes de Paris ou en proche banlieue et, même s'ils fréquentent les Anarchs, ne doivent pas être confondus avec eux. Cependant, le terme " périphérie " correspond bien davantage à une réalité sociologique que purement géographique, et beaucoup d'entre eux mènent en effet leurs affaires dans le Paris intra muros, dans les quartiers où les Bourgmestres et les Vampires de Cour veulent bien les laisser en paix.
En fait, tout dépend de quel clan ils sont issus : un certain nombre de Malkavians et la plupart des Nosferatus ont été mis au ban de la Cour, ce qui n'empêchera pas que l'on puisse les croiser ici où là dans le centre de Paris, où leur présence paraîtra normale (ce qui permettra à des anarchs de ces clans de passer plus facilement inaperçus). Le fait d'être une personnalité connue du Louvre peut également jouer en la faveur du vampire, comme c'est le cas pour la plupart des Gangrels. Mais pour d'autres, la non-vie dans le Paris intra muros, confronté au soupçon permanent d'appartenir aux Anarchs peut paraître plus difficile. Beaucoup de ceux-ci trouvent refuge sur le territoire de Satomé qui cherche à les protéger, utilisant ce moyen pour agrandir sa clique de partisans.
Les Vampires de la Périphérie chassent dans les rues, sur l'ensemble de la région parisienne. Pour eux, éviter le domaine d'un Bourgmestre intolérant est du même ordre qu'éviter une zone contrôlée par des Anarchs agressifs.
Bien qu'entre la Cour et la périphérie les rapports soient cloisonnés, il existe de réels échanges, ne serait ce que par le biais d'un certain nombre de Vampires du Louvre qui ressentent parfois le besoin de s'isoler. Leurs pérégrinations nocturnes les amènant relativement souvent à rencontrer des Vampires de la Périphérie, même s'il est officiellement très mal vu de fréquenter ces derniers.

Les Anarchs

Eux ne sont jamais présentés à la Cour. Et pour la plupart, leur plus grand désir est de mettre à sac le Louvre.
Les Anarchs se divisent en groupes indépendants qui se cotoient, se haïssent et souvent se livrent à des guerres de territoire. Loin de dominer l'ensemble de la région parisienne, fortement surveillée par les Archons, leur zone d'influence se limite généralement à une seule cité. A partir de cette base, les groupes les plus violents et les plus manipulateurs vont conquérir d'autres cités, qui seront autant de satellites gravitant autour de la cellule de base.
Mais un groupe peut, du jour au lendemain, se retrouver sans territoire, délogé par une faction ennemie ou un Archon. En général, " les groupes errants " s'exposent à une destruction rapide et totale et choisissent souvent de se terrer dans un trou au fin fond de la ligne du RER, vierge de toute influence vampirique, à moins qu'ils ne préfèrent lancer leur dernière et sanglante équipée sauvage sur Paris, transformant le maintien de la Mascarade en un véritable casse-tête pour les Bourgmestres et les Archons. Le paysage urbain permet aux anarchs d'être nombreux et relativement puissants, et un observateur attentif ne pourra s'empêcher de voir dans ce phénomène une conséquence des grandes campagnes immobilières menées par les Nouveaux Ventrues dans les années soixante, sur suggestion... de Villon, qui maintient ainsi un climat de paranoãa à la Cour, encerclée selon certains alarmistes d'Anarchs sanguinaires, et remporte ainsi les suffrages de ses sujets, en maintenant l'ordre et les privilèges établis.
Dans le même ordre d'idée, la campagne immobilière actuelle, menée dans le Paris intra muros (NDLR : qui vise à "réhabiliter" des quartiers populaires en en expulsant les occupants démunis et en rasant les immeubles insalubres), permet de créer une masse de SDF, fort prisés par le clan Nosferatu.
Mais le Prince n'est cependant pas le seul à faire une utilisation politique des Anarchs, les réseaux parallèles que créent ces derniers profitant par exemple au Duc. Mais on pourrait également citer la faction néo nazi des Brujahs iconoclastes, adeptes du Primogène Ventrue, ou bien encore les manipulations douteuses des Brujahs idéalistes.
Ce sont les cités de la région parisienne les plus excentrées qui, délaissées par les Camaristes ont permis aux Anarchs, non seulement de prospérer, mais également d'acquérir des bases de pouvoir qui commencent à être respectables.
Ainsi, alors que la banlieue offrait auparavant aux vampires parisiens un moyen de se " détendre " dans un milieu où les règles de la Mascarade étaient plus souples qu'a l'accoutumée, il est désormais devenu dangereux pour un vampire non Anarch de se rendre dans certains endroits sans préparation.

Cet état de fait a, fut un temps, permis à certains jeunes vampires de croire qu'ils pouvaient agir en toute impunité voire, pour les moins informés d'entre eux, qu'ils pouvaient jouir de cette même impunité dans la capitale. La situation a atteint son paroxysme il y a de cela deux ans, avant qu'une action conjointe du prévôt, des Archons et du Duc et de sa troupe (certains vampires ayant attaqué des hommes de l'ancien Ravnos à Bondy, celui-ci en fit une affaire personnelle) ne mette fin d'une manière abrupte à la montée en pouvoir des anarchs de la capitale. Cependant, il semble que la tension, avivée par la création de plus en plus de jeunes Caitiffs ne connaissant rien à la culture de leur race mis à part ce que les plus vieux veulent bien leur conter, monte à nouveau dans les banlieues, où l'on murmure même qu'un certain "Djinn" dont l'identité reste inconnue, tenterait de fédérer tous les groupuscules Anarchs des environs de Paris.
Les plus connus de ceux- ci sont répartis en pas moins de sept groupes distincts et leurs relations fluctuent de la bonne entente à la guerre ouverte.
Le plus grand groupe est constitué de jeunes Vampires, principalement Caitiffs ou rebelles issus des clans les plus étroits d'esprits de la Camarilla. Ils n'ont d'autre ambition que de passer du bon temps dans la grande tradition des Anarchs, ne sont quasiment pas organisés et sont souvent les seuls à être réellement considérés comme "Camaristes renégats" par les autres parisiens. Ce sont d'ailleurs les plus enclins aux erreurs d'appréciation et généralement les anarchs dont l'espérance de non-vie est la plus courte.
Les quatre factions suivantes sont bien plus politisées, et généralement considérées comme un seul et même groupe par les vampires extérieurs, du fait de leur origine commune. En effet, tous ces groupuscules suivent les idéologies révolutionnaires des quatre membres de la coterie du Serment du Roi Décapité (des idéalistes issus de la révolution française et souhaitant terminer le travail alors entrepris, chacun à sa manière, cf. la chronologie). Majoritairement composés de Brujahs (aussi bien idéalistes qu'iconoclastes), ces groupes bénéficient d'un statut bâtard, du fait du soutien que leur accordent certains vampires parmi les plus puissants de la capitale, et de leur mode de vie qui les place clairement en dehors des traditions de la Camarilla.

Une autre faction, connue sous le nom de la Fondation Thulée, si elle s'attire la haine de tous les autres anarchs, est de loin la plus organisée et la plus puissante. Composée de Brujahs iconoclastes, de quelques jeunes Ventrues et de Malkavians ou Toréadors occasionnels, elle représente les jeunes Vampires d'extrême droite aux ordres de Pierre Emmanuel de Pompignan et s'occupe de la plupart de ses basses besognes. Arborant des looks à mi-chemin entre les skinheads et l'imagerie d'"Orange Mécanique", ultraviolents et provocateurs, ces anarchs servent en quelque sorte de force policière dans le territoire du Primogène, qui les défend bec et ongles, interprétant toute action à leur encontre comme une attaque politique dirigée contre lui par des sbires du Prince. Il n'est pas rare que l'un d'entre eux disparaisse mais la coterie du Lys pourvoie alors rapidement à son remplacement.

Le dernier groupe semble quant à lui très éloigné des luttes de territoires et des agendas des six autres. Connu sous le nom des *enfants terribles*, sa base de pouvoir semble être située dans Paris intra muros. Aucun renseignement sur ses membres n'a encore filtré, mis à part le fait qu'ils semblent embarqués dans une croisade sanglante contre De Pompignan et sa coterie, ce qui leur a valu d'avoir une chasse de sang (que les archons ne semblent pas pressés de voir aboutir) placée sur leurs têtes. Jusqu'à ce jour, ce groupe n'est donc connu que par son nom (figurant sur des graffitis dessinés sur les lieus de leurs exactions) et sa capacité inouïe à demeurer incognito. Evidemment, les rumeurs abondent a leurs sujet et vont des plus fantaisistes (ils seraient en fait des anciens) aux plus inquiétantes (le groupe ne serait pas Anarch mais ferait partie du Sabbat) .

Tous ces groupuscules, composés en majorité de vampires habitant la banlieue, condamnent en bloc les luttes mesquines d'influence qui caractérisent selon eux la Camarilla, mais n'en sont pas moins engagés dans une réplique de ces guerres (quoique souvent bien plus violentes) pour le contrôle de la périphérie de la capitale.
Il n'est donc pas rare de voir les différentes factions se trahir, pactiser avec l'ennemi ou prendre comme excuse l'intérèt de la communauté pour arriver à récupérer une banlieue jugée particulièrement intéressante, et ce, dans le plus pur style de leurs aînés tant haïs.

Le Sabbat

Officiellement, aucun sabbatique n'existe sur le territoire parisien, thèse qui est grandement défendue par la mentalité des Vampires de la capitale dont beaucoup ont élevé la mauvaise foi au rang d'art. En effet, aucun sabbatique n'existant sur la capitale, toute personne essayant de répandre la terreur ou de faire de la propagande pour la main noire ne peut être qu'un Camariste renégat, ou au pire un Anarch, et sera donc traité comme tel, et ce même en présence de preuves accablantes présentant l'offenseur comme un membre de la secte ennemie. Et si le résultat est le même (la mort du fauteur de troubles) et que très peu de Vampires croient encore à cette supercherie, l'impact psychologique que revêt la plupart du temps une attaque sabbatique (surtout pour des Vampires se proclamant si civilisés que les Parisiens) en est grandement affaibli.
Après tout, comment être effrayé ou même inquiet d'un ennemi dont on réfute l'existence même lorsqu'il vous est amené pieds et poings liés : " mais non mon cher, n'essayez pas de grandir votre importance en vous déclarant de la main noire, tout le monde ici voit bien que vous n'êtes qu'un vulgaire traître à la Camarilla et vous finirez comme tel " .
En réalité, la situation est moins glorieuse qu'on pourrait le penser de prime abord, et on trouve, dans tous les conflits qui ont ébranlé jusqu'à présent la capitale, des éléments sabbatiques connus ou inconnus .
En effet, si Paris a toujours su rester dans le giron de la Camarilla, la ville fut néanmoins envahie à maintes reprise à travers les âges (comme ce fut le cas dernièrement a l'occasion de la seconde guerre mondiale) ce qui a occasionné des coupes sombres dans la population vampirique (le non - mort observateur pourra ainsi se rendre compte que des générations entières sont pratiquement absentes de la scène parisienne, telles les 6emes et 9emes générations).
De plus, Paris fut le fief de bons nombres de célèbres traîtres à la Camarilla, tels que Goratrix , infant de Tremere et fondateur des Tremeres Antitribus (aujourd'hui annihilé) . Il va sans dire qu'il est de très mauvais goût d'évoquer de tels individus autrement qu'en privé, surtout si l'on souhaite évoluer dans des endroits comme le Louvre .
Le Sabbat est, pour sa part divisé sur la question parisienne. La première faction, menée par sa majesté Monçada, estime que ce serait une perte de temps et de moyens que de s'attaquer à l'une des plus importantes places fortes de la Camarilla et qu'il serait plus judicieux de commencer par focaliser l'effort de guerre du Sabbat sur des villes plus accessibles comme celles de l'Italie ou de l'Espagne, encerclant petit a petit la France pour l'asphyxier, puis la cueillir. Même l'Angleterre et l'Allemagne sont en ce moment en proie à des troubles importants, alors pourquoi vouloir se précipiter vers un échec probable?
Pourtant, le Lasombra ne se prive aucunement d'envoyer des hordes de packs nomades sur la ville lumière afin que personne n'oublie la présence de la main noire (la plupart de ces envoyés figurent par la suite sur le tableau de chasse des Archons sous la dénomination de "Camaristes renégats"), mais il n'a pas prévu de véritable plan pour Paris et se tourne plutôt vers son propre pays et surtout vers l'Italie, où il désirerait effacer la honte provoquée par la trahison de l'ancien évêque (désormais prince) de Milan.
Les quelques scouts envoyés sur Paris sont donc plutôt des Vampires dont Monçada souhaite se débarrasser, soit à cause de leur incapacité, soit au contraire parce qu'ils sont considérés comme trop capables pour ne pas être ambitieux, et par conséquent gênants.
Nonobstant le fait que Monçada et Villon se détestent et n'aimeraient rien de mieux que de voir leur adversaire empalé sur un pieu à leurs pieds, ils ont cependant depuis longtemps entamé une correspondance des plus courtoises où chacun essaye de déstabiliser et de soutirer des informations à l'autre (Villon a pris l'habitude de renvoyer les scouts cités ci-dessus dans des enveloppes portant la mention "j'ai bien reçu votre petit cadeau"). Combien de temps pourra encore durer ce petit jeu, nul ne le sait, mais une nuit ou l'autre, une des deux parties se lassera et commencera activement à fomenter la chute de l'autre.

La seconde faction représente plutôt les convictions entretenues par le Sabbat en Amérique. Pour eux, la chute de Paris pourrait constituer l'événement menant directement à la prise de l'Europe. Les autres pays ne semblent pas offrir la même stabilité (certains diront sclérose) que la France, et le côté hégémonique de Paris au sein de la société vampirique française, assurera, selon eux, une prise facile du reste du pays dès que la capitale sera tombée. Pour ce faire, les anciens de Montréal ont mis sur pied un pack d'élite dont le seul but est d'amener Paris dans le giron du Sabbat (ce pack sera décrit dans la troisième partie du Paris by Night), Monçada n'a évidemment pas été mis au courant

de la création d'un tel groupe et si jamais il l'apprenait, ne manquerait pas de voir dans cette action une manoeuvre visant à miner son autorité, et prendrait certainement les mesures qui s'imposent.

L'inconnu

S'il est plus que probable que Paris dispose d'un moniteur, celui-ci a su se montrer d'une remarquable discrétion jusqu'ici et n'a jamais fait l'objet d'observation, même de la part de vampires aussi puissants que Villon. Comme toujours la secte reste mystérieuse, même pour les Européens (qui pourtant coexistent avec elle depuis bien longtemps).

LES CLANS

LES TOREADORS

Tapageurs, excentriques, cultivant l'excès dans un souci purement esthétique, les Toréadors, clan dominant la ville depuis près de cinq siècles, sont les enfants gâtés de la société vampirique parisienne.
On les rencontre à la Cour du Prince comme au théâtre, à l'opéra ou dans les clubs, souvent entourés d'une suite d'humains enthousiastes, qu'ils rencontrent sur place ou amènent avec eux aux manifestations artistiques.
Leur comportement extraverti est souvent dû à un besoin de se mettre en scène, de se montrer, ce qui agace un certain nombre d'autres vampires moins versés dans la répartie et parfois victimes des facéties des Toréadors qui, sous prétexte qu'ils appartiennent au clan du Prince ont parfois le sentiment qu'ils peuvent tout se permettre, se sentant toujours dans leur droit. Mais il est déjà arrivé que cette situation se retourne contre certains jeunes du clan qui croyaient pouvoir importuner sans risques de plus anciens qu'eux. Ainsi, si les Toréadors, de par leur attitude, ont sans doute particulièrement influencé les moeurs de la Cour, les plus vindicatifs sont souvent ceux qui ont le mieux compris jusqu'où ils pouvaient se permettre d'aller.
Cette excentricité symptomatique des Toréadors parisiens résulte souvent d'une aspiration à la recherche du plaisir sous sa forme la plus sophistiquée et beaucoup de membres de la famille estiment que cette philosophie de la non vie stimule grandement l'activité artistique du clan. Cependant il y a sans doute bien d'autres raisons à cela, inhérentes au potentiel que la ville à offerte aux Toréadors durant cinq siècles.
A la Cour, on assiste à une concurrence prolifique de spectacles organisés, des représentations de théâtre baroque aux happenings intimistes, qui illustrent, par là même, la grande diversité de goûts et de modes des Toréadors.
Si la plupart se nourrissent des arts comme d'un tout, et se montrent capables d'apprécier le moderne comme l'ancien, il existe cependant deux écoles d'inspiration artistique qui s'entre-déchirent, que l'on peut qualifier de postmoderne et passéiste, leur haine réciproque allant bien au delà de la simple divergence de goûts...
En effet, ces deux groupes disposent d'une vision très personnelle de ce que doit être l'art et passent désormais la plus grande part de leur temps, non pas à créer, mais à se livrer à des manipulations diverses afin de convertir le plus d'humains à leur courant respectif. Les deux mouvements sont farouchement opposés et n'hésitent pas à employer les pires bassesses dans le but de se nuire.
Les Passéistes représentent tous les artistes n'ayant pu se faire à l'évolution de la société et pour qui toutes les expressions artistiques crées à partir de la fin du 19eme siècle (NDLR: soit tout l'art contemporain, depuis l'avènement de l'impressionnisme) ne sont que décadences et inepties qui ne méritent en aucun cas de figurer à coté du sonnet ou de la viole de gambe. Choqués et meurtris que leur clan accepte dans son sein des résidus tels que le jazz tout d'abord, puis la techno ou pire encore le rap (pour ne parler que des courants musicaux), les passéistes ont opéré petit à petit un rapprochement avec Pierre Emmanuel De Pompignan, dont le discours sur la corruption de la société va tout à fait dans leur sens. Ils militent donc pour le retour aux "vrais valeurs artistiques" notamment dans les milieux aisés ou nobles que la proximité du Primogène Ventrue leur permet d'atteindre aisément.

Les Toréadors postmodernes sont quant à eux apparus au début du siècle, et regroupent tous les Vampires qui pensent que le véritable moteur de l'art n'est pas la réalisation d'oeuvres parfaites à l'aide de schèmas datant de plus d'un siècle, mais plutôt la recherche constante de nouveaux champs d'expression artistique ainsi que leur expérimentation. Par conséquent, ils se lancent à corps perdu dans n'importe quelle nouveauté, tentent d'en extraire le maximum, puis l'abandonnent avant qu'elle ne se sclérose pour partir vers de nouvelles découvertes.
Souvent considérés (à raison) comme excessifs par le reste de la société parisienne, ils bénéficient cependant auprès des habitués de la Cour d'une certaine notoriété, tout d'abord parce qu' au milieu d'une tonne de non-sens, les postmodernes sont déjà parvenus à inventer ou faire connaître de pures merveilles artistiques, mais également parce que leur présence a le don d'insupporter au plus haut point les partisans de la coterie du Lys.
Les post-modernes n'en sont pas moins dans une situation délicate, la plupart étant des enfants du siècle, qui n'ont ni le pouvoir ni l'influence nécessaire à leur survie dans le cas ou leurs aînés décideraient de purifier le clan : être mal aimé de certains des vampires les plus puissants de Paris comporte quelques risques.

Quant à la majorité silencieuse du clan Toréador, elle est nommée moderne: non pas qu'elle représente un groupe en soi, mais simplement afin de se démarquer des luttes des deux autres factions.
Plus généralement, la concurrence artistique entraîne de nombreuses divisions internes au clan. Il est en effet coutume de penser, chez les Toréadors, qu'un style artistique qui s'impose devant les autres, oblige le Prince à rétribuer cette domination en pouvoirs politiques. Et il est d'ailleurs notoire que la plupart des postes clés sont occupés par des membres du clan.
En fait, cette opinion est naïve. Villon recrute certes au sein de son clan, mais c'est essentiellement dans le but d'y conserver une large clientèle. Dans tous les cas, le souci de briller à la Cour, afin d'être dans les grâces du Prince, se mêle à l'admiration des Toréadors pour celui-ci, pour sa personnalité et sa puissance. Il en résulte un perpétuel rapport d'amour et de haine entre les individus du clan et leur souverain.

LES VENTRUES

Ce clan est resté puissant, malgré les nombreux revers qu'il a subi, depuis la chute du Prince Alexandre jusqu'à la dissension menée par les jeunes du clan, en passant par la révolution française. Les anciens, campés sur des positions définitivement traditionalistes vouent une fidélité exemplaire à leur très dynamique Primogène, Pierre Emmanuel de Pompignan. Ils forment un noyau dur avide de reconquérir le pouvoir, s'essoufflant parfois dans des complots inutiles. Les catastrophes du 19e siècle les ont amenés à rechercher une progéniture qualifiée pour s'approprier des postes clés de la société humaine, notamment dans le secteur économique, une volonté d'adaptation largement inspirée de certains tacticiens d'outre-Atlantique.
Malheureusement, leurs Infants, dès les années 1850, se désolidarisèrent d'eux, pour mener une conquête du pouvoir de manière beaucoup plus rationnelle, tout en nourrissant des aspirations divergentes. Depuis lors, ils ont multiplié les amitiés avec des individus d'autres clans et sont très présents dans les marchandages de Cour où ils semblent avoir remplacé leurs aînés. A tel point qu'il est difficile de savoir qui ces derniers, des Brujahs, des Toréadors ou des jeunes Ventrues, détestent le plus.
Dans ces conditions, le clan Ventrue paraît éclaté et les rares réunions se transforment en d'interminables règlements de comptes.
Cependant les anciens parisiens , menés par leur primogene ont conservé une influence considérable sur la politique du clan Ventrue à l'echelle mondiale. En effet Pierre emmanuel est un membre tres écouté du conseil directorial du clan dont il incarne la branche la plus traditionnaliste .

LES BRUJAHS

Le clan se divise entre Brujahs idéalistes et Brujahs iconoclastes. Leurs comportement et leurs actes sont radicalement différents, les premiers s'étant taillés leur place à la Cour tandis que les seconds l'ignorent, mais sur le fond, les tensions internes sont davantage dûes aux individualités composites qui forment le Clan qu'à cette division entre idéalistes et iconoclastes.
Les premiers sont des vampires âgés, qui influencent en général les seconds. En effet, les Iconoclastes n'ont jamais eu le génie des Idéalistes pour sortir indemnes des insurrections, révolutions et guerres dans lesquels le clan s'était jeté la tête la première.
Les plus anciens des Brujahs Idéalistes forment des " autorités " égales et toujours concurrentes, ayant chacun leur clientèle au sein du Clan. Cet élément rend les Brujahs imprévisible et donc dangereux pour le reste de la famille parisienne, il est impossible de prédire si les différents partisans Brujahs vont agir de concert ou de façons contradictoires.
Le Primogène Brujah est une des autorités du clan, même s'il n'a pas plus de pouvoir que les autres. Son rôle pour les Brujahs est plus celui d'un observateur respecté.
D'autre part, le 20e siècle a vu apparaître quelques nouveaux idéalistes refusant de s'affilier à une quelconque tendance des anciens, préférant tenter de créer leurs propres mouvements. On se rappelera notamment des *infants de 68* qui après avoir entièrement récupéré le mouvement de Mai, initialement fondé par le vieux bourgmestre de la Torche (qui perdit son poste à cette occasion), se firent ensuite exterminer par les anciens Ventrues. La responsabilité de ce massacre incombant notamment aux anciens Brujahs idéalistes qui n'ont pas apporté leur soutien aux jeunes du clan. Les quelques ancillaes idéalistes existant encore sont donc pour le moins discrets et préfère frayer avec les nouveaux ventrues ou les toréadors modernes qu'avec leur propre clan.

LES TREMERES

Ils furent très actifs à Paris dans des temps plus reculés, lorsque la ville était une véritable mine de renseignements aidant leurs travaux d'occultisme (auxquels ils n'étaient d'ailleurs pas les seuls à se livrer). Le clan par sa puissance et son nombre, était une force politique à craindre et avait de plus sû ne pas se mêler du conflit triangulaire qui opposait Toréadors, Brujahs et Ventrues. Ceci leur permettait de tirer le meilleur parti d'un certain nombre de situations générées par les autres.
Pourtant, dès le 16e siècle, le ralliement du clan parisien au Sabbat fut un événement singulier, annonciateur des catastrophes futures. Et, de fait, durant la seconde guerre mondiale, ils se rangèrent du côté de L'Allemagne Nazi et adoptèrent une conduite suffisamment dénuée d'équivoque pour être massacrés les premiers à la libération.
Il régna par la suite une certaine atmosphère de suspicion à l'égard des Tremeres survivants ou fraîchement arrivés, qui s'estompa au fur et à mesure que les membres du clan se montrèrent soucieux de laisser la politique aux autres vampires. De plus, la faiblesse du clan (jusqu'à la nomination d'un Primogène de 10e génération !) a fini d'achever la méfiance nourrie à son égard.
Ceci est un subterfuge voulu par les anciens de Vienne, car parmi les Tremeres se cachent quelques individus puissants, livrant une guerre occulte aux Nosferatus, qui sont les seuls à mesurer le véritable potentiel du clan. Cependant les Tremeres souffrent de ne pouvoir recourir à leurs traditionnels serviteurs, au sein de la ville. Villon ayant semble t-il, pris sous sa protection les Gargouilles parisiennes, ce qui contrarie énormément les magus. Il a par ailleurs, "pour des raisons de sécurité", interdit au clan d'introduire de nouvelles gargouilles fidèles aux Tremeres dans l'enceinte de la ville. Aussi loin que le prince semble concerné, l'unique chose qui l'empêche de laisser ses protégés exercer une juste vengeance sur leurs créateurs est la levée de bouclier qu'occasionnerait un tel événement.
Mais chaque nouveau Tremere est dûment prévenu que le moindre prétexte qu'il donnera a Villon pour agir ne signifiera pas seulement sa fin, mais également celle de toute la Chantrie.

LES NOSFERATUS

Ils règnent sans partage sur le Paris souterrain et beaucoup ignorent à quel point ce royaume est un instrument de pouvoir politique. Celui-ci leur garantit de vastes zones d'influence et la possibilité de se glisser partout, à l'affût du moindre détail.

Ne serait ce donc que par le réseau d'informations dont il dispose, le clan devrait être craint. Cette réalité dénote complètement avec le régime selon lequel ils sont traités à la Cour, dont ils sont en général exclus.
En fait, beaucoup jalousent leurs pouvoirs, les Nosferatus semblant apparaitre comme une ombre menaçante derrière les clans principaux, orientant les luttes au gré des informations qu'ils veulent bien se donner la peine de partager. Le clan a ainsi traversé les révolutions et les guerres à l'abri des colères fratricides qui grondaient en surface.

La cohésion interne du clan est principalement dûe au sage Primogène qui a su arbitrer les luttes intestines, gardant autour de lui un noyau de partisans fidèles, tout dévoués à sa cause. Quant aux autres, s'ils respectent en général profondément leur Primogène, ils ne sont cependant pas toujours d'accords sur la politique du clan. Certains sont radicalement Anarchs, et d'autres tendent à le devenir. Beaucoup recherchent finalement leur intérêt personnel et empiètent parfois, accidentellement, sur la politique du Primogène qui oeuvre essentiellement pour conserver les acquis du clan et le souder face les autres vampires. C'est dans cette optique qu'il a conclu depuis bien longtemps certains accords avec le Prince dont il est en définitive l'allié le plus précieux et le plus sûr. Mais si, à l'avenir, les intérêts du clan devaient aller à l'encontre de ceux du Prince, il n'hésiterait pas à rompre cette alliance et Villon ne le sait que trop bien.
Par ailleurs, des rumeurs font écho d'abominations que le clan conserverait enfermées aux tréfonds de ses souterrains, et beaucoup clament que les rats d'égouts ont, au fil du temps, accumulé sous terre une quantité impressionnantes d'objets de valeur, récupérés lors des différents troubles qu'a pu compter la ville.
Il est vrai que le clan a vécu durant la seconde guerre mondiale un véritable état de siège, de la part des Tremere . Cependant comme ces derniers ont été les premiers à périr lors de la purge organisée par Villon, la raison de leur acharnement à abattre les Nosferatus n'a jamais pu être élucidée.
Les principaux colporteurs de rumeurs concernant le clan sont à présent les Giovannis, dont le chef de la précédente délégation, Arthuro Putanesca, avait été retrouvé à moitié défiguré et totalement fou, errant dans les couloir du métro en hurlant " J'ai partagé la vision de la Bête ", peu après avoir exprimé à ses proches l'envie d'aller explorer le territoire Nosferatu. Ces derniers ayant immédiatement démenti toute implication dans la folie du vampire qui fut rapatrié à Venise, l'affaire fut classée sans suite (l'ambassadeur était connu pour avoir beaucoup d'ennemis, et l'accident a été classé dans les "vengeances créatives" par beaucoup de Vampires).

LES MALKAVIANS

Le clan parisien est une masse importante et confuse d'individualités trop souvent sous-estimées par les autres vampires parce qu'ils ne semblent pas rechercher le Pouvoir.
Un certain nombre d'entre eux s'est totalement désintéressé de la Cour et leur comportement est si singulier que lorsqu'ils s'y présentent, personne ne sait réellement comment les prendre. Beaucoup de Vampires ont tendance à éluder le problème en le schématisant ainsi : " c'est un Malkavian ".
Le Prince, au contraire à sû faire les choses pour se faire apprécier du clan, il s'est toujours comporté de façon très libérale à leur égard, leur pardonnant beaucoup plus facilement qu'aux autres clans tout en semblant être pour eux un auditeur attentif. Villon a ainsi réussi à canaliser l'énergie d'une partie des Malkavians à son service, et certains sont très dévoués et serviables à son égard sans même sans rendre compte.
Cette catégorie de Malkavians, alliés positifs de Villon, paraît très bien adaptée à la Cour, contrairement aux premiers. Ils semblent même y avoir développé un certain don de mimétisme qui fait que l'on finit par les confondre avec des Toréadors, des Brujahs ou des Ventrues. On les retrouve ainsi dans toutes les strates de la société et dans tous les styles de coteries et de salons, aussi bien chez les Anarchs que dans les réunions de Pierre-Emmanuel. Le Primogène Ventrue, comme d'autres puissants, a en effet imité le Prince, afin de récupérer pour son propre compte de nouveaux partisans. Tout ceci concourt à faire des Malkavians le clan le plus fragmenté de l'échiquier parisien.

Certaines personnalités paranoïaques ont d'ailleurs envisagé la possibilité que le clan soit en fait parfaitement organisé et infiltre le reste de la communauté vampirique, mais ces "penseurs" sont rarement pris au sérieux.

LES GANGRELS

Les Gangrels parisiens n'ont jamais été très nombreux, ni soucieux d'adopter une attitude de clan. En fait le seul point commun parmi eux a longtemps été leur mépris de la Cour, mis a part leur Archon qui y est parfaitement adapté.
A présent, la plupart ont suivi l'exemple du clan au niveau occidental et ont quitté la Camarilla, leur abandon de la société vampirique les ayant sans doute rapprochés les uns des autres.
Pourtant, malgré leur exclusion volontaire, les membres du clan bénéficient d'un statut supérieur, auprès de beaucoup de Camaristes, que les autres clans non affiliés. Après tout, la plupart des Gangrels parisiens sont connus depuis longtemps, et il serait ridicule de commencer à se méfier d'eux du jour au lendemain. Et il n'y a rien au monde qu'un vampire parisien redoute plus que le ridicule.
Ceux qui ont choisi de rester au sein de la secte ont vu leur décision tout d'abord mal perçue par le reste du clan, jusqu'à ce que l'ancien Primogène, Génaht, lui-même retiré de la Camarilla, parvienne à désamorcer les querelles que suscitaient les différentes prises de positions, espèrant par là pouvoir garder un oeil sur ce qui se passe à la Cour.

LES ASSAMITES

Paris n'a jamais été très tolérante envers les fils d'Hakim.
Tout Assamite assez stupide pour venir fièrement s'exhiber, en tant que tel, à la Cour, se verrait d'abord demander poliment quel est sa cible, puis aurait l'occasion de comprendre d'une manière inédite pourquoi l'on nomme la capitale la "ville lumière"....
Cela ne veut pas dire que les parisiens n'est pas de temps en temps recours au clan des tueurs, mais simplement que les quelques Assamites ayant eu des contrats à Paris ont su se montrer très discrets.

LES GIOVANNIS

Ils ont toujours été a peu près bien accueillis dans la capitale, et les nouveaux Ventrues ont depuis longtemps noué des accords commerciaux avec les nécromants. Cependant, Villon a toujours refusé de leur laisser accès aux cimetières historiques et encore moins aux catacombes, ce qui ennuie énormément les Giovannis qui, devant le potentiel de ces sites, se croient forcés de renouveler pratiquement tous les ans leur demande d'accès au Prince. Celui-ci a toujours refusé, malgré les nombreuses offres du clan, alors qu'il n'a lui même que très peu d'intérêts dans ces lieux (son refus étant en fait motivé par une requête du Primogène Nosferatu).
Les Giovannis sont par conséquent bien traités à Paris mais le Prince ne manque jamais de les prévenir qu'à trop vouloir fréquenter les cimetières, ils risquent de s'y retrouver définitivement.
Tout membre du clan passant par la ville ne devra pas manquer de se présenter au triumvirat qui demeure de façon permanente à Paris, en tant que représentant de Venise et dont la dirigeante n'est pas renommée pour sa largesse d'esprit. Celle ci, aidée par le sort réservé à son prédécesseur (voir les Nosferatus) est certaine qu'un événement occulte important est en train de prendre place au coeur de la ville lumière et que les Nosferatus y jouent un rôle important.
Si seulement le Prince n'était pas aussi borné, elle disposerait d'une armée d'âmes en peine pour la renseigner...

LES LASOMBRAS

Paris a toujours abrité quelqes Lasombras Antitribus, certains ayant même exercé des fonctions à responsabilité dans le passé, comme Bourgmestre. Cependant, le chaos suscité par la seconde guerre mondiale et l'invasion sabbatique a vue la destruction de la plupart d'entre eux (dont l'un des lieutenants officieux de Villon, Giacomo Simonetto, Bourgmestre de la Cour et 5e génération).

De temps à autre un nouvel Antitribu apparaît et demande asile à la Cour, et il est souvent difficile de les distinguer de leur équivalent sabbatique. Mais la politique générale parisienne étant que tous les vampires parisiens sont Camaristes, et que, par conséquent, tous les Lasombras de la capitale ne peuvent qu'être Antitribu, ils sont simplement légèrement plus surveillés que le reste des Vampires (pour leur sécurité bien entendu), et si un problème venait à se poser, Starman disposerait d'un nouveau super-vilain à punir.

LES RAVNOS

La présence des Ravnos dans la ville est antérieure à l'existence de la Camarilla. Dans de telles conditions, il est inutile de penser à les en déloger, d'autant que, depuis la seconde guerre mondiale où le clan fut le premier à se ranger du côté de Villon lors de la reprise de Paris, le clan jouit d'un champ d'action quasiment égal à un clan Camariste.
En conséquence, les persécutions sont rares, même si l'excuse du "pauvre Ravnos de passage qui ne connaît pas les usages de la Camarilla" n'a aucune chance de passer, les Ravnos de Paris semblant souvent plus "rangés" que leurs homologues américains avec qui ils n'entretiennent que des relations tendues.
La raison principale tient en la personnalité de leur leader, le Duc, dont les liens avec son clan sont pour le moins ténus. Il est connu pour avoir personnellement détruit une dizaine de Vampires gitans sur des motifs qui semblent particulièrement fantaisistes (Le Duc ne se sent jamais obligé d'expliquer ses actions et peut fournir trois raisons différentes pour un acte à la même personne, en fonctions de l'heure de la soirée). Qu'un tel vampire puisse survivre dans un environnement si prompt à se servir de n'importe quelle faute commise peu paraître relever du miracle si l'on n'est pas au courant de quelques détails .
La première raison est que le Duc sert de coordinateur à toutes les activités criminelles menées dans la capitale. Cela ne veut pas dire qu'il les contrôle toutes, mais qu'il s'arroge un droit de regard et exige des Vampires souhaitant utiliser le milieu qu'ils obtiennent d'abord son consentement, qu'il lui arrive de refuser, souvent lorsque la tête du client ne lui revient pas, mais passer outre ses prérogatives est fortement déconseillé, à moins de vouloir finir d'une manière ....créative.
Par conséquent lorsque Villon , un Primogène ou même un Archon a besoin de connaître ou de faire quelque chose en rapport avec la drogue, la prostitution ou encore le vol, il va voir l'ancien Ravnos qui, à son tour, s'adresse à l'un de ses lieutenants qui se chargera de trouver celui qui contrôle la spécialité désirée et de lui faire mettre en oeuvre le service requis. Loin d'être du "fayotage" de la part du Duc, cette pratique relève de l'échange de bons procédés. Tout le monde est ainsi satisfait et aucun Anarch, Sétite ou autre Giovanni n'a été mêlé à l'affaire (il va sans dire que pour tout vampire n'occupant pas un poste important, ces services sont payants).
Il est à noter que le duc ne fait que dans les crimes correspondant à son "éthique" (pas de pédophilie, pas de snuff...), et qu'il vaut mieux, pour des services plus "exotiques", s'adresser aux Setites, avant que ceux-ci ne tombent entre les mains de l'ancien Ravnos.
Par ailleurs, le Duc se fait un point d'honneur de rester en dehors de la politique vampirique, et fournit ses services à chacun, tant que le Prince n'y met pas d'opposition (et que la tête du client lui revient) .
La deuxième raison pour laquelle personne ne vient jamais demander de comptes au Duc est qu'il est en réalité Samir, né 50 ans avant Jésus Christ, un chef gitan dont on conte encore la légende. Il a recueilli Villon après son étreinte (voir leurs historiques respectifs) et les deux Vampires ont depuis ce jour un respect énorme l'un pour l'autre. Ils ne se trahiraient que pour des motifs très sérieux. Tous les beaux discours du Ravnos sur sa neutralité ne sont évidemment que du vent, Villon et lui considérant mutuellement l'autre comme son meilleur lieutenant.
Les Ravnos peuvent donc circuler librement dans Paris mais ne seront protégés par l'ancien que s'ils sont de souche gitane, le Duc ne se sentant pas concerné par les autres membres de son clan, qui pourront se rendre compte d'une façon très brutale qu'ils ne bénéficient pas de traitement de faveur.

LES SUIVANTS DE SETH

Il n'existe que très peu de Setites parisiens mais ceux-ci ont tendance à être parmi les plus capables qui existent.

D'aucun appellerait cela la sélection naturelle, car pris au piège entre l'ancien Ravnos qui traque impitoyablement la concurrence, le racisme d'une bonne partie de la population vampirique, et les diverses fois où ils servirent de bouc émissaire (notamment pendant la révolution française), la plupart des serpents préfèrent tenter leur chance dans d'autres villes de France. Cependant, suivant les principes déjà énoncés que tous les Vampires parisiens sont Camaristes de facto, un Setite peut sans crainte clamer son appartenance à son clan, il ne sera en qu'en butte au.....ridicule. Comment,en effet, ne pas tourner en ridicule un clan qui voit comme moyen ultime d'arriver au pouvoir des actes que la société parisienne envisage comme d'agréables attractions pour agrémenter un début de soirée : " et vous vénérez un dieu serpent ? Comme c'est original, et vous pourriez nous faire un petit rituel à l'improviste? Cela amuserait tellement les invités ! " ?
Ce que ne réalisent pas la plupart de ces ethnocentristes, c'est que les Setites ont parfaitement conscience de ce problème, et se sont mis à frapper là ou on ne les attendait pas. C'est ainsi que les milieux Anarchs ont vu leurs rang grossir de quelques nouveaux Brujahs proposant des activités auxquelles personnes n'avait encore pensé, et que la coterie de Pierre-Emmanuel s'est trouvé un nouveau passe-temps en réactualisant la chasse à courre et ce, grâce à un charmant jeune Ventrue qui peut facilement trouver du gibier (pour plus d'informations sur les activités secrètes du Primogène Ventrue, voir les coteries). Si un ou deux Setites sont présents à la Cour par intermittence, c'est plus pour ne pas éveiller de soupçons que pour y faire des affaires.
Il existerait également un petit groupe de Setites faisant de leur mieux pour rester incognito même de leurs congénères et dont le but est mal défini (certains membres du clan rangent même leur existence au rang de légendes urbaines), ainsi que certains anciens que la ville-lumière inquiète. Selon eux, les agents implantés à Paris auraient tendance à devenir trop indépendants et quelque chose interférerait d'une manière ou d'une autre avec la volonté du dieu sombre. Mais, encore une fois, une immense majorité du clan ne prête aucune attention à ces phénomènes et ne voit en Paris qu'un endroit ou les arrivistes aiment à se retrouver.

LES TZIMISCES

La présence de ce clan a toujours été quasiment nul à Paris. Aujourd'hui encore les seuls Tzimisces susceptibles d'être rencontrés dans la ville sont des scouts du Sabbat (en langage parisien des "Camaristes renégats")

Les Caitiffs

Jusqu'à très récemment, les Vampires parisiens pensaient que le problème des Caitiff était inhérent à la dégénérescence du nouveau monde, et ne les concernait en aucune façon.
Cependant, on note depuis deux ou trois ans une montée spectaculaire des Caitiffs dans les rangs des Anarchs.
Ces derniers, faisant peu de foi de l'autorisation du Prince, et vivant des non-vies des plus violentes, ont tendance à étreindre sans aucune limite, afin de combler les vides que les différents conflits peuvent engendrer dans leurs rangs, ce qui fait que l'on assiste à une montée rapide des générations. Ces vampires, restent pour la plupart dans les banlieues, mais le problème commence cependant à inquiéter Villon qui pourrait bien appointer un Juge (Scourge) afin de remédier au problème. Dans ce cas, de grandes chances existent que se soit Mygale, infant de la Primogène Malkavian qui hérite de ce poste, et alors, les Anarchs ne pourraient compter sur aucune pitié.

Les lignées

En raison de l'ancienneté de Paris et de son rôle de place forte vampirique à travers les siècles, la ville à vue passer toutes sortes de non-morts parmi les plus rares.
Ces derniers ont cependant tendance à ne rester que peu de temps dans la ville lumière.
En effet, si la politique du "tous camaristes" permet à ces Vampires d'éviter la plupart du temps les persécutions, le climat intensément politique et social de Paris a tendance à n'être pas à la convenance de la majorité des sous-clans.

 Copyright 2003 PBN Team – http://www.primogenat.com

Les Gargouilles

L'Europe ayant été le premier terrain d'expérimentation des Gargouilles par les Tremeres, elles y sont plus courantes qu'aux états unis.
Les premières arrivèrent à Paris lors de la prise de fonction de Goratrix dans la capitale et depuis lors, il y en eut de tout temps deux ou trois afin de servir de muscles aux Magus.
Etant perçus comme tout juste au-dessus de la Goule par la plupart des parisiens, personnes ne leurs accordèrent grande attention, même lorsque des rumeurs sur la libération de certaines de leurs congénères du joug des Tremeres advinrent.
La véritable histoire des Gargouilles en temps que lignée à Paris débute avec la Libération. Rendue proche de la frénésie par le saccage de sa ville et l'arrivée imminente de diverses factions vampiriques (les Ventrues de Mithras, les brujahs communistes et les vampires américains pràts a rendre la monnaie d'un siècle de mépris à leurs collègues européens) pràt à se partager la France. Villon, en manque d'alliés (ces derniers étant tous morts en fuite ou occupés à d'autres manoeuvres), se décida alors a tenter un coup des plus risqué. Les gargouilles alors aux nombres(effort de guerre aidant) d'une demi-douzaine ayant été laissées aux mains d'un unique 'chef de meute ' Tremere afin de couvrir les arrières du clan qui tentait alors de quitter précipitamment Paris, virent Villon sortir des égouts, détruire leur maître et leur proposer la liberté en échange de leur aide pour sécuriser sa place de Prince en danger et du silence sur les événements ayant permis leurs libérations. Officiellement, ce sont les gargouilles qui, après avoir profitées du chaos régnant dans la capitale pour ce libérer ont approché Villon, lui proposant leurs aides en échange de l'île de la cité et le Prince, manquant cruellement d'alliés fut contraint d'accepter. A la fin de la guerre, les anciennes esclaves des magus emménageaient à Notre-Dame.
Depuis, la lignée gargouilles vaque principalement à ses occupations intervenant uniquement lorsque la situation demande une puissance brute que les archons ne peuvent donner, et servant officieusement de sécurité à Villon (toujours perçue comme un libérateur). Ce dont le Prince n'est pas au courant est le schisme s'opérant depuis quelques temps au sein de la lignée. En effet, l'idée d'une place forte gargouille au milieu d'une ville détestant leurs anciens maîtres à attirer d'autres membres de la lignée, des vampires voyant Villon comme un hérétique et parlant d'un certain Ferox comme étant le messie des gargouilles. Ces nouveaux arrivants parlent également de faire la guerre aux Nosferatus (alliés traditionnels des gargouilles parisiennes) et récolte de plus en plus de soutien, notamment parmi les gargouilles n'ayant pas connue la libération. Comment la situation évoluera, nul ne le sait, mais ce qui est sure, c'est que la tension devient plus palpable chaque jour entre les partisans de Ferox et ceux de Villon.

Les filles de la cacophonie

La dimension artistique de Paris a durant un temps attiré quelques membres de cette étrange lignée. Cependant, depuis désormais deux ou trois ans, les filles de la cacophonie ont mystérieusement disparue du paysage parisien. Il semble qu'elles soient toutes retournées, pour une raison inconnue, dans le nouveau monde et ne souhaite pas revenir en Europe dans un avenir immédiat, ce qui ne lasse pas d'intriguer les quelques vampires qui avaient des affinités avec elles (dont Kerrida).

Les Samedis

En théorie, le vampire résidant au Père Lachaise (et empàchant les Giovanni d'en utiliser les ressources) clame appartenir à cette lignée. En pratique, si jamais un samedi venait à passer par Paris (ce qui paraît improbable en vue de la rareté de la lignée), il s'apercevrait vite de la supercherie. En effet, le "Samedi" du cimetière et en fait un Nosferatu placé ici par le Primogène de son clan en vue justement d'en barrer l'accès aux nécromants.
La raison n'est pas connue en dehors du clan Nosferatu, mais doit avoir un rapport avec la rivalité incompréhensible existante entre les deux clans sur Paris.

Les Salubris

Il n'existe évidemment pas de Salubri connu sur la capitale, et ce depuis fors longtemps, Paris ayant été une des premières villes à accueillir les Tremeres après leur montée au pouvoir. Cependant, vu la haine tenace que porte désormais aux Magus la plupart des Vampires pouvant ce rappeler de la seconde guerre mondiale, les cyclopes trouveraient désormais dans Paris un des endroits les plus sûres où se cacher.

Les Baalis

Les rumeurs sur la présence des Baalis lors du fameux temps des empoisonneurs n'ont jamais été confirmé mais semble plus que probable vue la prolifération des messes noires ayant eut lieu à cette époque. C'est évidemment la seule "preuve" de la présence des infernalistes trouvable dans l'histoire .

Les Kyasids

Malgré leur création Française et le nombres de connaissances engrangées sur Paris propice à éveiller l'intéràt des Kyasids, le fait qu'ils soient exclusivement sabbatiques et de plus si facilement reconnaissables n'a jamais permis à la lignée de s'implanter sur la ville.
Bien évidemment, vu leurs étranges pouvoirs et leurs possessions de la discipline d'occultation, un individu réellement motivé pourrait fort bien pratiquer des recherches sur Paris sans que personne ne soit au courant de sa présence (la prédisposition qu'ils ont à la solitude et à la modération aide également).
Il y a donc eut des Kyasids sur Paris et il est probable qu'il y en est encore par intermittence, mais ceux ci ne sont présents que le temps de leurs recherches et repartent ensuite rapidement vers des climats plus propices .

Les clans disparus

La plupart des vrais anciens Parisiens ont connu les clans et lignées aujourd'hui disparue.
Pour la plupart cela n'a aucune sorte d'importance mais certains vampires ont cependant encore des ressentiments envers les clans usurpateurs. Le Primogène Ventrue, qui n'a jamais renier la foi catholique, garde ainsi une certaine rancour envers les Giovannis, les Cappadociens lui semblant être un clan qui aurait rejoint ses idéaux s'ils avaient survécus (au contraire de ce misérable clan de nécromants faisant des affaires avec ces impudents de nouveaux Ventrus).

Les autres

Les garous

Ils n'existent plus qu'une poignée de garous dans la région parisienne et ceux si ont pour la plupart des objectifs plus urgent que leurs ennemis héréditaires. En effet, alors que jusqu'ici la France avait été remarquablement vierge de l'influence de Pentex (les vampires ayant déjà la plupart du temps le monopole du contrôle des différents secteurs intéressants la firme), la multinationale commence depuis quelques années a réaliser des progrès fulgurants, notamment dans le domaine des loisirs. Devant cet état de fait, un petit groupe, compose majoritairement de rongeurs d'os et de marcheurs sur verre ont établi un plan des plus dangereux, il s'agit de faire réaliser aux vampires (évidemment par le biais de contact et d'indices judicieusement plantés) que quelqu'un tente de s'arroger leurs domaines d'influences ce qui ne devraient pas manquer de les mettre en colère. Et avec un peu de chances, se disent les jeunes garous, les deux pouvoirs devraient se détruire mutuellement.

Les mages

Paris a longtemps été une place forte aussi bien pour certaines traditions (ordre d'hermès et solificati ainsi que les fils de l'éther et les chours célestes) que pour la technocratie qui y a vue bon nombre

de ses idées appliques pour la première fois. Par conséquent, si Paris n'est pas forcement une priorité pour la plupart des factions, il apparaît comme hors de question de laisser la ville a l'adversaire, ne serait-ce que pour une raison de prestige. On voie donc Paris changer au grès des projets d'urbanisations ajournés, des batailles pour ou contre la laãcité dans les écoles ou du retour de la mode celtique. Si la guerre fait rage, elle n'affecte que de très loin les vampires dont la grande majorité ne peu même pas envisagé que les mages ne soit pas un croisement entre Merlin l'enchanteur et Gandalf, encore moins qu'ils puissent se livrer à la manipulation des humains. Les actions des deux partis n'étant absolument pas sur le même plan, chacun n'a qu'une idée très diffuse de la présence de l'autre, et des affaires plus urgentes a régler.

Les changelings

Les créatures féeriques semblent relativement nombreuses sur Paris qui semble être une place libre au milieu d'un état a la limite du fascisme, si l'on en croie les rares conversations ayant put avoir lieu entre les deux espèces. Les vampires n'étant pas capables de repérer les changelings, et ces derniers ne semblant pas apprécier leurs présences, autant dire que ces échanges sont d'une rareté extràme.

Les morts

Les vampires n'ont la plupart du temps aucun contact avec le royaume des morts, et les Parisiens ne déroge pas à la tradition. Seul les Giovannis pourrait fournir quelques éclaircissements mais reste muet sur la question. Ils semblent cependant vouloir à tout prix avoir accès aux catacombes et aux cimetières historiques de Paris, accès que leur refuse systématiquement le Prince pour une raison inconnu.

Les humains

Plusieurs groupes de chasseurs existent sur Paris, et si certains ont une espérance de vie des plus courtes, deux sont plus vieux que bien des vampires et le pouvoir et la volonté de s'attaquer même au plus anciens vampires.
Tout d'abord l'inquisition française fut durant longtemps l'une des plus puissante du monde, commandant des ressources plus impressionnantes que celle de la plupart des vampires et capable de provoquer des soulèvements de foules pratiquement à volonté, l'inquisition à attiré la pire chose qui pouvait lui arrivé ... Le respect de ses adversaires. En effet, si dans la plupart des pays, l'inquisition est vue par les non- morts pratiquement comme une blague, les vampires parisiens après avoir perdu bons nombres de congénères sous le poids de la justice divin ce son mit à orchestrer la chute de l'inquisition comme il planifierait celle d'un autre vampire. La société de Léopold n'a jamais vu le coup venir, entre la mise en place de la laicité, la désacralisation de la plupart des lieus considéré comme saint par une horde de touristes et la destruction de leur quartier a chaque révolution ou soulèvement, en quelques dizaines d'années, la société , n'était plus que l'ombre d'elle meme et ne s'est jamais relevé. Les quelques inquisiteurs osant encore officier à Paris sont pour la plupart de fervants alliés de Mélanie Bauher , qui représente pour eux le plus grand espoir qu'ils aient eut depuis longtemps et sont parmi ses plus fidèles supporters au sein de la confrérie.
Le deuxième groupe, bien plus mystérieux et sensé officier depuis plus de sept siècles est seulement connu par la signature qu'il laisse à proximité de ses victimes, une salamandre stylisé. Opérant toujours par le feu, la Salamandre est responsable de la mort de plus d'une centaine de vampire a travers les siècles (ce chiffre est jugé comme excessifs par bon nombres des vampires, la plupart pensant également que l'organisation a bon dos et est en fait une excuse pour des règlements de compte entre vampires) et aucun de ses membres n'a jamais put être appréhendé, le mystère reste donc entier (mais sera levé dans la troisième partie du Paris by night).

ORGANISATION DU POUVOIR

Les organes de gouvernement parisien résultent d'anciennes coutumes que Villon semble avoir réussi à modeler à sa convenance au cour de son règne.

Le Primogènat

Il est composé du plus ancien de chaque clan.
C'est donc un conseil de six membres (les Gangrels s'en étant exclut) auquel s'ajoute dans certains cas les ambassadeurs Gargouilles , Giovanni et le Duc .
La pratique veut qu'il soit présidé par le Prince qui en fixe l'ordre du jour et arbitre les débats. Ceci résulte des temps révolutionnaires où les haines étaient tellement tenaces que l'arbitrage du Prince était indispensable afin de pouvoir instaurer un dialogue entre les Primogènes.
Cet usage s'est enraciné avec le temps, et Villon de médiateur et devenu l'autorité souveraine du conseil, disposant toujours du dernier mot. En fait, les choses en sont arrivés à un tel point qu'il devient quasiment impossible de contester publiquement les décisions du Prince.
Seule l'unanimité des voix contre lui pourrait peut-être changer cet ordre des choses. Cependant, dans le contexte actuel cela paraît totalement illusoire. La Toréador est toujours de l'avis du Prince tandis que le Brujah et le Ventrue sont toujours en désaccord. A ces trois pôles antagonistes se greffent les avis fluctuants et contradictoires des Malkavian , Nosferatu et Tremere (ce dernier étant de toujours soucieux de se ranger à la majorité).
Ainsi le Primogènat est devenu un organe d'apparat, essentiellement honorifique qui ne sert qu' à maintenir la cohésion hypocrite de la famille parisienne.
Les Primogènes en ont parfaitement conscience et ils ne cherchent plus depuis longtemps à peser par le biais du conseil dans les décisions politiques.

Les ambassadeurs

Les ambassadeurs sont les représentant de clans ou de lignées n'étant pas traditionnellement dans le giron de la Camarilla mais possédant assez de pouvoir sur Paris pour avoir un rôle consultatif (et pour qu'on les tiennes à l'oeil). Il existe pour le moment trois ambassadeurs, une Gargouille, une Giovanni et un Ravnos (le Duc qui représente bien plus ses propres intérets que ceux de son clan). Ces derniers possèdent un rôle consultatif au primogènat (mais pas de voix) et son par ailleurs charger de transmettre la volonté des anciens à leurs membres respectifs.

A l'opposer du Primogènat qui pourrait s'apparenter un organe législatif sans pouvoir, le Prince dispose d'un exécutif efficace et dévoué que constitue les Archons et les Bourgmestres.

Les Archons

Après l'arrivée au pouvoir de Villon, dans le sang et les cendres de la révolution française, ce dernier, voulant calmer au plus vite les esprits et reprendre le contrôle d'une ville ou le nombre d'anarchs et de sabbatiques grandissait chaque nuit tandis que les trois principaux clans (brujah, Toréador et Ventrue) s'entre-tuaient au son de la guillotine, profita de ses appuis politiques afin d'organiser un conclave a Paris. Appuyer par la justicar Toréador (n'étant autre que sa première infante, cf. Giovanni chronicles 2) il exigea que Paris, en temps que première ville camariste au monde, dispose de ses propres Archons afin de circonvenir à tout problème mettant en péril la Camarilla. Envisagée comme raisonnable, la proposition fut agréer par le cercle intérieur, et chaque justicars appointa un Archons à Paris. Ces derniers répondraient à la plus haute instance camaristes de Paris (en l'occurrence Villon lorsque aucun justicars ou membres du cercle intérieur ne vient visiter la ville). Ce système continue de fonctionner de nos jours, même si la plupart des justicars ont perdu depuis longtemps intéret dans leurs Archons parisiens, vu la plupart du temps comme étant d'un statut inférieur aux autres tributaires du poste. Par conséquent, et ce depuis plus d'un siècle, les Archons sont la plupart du temps élus par leurs paires, avec cependant un droit de veto du Justicar concerné. Un salon a même été crée autour d'eux et ils sont devenus partie intégrante du paysage politique parisien. En revanche, si avant la seconde guerre mondiale, la plupart des Archons étaient des anciens respectés, les vampires les ayant remplacés (ils ont tous été détruit pendant l'occupation) font partis d'une nouvelle vague, moins puissante (à une exception près, aucun ne dépasse la 8eme génération) mais plus soudée. Leurs membres sont présent a tout les stades de la vie vampirique et sont toujours diligents dans leur façon d'exécuter les ordres de Villon, du moins pour l'instant. En effet sous l'impulsion du plus récent d'entre eux, les Archons sont en train de remplacer leur directive

de faire respecter la justice de la Camarilla avec celle au combien plus subversive d'appliqué la vraie justice. Personne en dehors des sept (Jacques Tardieu, l'Archon Gangrel a réussit jusque la, a conserver son poste mais, c'est semble t'il qu'une question de temps avant qu'une quelconque instance ne tente de le lui enlever) n'est au courant de leur projet, mais ne n'est plus qu'une question de temps avant que la justice des archontes ne se fasse plus indépendante. Pour le moment, il se contente de rassembler des renseignements et d'interpréter les ordres de la manière la plus en accord avec leurs idéaux, et toute personne s'intéressant de trop près à leurs affaires et classer au rang des victimes nécessaires.

Les Bourgmestres

Ils ont pour fonction de veiller à la Mascarade dans les zones territoriales qui leur sont déléguées. Ces zones composant au total les 20 arrondissements parisiens intra muros, les Bourgmestres au nombre de sept contrôlent chacun deux à trois arrondissements.
Une telle organisation administrative reflète la volonté du prince de structurer à son bénéfice la société vampirique.
La fonction de Bourgmestre, par les pouvoirs qu'elle confère, est très recherchée à la Cour. Et pendant qu'on s'essouffle dans des luttes politiques secondaires pour acquérir le poste, on ne complote pas contre le Prince...

L'origine historique de la fonction

Elle a été crée par Villon après la Commune en profitant des rénovations de Paris. S'il est évident que les Bourgmestres renforcent le contrôle du Prince sur les agissements vampiriques, l'émergence de la fonction est dû cependant à une toute autre préoccupation.
En fait, Villon fut soucieux de casser les structures préexistantes à son règne afin d'affaiblir les réseaux d'influences que certains vampires avait pu créer à leur profit.
Or dans son travail de purge administrative, Villon constata qu'il était impossible de comprendre qui avait ainsi organiser la société humaine et dans quel but. Il y vit l'oeuvre de Mathusalems invisibles et omnipotents telle une ombre planante sur son règne.
Ainsi, il entreprit un découpage de la ville en arrondissements auquel il superposa un autre découpage par zones territoriales contrôlées par les Bourgmestres.
Dans son esprit, ce double découpage devait lui permettre de faciliter son observation des influences inexplicables qui pourrait s'exercer d'une part sur la société humaine, et d'autre part, sur la société vampirique.
Jusqu ' à présent, cette opération ne lui a pas permit de déceler ce qu'il recherche.

Les pouvoirs des Bourgmestres

La fonction revet un double aspect : c'est autant une courroie de communication du Prince qu'un organe de contrôle.
Dans les faits, la pratique de la fonction à tendance à mélanger ces deux aspects.
Ainsi chaque vampire habitant une zone territoriale contrôlée par un Bourgmestre doit signaler la localisation de son refuge à celui-ci. Cet impératif, très mal accepté par beaucoup, a pour justification la célérité de l'information lorsque le Prince convoque un vampire pour une affaire déterminée. Ce type d'information est naturellement sous le sceau du secret. L'attaque d'un refuge engagerait automatiquement la responsabilité du Bourgmestre.
Par ailleurs, c'est au Bourgmestre dont le refuge d'un vampire dépend territorialement, que celui-ci doit adresser ses requetes au Prince. Celles ci concernent notamment les infants et la création de goules puissantes. En générale, ceux qui ont suffisamment d'influence à la Cour peuvent se permettre d'adresser directement leur requàte au Prince. C'est d'ailleurs là un gage de notoriété certain ou une bonne manière d'être la risée des harpies, lorsqu'un vampire s'entend répondre sèchement qu'il y a des Bourgmestres pour ces choses là...
Les Bourgmestres interviennent par ailleurs pour réprimer les troubles à la Camarilla, qu'il s'agisse d'actions opérées directement par un vampire ou indirectement par le biais de ses serviteurs humains ou goule. Le Bourgmestre signale les fautes commises au Prince et prend souvent des mesures provisoires en attente que la punition définitive soit ordonnée.

Dans ce type de situations le Bourgmestre peut en particulier contraindre le vampire à ne pas quitter la zone territoriale dont dépend son refuge. Cette punition s'accompagnent automatiquement de l'interdiction de se présenter à la Cour. Il en résulte pour l'intéressé, l'impossibilité de faire des actes politiques tant que la punition n'est pas levée.
Naturellement, selon la gravité des fautes, la punition finale infligée par le Prince sera plus ou moins sévère, de l'obligation de renoncer à certaines influences personnelles sur la société humaine à la Chasse de Sang.
En générale, les vampires susceptibles de troubler la Camarilla, le font en dehors du ressort territorial de leur refuge. Le Bourgmestre dans la zone duquel la faute a été commise en référera alors à celui qui s'occupe de la zone dans laquelle se trouve le refuge du coupable. C'est lui qui devra prendre les sanctions nécessaire et engage sa responsabilité personnelle s'il ne le fait pas. Ceci montre que chaque Bourgmestre ne peut exercer ses fonctions uniquement dans sa zone de contrôle.
Tous ces actes d'administration /sanction nécessite le recours à l'écrit afin de pouvoir en rapporter la preuve en cas de conflit éventuel, notamment entre Bourgmestres. Cette utilisation en soit peut être dangereuse pour la Camarilla. Ainsi, l'écrit est soumis à une règle formaliste stricte : chaque lettre comprenant un acte de décision doit avoir un double, remis au gardien de l'Elyseum.
Enfin, une des plus grosses difficultés pour le Bourgmestre est d'imposer son autorité aux vampires qui seraient plus anciens que lui. En générale, s'ils commettent une faute, le Bourgmestre en référera directement au Prince, sans prendre lui même de mesures.

Cette organisation gouvernementale que Villon a sut imposer, lui permet un large champs de manoeuvres décisionnelles. Face à cet exécutif tentaculaire, les puissants ne sont pourtant pas démunis. Ils aménagent localement leurs influences en évitant de se heurter explicitement à la volonté du Prince. De plus, celui-ci doit toujours composer avec les différentes factions, faire sorte que pour chaque décisions les mécontents ne puissent pas être en majorité, ce qui limite encore son Pouvoir de Prince.

L'EXERCICE DU POUVOIR DANS LES FAITS

Ici sera suggéré un résumé global de la situation Parisienne, du centre jusqu'à la périphérie. Les influences se décomposent en deux pôles, territorial et humain, parfois se confondant, parfois étant contradictoire.

Les zones d'influences contrôlés directement par le Prince.

Villon ne peut considéré les agents de son gouvernement comme des serviteurs fidèles. Ils lui servent essentiellement à attiser les conflits de Cour entre factions vampiriques.
Comme ses voeux seront toujours suivis dans la conduite de tel secteur d'activité contrôlé par un autre vampire, du moins en apparence, il s'est surtout attaché à maîtrisé les postes qu'il considère comme stratégique dans la société humaine.
Il a ainsi placé ses goules dans les plus hautes fonctions administratives de la capitale et celles de ses deux lieutenants, le Prévot et la Primogène Toréador.
Les goules sont au total une vingtaine, elles permettent au Prince une main mise sur l'ensemble du service publique, sur la police, les pompiers, la justice, les hôpitaux ou encore les organismes sociaux. On les trouve notamment dans les ministères, et leur grande compétence technique leur permet de détourner les injonctions politiques des gouvernements humains, s'ils vont à l'encontre des orientations définis par Villon.
En effet la sphère politique, est vierge de l'influence du Prince, même s'il y fait des intrusions efficaces lorsqu'il veut donner une impulsion particulière. Villon considère que cette sphère est trop instable et trop diffuse pour constituer un moyen de contrôle satisfaisant. Il préfère laisser parler les politiciens qui se heurteront assurément, à leur arrivée au pouvoir, à une armada de techniciens à sa botte.
Les politiciens subissent ainsi l'influence de différentes factions de vampires voir d'individus, qui les utilisent dans des buts divers. C'est une vaste bataille dans laquelle excellent en particulier Toréadors, Ventrues et Brujahs idéalistes.

Leurs impulsions vont systématiquement à l'encontre des intérets du Prince mais aussi des autres factions, puisque l'objectif de chacun et d'augmenter son pouvoir personnel. Mais au final, les manoeuvres contradictoires se court-circuitent, assurant une certaine stabilité au règne de Villon.

Les zones d'influences déléguées.

L'information et la culture est un domaine de prédilection des Toréadors depuis l'époque lointaine de l 'arrivée du clan au Pouvoir. Aussi bien pour le secteur public que privé, il serait donc malvenu de la part de Villon de leur en confisquer le contrôle. Il préfère donner l'illusion de son autorité en la matière, en déléguant des postes de responsabilités - du très important au totalement inutile- au clan. Il entretient ainsi chez les Toréadors leur idée de clan privilégié, dominant la ville parce qu'ils sont le clan du Prince.
Ils sont les instigateurs naturels et agités des différents mouvements et manifestations artistiques depuis des siècles et contrôlent de prés ou de loin tous les lieux qui s'y rapportent, musées, théÉtres, boîtes de nuit etc... D'autre part, l'émergence de la télévision à renforcer leurs influences et ils ont forgé à leur image stars du show-biz et présentateurs de J.T véreux. Les Toréadors aiment d'ailleurs à se montrer dans les endroits à la mode avec leur cortège de célébrités avariées et inutiles.
Enfin dans les esprits des Toréadors parisiens, l'information est un domaine qui complète naturellement l'influence précédente. Ils contrôlent tous les grands groupes de presses et la quasi totalité du secteur audiovisuel. A ce propos, le clan aime à pratiquer une théorie du matraquage de masses de la population humaine. Ces dernières années, particulièrement, ils cherchent à imposer un genre de pensée unique à la happy world, totalement aliénante, à laquelle, seule une élite humaine pourra échapper, forgeant les infants Toréadors de demain.

L'assise territoriale déléguée.

Il s'agit d'abord des zones intra muros contrôlées par les Bourgmestres. Selon les endroits et les individus, ce sont devenus des fiefs imprenables ou de véritables sièges éjectables pour qui les contrôlent.
A cela, il faut ajouter la cathédrale de Notre Dame de Paris et l'île de la cité, concession attribuée par le Prince au clan Gargouille au moment de leur alliance.
Enfin, la goutte-d'or (18e) est contrôlé par un puissant Ravnos, que personne n'a jamais eu envie d'aller déloger.

Les autres influences.

Il s'agit de toutes celles que les vampires se sont constitués par leur talent. Elles sont comme les autres, sujettes à d'incessantes compétitions. Le Prince, a, dans ces domaines, beaucoup plus de mal à faire intrusion. Il doit plus compter pour cela, sur ses compétences personnelles que sur son autorité de souverain.
Ici seront suggéré uniquement les plus notoires et les plus générales.
Les nouveaux Ventrues dominent largement le secteur financier. Cela est dû à leur compétence technique et leur volonté méticuleuse d'évacuer systématiquement les pions placés dans le domaine par leurs aînés. Ce contrôle leur a donné une certaine place sur la scène politique et leur a permit de se tailler leur place à la Cour. Villon a besoin d'eux. Mais il est loin d'être le seul dans ce cas. Cependant, ce secteur est bien trop vaste et complexe pour que les nouveaux Ventrues y exercent leur autorité sans concurrence: d'autres vampires- parisiens ou étrangers- savent s'y immiscer discrètement.
Les anciens Ventrues focalisent leurs influences sur les courants d'extràmes droites, des traditionalistes aux néo-fascistes de base. La masse indirecte de fidèles humains que cherche à canaliser le primogène s'étend dans l'Europe entière.
Cette population est sans doute moins nombreuse que celle sur laquelle s'appuient les Brujahs, mais sans doute plus facile à orchestrer dans un sens déterminé.
Car d'une part, les Brujahs recrutent leur clientèle dans des fanges de la population aux aspirations plus éparses, des syndicats aux universitaires en passant par les RMistes et la jeunesse des classes moyennes, et d'autre part, chaque grande autorité Brujah donne des impulsions dans des sens opposés (selon sa façon de voir les choses).

Enfin la population humaine noctambule est une grande source de prédilection. Elle est utilisée tout à la fois comme bétail et comme serviteur des agissements vampiriques.
Ici plus qu'ailleurs, des vampires aux individualités très différentes tissent leur réseau d'influence. Les Anarchs notamment, comme dans les autres villes, étendent leur contrôle désordonné sur une jeunesse tribale et violente. Les groupuscules Anarchs, s'appuient sur cette clientèle dans les guerres territoriales qu'ils se livrent en région parisienne. Mais ils utilisent aussi les bandes pour sillonner la capitale, faire des intrusions discrètes et répétés sur les territoires des Bourgmestres, saisissant la moindre occasion pour faire connaître leur mécontentement à la famille.
Ainsi il n'est pas rare de trouver trois ou quatre anarchs d'un même groupuscule au sein d'une bande venue faire la fàte sur Paris. Ces groupes ayant une attitude vestimentaire à la mode, Technoãde, hip hop ou gothique -punk, arborée par une certaine partie de la population, ils se confondent aisément dans le décor des centres d'activités nocturnes. Les Anarchs, dans leurs agissements sur la capitale essayent toutefois de ne pas trop attirer l'attention des puissants et notamment des Archons, qui ont vite fait d'éradiquer un groupuscule trop bruyant. Ainsi, si les réglements de compte à l'arme à feu sont fréquents dans un certain nombre de banlieue, les Anarchs disciplinent leurs serviteurs à ce sujet lors des virées parisiennes. L'orgueilleux clan Toréador en particulier, n'apprécierait pas de voir la ville qu'il considère comme la capitale mondiale du raffinement, transformée en banlieue de L.A.

LES DOMAINES DES BOURGMESTRES

Les 8e, 16e et 17e arrondissements, les " hauts boulevards ", sont contrôlés d'une poigne d'acier par Pierre-Emmanuel, qui cumul les fonctions de Primogène et de Bourgmestre. Cette dernière charge lui est revenu de droit parce que son clan dirigeait toute la partie ouest de la capital et que Villon s'exposait à un véritable soulèvement Ventrue s'il ne désignait pas l'un des leurs pour y exercer la tÉche de Bourgmestre. Le Prince a cependant réussit à limiter l'influence du clan, en l'amputant des 7e, 14e et 15e arrondissements qui faisaient partie, auparavant, du fief Ventrue.
Les " hauts boulevards " se caractérisent par leur population humaine aisé et calme, à l'image de l'architecture et de l'ambiance. Les gens sont polis, bien habillés et s'entendent très bien avec les représentants de l'ordre qui sont là en surnombre pour protéger leurs propriétés et leurs petites familles.
Le 8e arrondissements avec les Champs Elysées notamment, est en quelque sorte la vitrine mondaine du territoire de Pierre Emmanuel.
Les commerces prestigieux, l'engouement des touristes huppés et des stars pour cet endroit, les défilés du 14 juillet, tout cela contribue à enorgueillir le Bourgmestre. De plus, la grande fréquentation nocturne des champs offre un potentiel humain très intéressant.
Cependant les vampires, pour la plupart, en dehors de quelques Toréadors classiques, évitent ce lieu, car ils considèrent l'ambiance un peu surfaite. Mais surtout, les anciens ventrues ont tendance à se montrer peu accueillants voir hostiles, avec les vampires qu'ils n'ont pas expressément invités dans leur fief.
Car le Primogène Ventrue, ici, s'est arrogé tous les pouvoirs, et se comporte comme s'il était Prince, ou plutôt despote. Il peut même aller jusqu'à détruire certains indésirables, au très lointain motif de vagues troubles à la Camarilla.
Dans ces condition, les intrusions, pour les Anarchs, relèvent du sport de haut niveau.

Comme il a été dit précédemment, les 14e, 15e et 7e arrondissements faisaient auparavant partie du fief Ventrue. Mais cette zone a été concédé à Angélique et Gabriel, infants de la très prestigieuse Kerrida. Celle -ci ouvre depuis des dizaines d'années (une des rares constantes de son comportement) à saper les bases territoriales des influences Ventrues mais aussi humaines.
Ce dernier aspect apparaît dans le fait, qu'en récupérant le 7e par le biais de ses infants, Kerrida est en train de se constituer une clientèle solide parmi certaines familles issues de la noblesse, concurrençant ainsi directement les Ventrues.
Ceux-ci cherchent en guise de représailles à déstabiliser l'ordre instauré par les Bourgmestres, Angélique et Gabriel. D'une part, Pierre Emmanuel utilisent ses alliés Brujahs iconoclastes pour semer le trouble dans cette zone, et d'autre part, les Ventrues essayent de placer leurs pions dans les municipalités de ces arrondissements afin de court-circuiter les décisions des Bourgmestres. Ces infiltrations sont relativement importantes, comme en témoigne l'empreinte Ventrue sur une partie de la population du 15e arrondissement, genre petites familles bien pensantes.

Angélique et Gabriel, s'ils ne peuvent ignorer ces provocations ne s'en soucient pourtant pas. Ils préfèrent s'occuper des grands hôtels de luxe des bords de seine, du cimetière de Montparnasse, de l'hôpital Cochin, de la Prison de la Santé ou encore de l'hôpital psychiatrique de Sainte Anne. Cet ensemble bien tenu et bien géré leur permet d'avoir quantités de services monnayables à rendre à d'autres vampires. Ils jouent par là un jeu dangereux avec les règles de la Camarilla, allant jusqu'à couvrir certains excès de leurs frères Toréadors. Ils ont parfaitement conscience des risques qu'ils prennent et ils aiment ça.
Les 5e et 6e arrondissements, pourrait est être un fief paisible pour la Toréadors passéiste qui en a la charge. Les Universités et Bibliothèques, l'intéràt historique du quartier Latin, L'architecture plutôt agréable et la population riche et influente qui y habite sont autant de vecteurs d'intéràts pour la Bourgmestre. Cependant, cette zone était jusqu' en 1968 aux mains d'un Brujah idéaliste qui n'a pas du tout apprécié de perdre sa place au profit d'un vampire qui incarne tout ce qu'il déteste. Il a conservé une grande influence, notamment sur les Universités, et n'hésite pas, par tous les moyens qu'il peut, à contrecarrer systématiquement les actes de la Bourgmestre, du plus important au plus bénin.
Les 1er, 2e, 3e, et 4e arrondissements sont simplement désigné par le vocable " La Cour " parce que celle- ci s'y trouve et que son influence déteint naturellement sur les quartiers environnants. L'enjeu en termes de pouvoir de cette zone à toujours été important, et il n'y a qu'à s'imaginer quelle crédibilité pourrait avoir le Prince si sa Cour été entouré d'Anarchs rageurs pour s'en rendre compte. A la suite de l'assassinat de l'ancien Bourgmestre non élucidé, Villon à nommer l'infant de celui-ci pour le remplacer. Elle a réussit à survivre à ses quelques mois de règne et cela, en soi, constitue déjà un exploit.
En effet, toutes sortes de Toréadors habitant " La Cour ", y agissent cordialement les uns contre les autres, et le Bourgmestre des lieux, quel qu'il soit, doit un moment ou un autre s'interposer entre eux pour faire régner un semblant d'ordre.
Ces quartiers, du Louvre à Bastille, en passant par les Halles et le marais, concentrent un intéret historique, politique et nocturne de premier plan. L'influence Toréadors se ressent à tous les niveaux, dans des directions souvent contradictoires, à l'image des courants de pensées antagonistes qui existent au sein du clan.
Ainsi, les Toréadors classiques, s'ils détiennent certains lieux par le biais de leur clientèle humaine, se sont vu dépassé par la vague post moderne, avec ses clubs, ses courants musicaux et l'énorme cortège humain qu'elle a drainé. Ainsi, depuis une vingtaine d'années, l'émergence d'une nouvelle culture dans les quartiers de La Cour à déstabiliser l'autorité des classiques. Ceci les a rendus paranoiaques et rancuniers, notamment à l'égard du Prince, dont ils ne comprennent pas la tolérance. Leur argument officiel principal est qu'en devenant un centre d'activité nocturne, attirant de nombreux vampires, La Cour devient beaucoup plus vulnérable aux intrusions Anarchs, beaucoup moins contrôlable.
Cependant la proportion de Vampires puissants et bien intégrés à la Cour qui se rencontrent dans ces quartiers, qui se retrouvent dans les boîtes branchés où se multiplient les flirts vampiriques atténue grandement ce genre de possibilité. Les non-vivants de Cour auraient tendance à éradiquer d'eux même des frères de la périphérie qu'ils trouveraient peu pertinent dans le décor.
De plus, le clan Gargouille qui règne en maître sur l'île de la Cité et surveille l 'Elyseum qui s'étend de Notre Dame au Louvre, impose une autorité physique conséquente.

Les 9e, 10e et 11 arrondissements constituent un ensemble composite de Bastille à la Gare St Lazard, habité par une population humaine de standing plutôt policée. Mais les dépravations nocturnes sont les signes avant coureur de la tempàte Anarchs. Beaucoup ont en effet constaté que dans cette zone, leur liberté d'action est assez vaste. A présent, il leur paraît temps d'en profiter.
Certains " accrochages " ont d'ailleurs eu lieu entre des factions Anarchs et des vampires de Cour qui fréquentent les boîtes de nuit disséminés de ces quartiers.
Mais le plus spectaculaire c'est que les vampires de la périphérie s'adonnent à nouveau à la chasse ici.

Les 18e et 19e arrondissements sont relativement ingérables pour n'importe lequel des Bourgmestres qui pourrait être désigné pour surveiller cette zone.
En effet, deux anciens vampires s'y sont taillés leur zone franche. Le premier, un Toréador, réside à la butte Montmartre, incarnant un peu le côté vieux Paris, tandis que le second, un puissant Ravnos

règne en maître sur la goutte d'Or, veillant sur un Paris populaire que les Ventrues aimeraient voir disparaître.
La butte Montmartre est curieusement un centre d'intéràt privilégié pour un certain nombre de Tremeres et de Nosferatus, dont les rapports sont plutôt houleux. De plus, quelques toréadors aiment à flaner sur la butte et s'y nourrir juste pour l'ambiance que ces lieux leur inspire... Imposer son autorité de Bourgmestre à une telle concentration de Vampires dans un si étroit périmètre paraît donc impossible.
Du côté goutte d'Or, une importante économie parallèle prospère et s'étend, au delà de cette zone, attirant des vampires aux profils hétéroclites, toujours respectueux des règles imposée par le seigneur des lieux.
Le Bourgmestre, quant à lui, un toréador, propulsé là par son clan (par pur méchanceté de sa part), a réussi à composer avec les deux anciens du 18e. Il a transformé sa charge de Bourgmestre en fonction de serviteur énergique et l'un et l'autre l'ont ainsi toléré, ce qui n'avait pas été le cas des précédents.
Le nouveau Bourgmestre joue ainsi un rôle de courroie de transmission entre les deux vieux vampires. Et s'il a survécu, c'est sans doute qu'ils entretiennent de courtois rapport de voisinage.

SALONS

Un vampire devient en principe membre du Primogènat parce qu'il est le plus ancien et le plus influent de son clan.
A Paris, aucun Mathusalem ne contrôle ces puissants, ils ont donc une totale liberté d'action.
Mais leurs aspirations contradictoires et les factions de leurs clans respectifs qui contestent leur autorité personnelle, limitent sévèrement leur influence de Primogènes.
Aucun d'entre eux ne croient sérieusement pouvoir influencer la politique du Prince, grace à ce titre. Mais ils contribuent eux même à nourrir cette illusion auprès des Vampires de Cour, afin de conserver leur ascendant sur ceux-ci.
Comme il a été dit précédemment, les usages qui se sont établis en faveur du Prince, lui permettent de toujours imposer ses vues, du moment qu'une majorité des Primogènes ne s'y opposent pas, soit les Primogènes étant au nombre de six, qu'il n'est pas quatre voix contre lui.
Il suffit donc au Prince, connaissant les individualités de chacun, de les faire jouer à son avantage. D'une part, La Primogène Toréador, son "jouet", ira toujours dans son sens. D'autre part, quoiqu'il arrive, le Brujah et le Ventrue ne pourront jamais tenir la même position. C'est plus fort qu'eux, ils se haissent et par orgueil, même si cela doit ruiner leur orientation politique personnel, chacun ne se rangera jamais à l'avis de l'autre. Enfin, le Tremere, suivant les instructions de son clan, a pour seul souci de ne pas irriter le Prince, il ne s'oppose donc jamais à ses choix.
Ainsi, grace à ses trois axes, la majorité contre Villon ne peut jamais être atteinte.
De plus, le Nosferatu qui, officiellement, est en perpétuel désaccord avec le Prince, changerait subtilement de position, en cas de problème. Il a en effet passer une alliance secrète avec Villon, qui lui permet notamment d'avoir un pouvoir de décision plein et entier sur le monde souterrain.
Le Primogène Nosferatu est ainsi, en quelque sorte, le "joker" du Prince. Cela lui a été très utile par le passé, alors que le Gangrel Génaht était encore au Primogénat.
Il reste enfin la Comtesse Tatiana, Primogène Malkavian, qui, autonome de ce jeu de balance, est la seule à pouvoir se payer le luxe de réagir aux vues du Prince selon ses orientations personnelles. Mais étant justement la seule à pouvoir le faire, elle ne représente pas un danger pour lui.
Enfin comme leur titre l'indique, les ambassadeurs Gargouille, Ravnos et Giovanni, ne se rendent au Primogènat que pour être mis au courant des décisions qui impliquent leur clan respectifs ou les touche personnellement et ne disposent , meme dans ce cas , que d'un role consultatif.

Mais Villon aime à réunir cette ensemble bien policé qui contribue à renforcer le prestige du Louvre vis à vis des autres Cour Européenne.
Dans ces conditions, le Primogènat n'est en réalité qu'un épouvantail politique. Les Primogènes respectent le protocole pour le statut que cela leur donne à la Cour.
Mais il y a aussi une autre raison à cela : La position des uns et des autres au Primogènat permet de mesurer quel rôle politique chacun tient.

Les lieutenants officieux de Villon

Membres : Le Duc , Ange, Jéhovah
Objectif apparent : aider la Camarilla en soutenant le Prince
Objectif réel : Faire avancer leurs objectifs personnels en s'appuyant sur un Prince allié

Villon n'est pas dupe et sait parfaitement que ses lieutenants le servent pour l'influence qu'il peuvent avoir par son intermédiaire . Ses liens avec le Duc sont claires , chacun considère l'autre comme son meilleur lieutenant et les deux vampires sont se qu'il y a de plus proche de l'amitié chez des créatures de ces ages . Cependant , si un jour les interets des deux anciens necessites la trahison de l'autre , ils n'hesiteront pas une seconde .
La relation entre le Prince et le Primogène Nosfératu sont bien plus solennelles . Jéhovah ne s'est toujours pas décidé sur le Prince (pour les raisons expliquées dans sa fiche) n'y d'ailleurs sur le Duc qui est revenu souvent dans les propos de l'Oracle comme 'la Mort' ou 'la Tour foudroyée) ce qui inquiéte le vieil alchimiste.
Ange n'est quand à lui pas au courant de l'existence des deux autres (qui le percoivent comme quantité négligeable) . Il est , dans tout les cas , le seul réellement loyal à Villon ce dernier voie Ange comme un pion , mais un pion sympathique et ne l'enverra vers une mort certaine uniquement si il n'a personne d'autre sous la main.
Le Duc , quand à lui , considère Villon comme le seul non gitan respectable sur Paris et se fout littéralement du Nosfératu avec lequel il emploie le meme ton de politesse forcé qu'avec les autres membres du Primogènat.

Les Harpies

Membres : Brigitte Cellier , Kerrida , Marie Mezaud , Isabelle des Termes , Angélique et Gabriel du Terdy , La Rose , Pierre Monin , Jacques Tardieu .
Objectif apparent : s'assurer que les dettes et les rites de prestations sont bien appliqués , animées les soirée du Prince
Objectif réel : Garder leurs postes afin de profiter du pouvoir qu'ils donnent afin de satisfaire leurs ambitions personnelles.
Toutes les relations des Harpies peuvent etre résumer au triptique Cellier/Des Termes/Kerrida qui sont les seules à avoir garder le poste suffisament longtemps pour se connaître , et se hair. En effet , ses trois vampires se haissent cordialement chacun représentant pour les autres ce qu'il y a de pire dans la société vampirique . Par son statut Des Termes est la plus intouchable , mais c'est également la moins engagées et celle qui utilise le moins les pouvoirs que donne le titre . Les autres vampires ne reste généralement pas plus de quelques mois , ou ils sont généralement cajoler par Cellier et Kerrida afin de ce ranger dans leurs camps respectifs , avec l'espoir de pouvoir un jour détroner l'autre .

La Coterie du Lys

(Coterie de Pierre Emmanuel de Pompignan)
But apparent : Servir d'opposition loyale au Prince et promouvoir les idées de la frange la plus traditionnelle des vampires de l'hexagone.

Réunir toutes les âmes nostalgiques des temps nobles et immémoriaux, en faire revivre les arts et la culture, tout en rêvant d'un retour à la monarchie.
But réel : détruire Villon et permettre au primogène Ventrue de devenir Prince de France et de rétablir l'ordre et la bienséance dans la capitale.
En attendant, réunir un maximum de fidèles autour de l'Ancien
Dirigé par : Pierre Emmanuel De Pompignan. Et lui seul.
Lieux de réunion : Chaque sous-groupe formant le Lys dispose de son propre lieu de réunion. Le Lys n'a de représentation au Louvre qu'à travers les deux salons qui véhiculent ses idées.
La coterie en elle même ne se réunie qu'en deux endroits : l'hôtel particulier de De Pompignan pour les affaires courantes, et une fois tous les quinze jours dans le château de famille de l'ancien Ventrue, situé en région parisienne, à quelques kilomètres de Versailles.
Historiquement, cette coterie existe depuis l'arrivée des Toréadors au Pouvoir au 16e siècle.
Les Ventrues ressentirent à cette époque la nécessité de se réunir officieusement, à l'écart de la Cour, afin de comploter discrètement contre le nouveau clan souverain.
L'organisation politique de la Coterie correspond trait pour trait à un gouvernement monarchique tant pour imposer une forte discipline à ses membres que par souci du protocole.
Le Lys, étant en étroit rapport avec les aspirations Ventrues, le Primogène du clan fut à toute époque le « Roi » de la Coterie. Ainsi Pierre Emmanuel, qui devint, dès la Révolution de 1789, chef de file Ventrue, est aux yeux des Caïnites du Lys, le véritable souverain du pays, celui à qui incombe d'exercer légitimement le Pouvoir.
Jusqu'au 19e siècle, le Lys était uniquement composé de Ventrues. Mais les avancées libérales des gouvernements humains successifs et surtout de la politique du Prince amenèrent dès cette époque un certain nombre de Vampires dans le doute, à s'intéresser aux aspirations politiques du Lys.
Cette tendance ne fit que s'accentuer au 20e siècle. Car l'évolution politique - tant au niveau Caïnite qu'humain - et l'évolution des mœurs (jugées décadentes) achevèrent d'effrayer les mécontents.
Voilà pourquoi les discours du Lys, jouant sur la haine et la peur, et adaptés à la personnalité de chaque interlocuteur, amènent toujours de nouveaux membres à la Coterie.
Le Lys se divisent ainsi entre un noyau dur et un cercle plus vaste de « sujets ».
Dans le noyau, autour du roi Pierre-Emmanuel, on trouve les fidèles les plus méritants qui exercent une fonction définie au sein du gouvernement monarchique du Primogène Ventrue. Ils sont conseillers et exécutants, mais en aucun cas leur avis, même unanime, ne peut prévaloir sur la volonté du roi.
Les sujets, quant à eux, peuvent aussi exercer des fonctions, tels que les membres de la fondation Thulé officiant comme une milice sur les terres de Pierre- Emmanuel, mais elles sont moins importantes et moins bien définies. Cela dépend aussi du sujet proprement dit.
Par exemple, le Primogène Ventrue vociférera sans vergogne ses ordres aux Brujahs iconoclastes, tandis qu'il s'adressera sur un ton courtois aux Toréadors classiques, afin de solliciter de leur part, certains « services ».
L'idée d'un roi catholique n'était pas évidente à imposer aux vampires qui allaient rallier le Lys. C'est pourquoi la Coterie insiste sur l'imagerie royale plus au niveau de la politique vampirique qu'humaine.
Imaginer d'être au service d'un roi Caïnite, légitime héritier du trône, face à un simple prince, usurpateur et décadent de surcroît, a séduit Brujahs et Toréadors.
De même, la religion catholique, de vigueur dans la Coterie, est une formidable justification à tous les excès du Lys.
Pour les fidèles de Pierre Emmanuel, Dieu a fait d'un Vampire son champion. Ce dernier est l'interprète universel des volontés célestes, et le suivre revient à choisir une espèce de « voie de lumière ».
Or tous les membres du Lys ont une faible humanité, soit parce qu'ils sont vieux, soit parce qu'ils ont un naturel haineux. Des distractions hautes en couleur s'imposaient donc pour solidariser les fidèles de la Coterie autour du Primogène Ventrue, qui s'y adonne d'ailleurs avec passion.
Ainsi les réunions du Lys s'ouvrent par une messe célébrée dans une chapelle privée sur les terres du manoir et se terminent par une chasse à l'homme où le gibier est systématiquement dévoré.
La coterie du Lys est un ensemble hétéroclite regroupant tout les vampires reconnaissant plus l'autorité de l'Ancien Ventrue que celle de « l'usurpateur Toréador ».
On y trouve aussi bien de jeunes Brujah néo nazis, que de vieux Toréadors n'ayant pas supporté l'évolution de l'art au cours de ce siècle qu'ils jugent barbare et décadent.
La coterie comprend une trentaine d'individus répartis en trois « sous-coteries » :

La Fondation Thulée mené par le Brujah Karl Zerman, sert principalement de police et de force de frappe à De Pompignan.
La Vieille Garde comprennent majotitairement de vieux vampires étreints principalement entre le 15ème et le 18ème siècle dans les rangs de la noblesse militaire. Ces membres sont les lieutenants et hommes de confiance du Primogène Ventrue car partageant réellement les mêmes aspirations que leur chef, non pas le discours proche des idées d'extrême droite qu'il utilise afin de rallier à lui les autres factions mais sa version plus primale basée sur une certaine idée de la noblesse de guerre et de l'honneur, qui effrayerait certainement la plupart de ses partisans. Si leurs effectifs se comptent sur les doigts d'une main, ils se sont mis récemment en tête d'éduquer de jeunes goules afin d'en faire leurs successeurs.
Les Réfractaires composent la majorité du Lys. Les vampires, membres de la coterie, viennent de tous les horizons et n'ont souvent comme dénominateur commun que le fait de penser que leur situation serait meilleure si De Pompignan accédait au pouvoir. C'est également en son sein que l'on trouve les caïnites apolitiques mais intéressés par les plaisirs particuliers disponibles lors des réceptions de l'Ancien Ventrue
Son front officiel est en fait représenté par deux salons dont l'importance à la Cour n'est pas à dédaigner. Notamment par le fait qu'étant tous deux composés en majorité de Toréadors, Villon ne peut se permettre de leur mettre des bâtons dans les roues aussi régulièrement qu'il le souhaiterait. En effet, ces derniers n'attendent qu'une excuse de sa part pour se plaindre de persécutions aux conseils du Clan. La tactique du Prince pour circonvenir à leurs machinations quotidiennes consiste donc principalement à favoriser la création de Salons concurrents dont il sait pertinemment qu'ils s'opposeront aux salons du Lys (le salon d'Eris a débuté ainsi et celui de vos PJ peut très bien suivre cette voie).
Les deux salons subordonnés à la côterie du Lys :
Celui de Marie Mézaud, la bourgmestre de la Torche, qui regroupe principalement des vampires s'opposant « à la dégénérescence artistique de la France ». Principalement composé de Toréadors Classiques, il est notamment à l'origine de la destruction de l'ancien Bourgmestre de la Cour et de celle future de son infant (que le salon espère, proche). Ils ont pour l'occasion sollicité l'aide de De Pompignan qui, un soir, a soigneusement conditionné la goule d'Armand, avec comme déclencheur le soleil au zénith. Cet assassinat leur demanda plus de deux mois de préparation et l'agacement infligé par la nomination de WildBlood risque de les conduire à une planification plus à la va-vite du deuxième. (cf. p. 212)Le Prince ne porte pas ce Salon dans son cœur mais la prédominance des Toréadors en son sein fait que des mesures drastiques engendreraient un tolé au sein du Clan. Villon attend donc simplement que Mezaud et ses alliés fassent une erreur pour les alpaguer. Il l'attend tellement qu'il est même prêt à la falsifier
Le deuxième Salon représente plus un danger pour la Cour car il n'est pas généralement connu comme affilié au Lys. Aristide Longand, le Bourgmestre du Carrefour, est en effet en train de passer du statut de Ventrue Affairiste à celui de soutien de Pierre Emmanuel, et cela se retranscrit sur la fréquentation de son salon qui voit affluer depuis quelques temps une foule de jeunes vampires propres sur eux et dotés d'un nom à particule. Si Longand ne s'intéresse, en bon opportuniste qu'il est, qu'aux amusements prodigués par la Coterie, beaucoup de ses nouveaux amis sont bien plus vindicatifs. Et si le salon Longand n'est pas un des plus couru, il dispose cependant d'une stabilité et d'une ouverture qui tentent bon nombre de Néonates et d'Ancilla que des experts de la manipulation mentale tel que Zerman compte bien utiliser…

Le Serment du Roi décapité

Membres: Pascal Guyiot, Satomé, Anselme, Benjamin Delôrme
But apparent: Fomenter la révolution qui feras de Paris la premières grande ville Anarch Européenne
But réel: permettre aux membres de continuer à asseoir leur hégémonie sur la population Anarch afin de satisfaire leurs dessins personnels.

En 1793, alors que la Terreur dictait ses lois, il ne restait déjà plus comme aîné au clan que Léonide, puissant Brujah de 6e génération. La plupart des autres avaient été détruit par le clan Ventrue qui avaient cru, à tort, pouvoir ainsi tuer la révolution dans l'œuf.
Léonide, qui pendant quatre siècle avait œuvré à la chute de la monarchie, était peu à peu submergé par sa propre fureur. Oubliant sa sagesse tant admiré par l'ensemble des Brujahs idéalistes parisiens, il avait durci le mouvement révolutionnaire à tel point, que le clan ne continuait à lui obeïr que par la crainte qu'il lui inspirait.
S'appuyant sur « les montagnards », il s'était rendu responsable de tous les excès qui caractérisent, encore maintenant, la période de la Terreur. Mais les leaders charismatiques humains, au fil des exécutions se faisaient de plus en plus rare et le mouvement Brujah commençait à être particulièrement isolé. Léonide aveuglé par sa folie, persévérait cependant dans cette voie, s'imaginant déjà à la tête d'une nouvelle Carthage.
Il en était encore à se demander lequel de ses fidèles avait cherché à lui nuire, en contrôlant Danton et ses indulgents, quand les nouveaux Archons, renseigné par le sage clan Nosferatu, lui tombèrent dessus. Le jour suivant, 28 juillet 1794, ce fut au tour des Brujahs Iconoclastes de Léonide, d'être détruits, attaqué en plein jour dans leurs havres, par des goules du clan Toréadors.
Du point de vue humain, la destruction de Léonide marqua la fin de la Terreur et le début de la Convention Thermidorienne.
Les Brujahs idéalistes n'eurent pas le loisir d'utiliser les pions humains qui pouvaient leur rester dans les instances politiques. Ne disposant plus d'aucun soutien dans la population vampirique, il leur fallu disparaître quelques temps….
L'assassinat de Léonide leur avait finalement permit de sortir d'une situation inextricable, car aucun des Brujahs, en servant l'ancien, ne ressentait encore dans ses actes, les raisons pour lesquels il avait crû à la révolution. Et aucun d'entre eux n'avait été capable de se défaire de son empreinte. Les infants de Léonide, Catherine Agdalene et Pascal Guyodt, avaient bien cherché à contrecarrer leur sire, en lançant les indulgents contre la Terreur… mais l'exécution de Danton leur avaient paru inévitable, comme un pion sacrifier à leur mauvaise conscience.
D'autre part, pas un des Brujahs survivants ne doutaient du sort à présent réservé à leur révolution. les Toréadors, fort d'un nouveau chef, allaient établir le régime politique humain qui servirait au mieux leurs intérêts, et rien dans la hiérarchie Caïnite ne serait changé.
L'exécution de Louis XVI et la fuite des Ventrues, n'était donc qu'une victoire marginale, le symbole d'un changement possible, pour lequel les Brujahs Idéalistes devaient oeuvrer.
C'est pourquoi, malgré les remords inspirés par les massacres de la Terreur, les neufs survivants prêtèrent le serment de continuer la lutte ensemble, jusqu'à la destruction, s'il le fallait.
Ainsi apparu la coterie du Serment du Roi Décapité, dirigée par Catherine Agdalene, qui, étant la plus expérimentée d'entre tous, devint aussi la nouvelle Primogène du clan.
Au cours du 19e siècle, la coterie fut très active aussi bien sur les plans des idées, inspirant la plupart des courants idéologiques d'extrême gauche, que sur le plan des actes. Même si les différentes individualités du clan oeuvraient séparément, elles se réunissaient toujours derrière Catherine Agdelene dans les insurrections fomentées contre le Pouvoir vampirique en place. Le mouvement échouait à chaque fois, entraînant systématiquement la destruction de son cortège de Brujahs iconoclastes. Cependant, il régnait un tel mystère autour de la coterie, que les membres du Serment, organisés et discrets, échappaient généralement aux représailles Ventrues ou Toréadors.
Catherine Agdalene, notament, s'était taillé sa place à la Cour et peu se doutaient de ses réels agissements.
L'activité de la coterie attint son paroxysme avec la Commune. Les Brujahs idéalistes crurent, toutefois, un peu trop vite à la victoire, négligeant la puissance de leurs adversaires.
En même temps que les Communards étaient massacrés, la plupart des membres de la coterie furent détruit, et notamment Catherine et tous ses infants.
Il restait alors quatre survivants : Pascal Guyodt, Satomé, Ancel Clairier et ...(Ancien bourgmestre de la Torche), qui comprirent un peu tard les manipulations dont ils avaient été victimes.
En fait, durant tout le 19e siècle, Brujahs et Ventrues s'étaient mutuellement neutralisés tandis que le Prince organisait la stabilité de son règne. Tant cet état de chose que les massacres de la Commune rappelaient par trop aux idéalistes les circonstances de l'échec de la révolution française.
Sans renoncer à leur objectif final, ils durent admettre que les insurrections armés (dont chacun au sein de la coterie se lassait) n'étaient plus possibles. De plus, ils furent obligés de négocier leur non-vie avec le Prince, celui-ci les épargnants en échange de leur aide pour instaurer un régime politique

républicain. Villon n'avait, en effet, aucun intérêt à voir disparaître les plus anciens d'un clan qui canalisait si bien toute la haine des Ventrues.
Ainsi, les membres du Serment en vinrent naturellement à changer leur stratégie. Chacun œuvra individuellement à agrandir son influence politique et à s'intégrer à la Cour. Officiellement, la coterie n'existait plus, toute personne s'en réclamant encore, étant condamnée à une chasse de sang.
Cette politique, en surface radicale, mystifiait le Serment, aux yeux des jeunes Brujahs qui rêvaient de temps révolutionnaires qu'ils n'avaient pas connu. Ainsi, chacun des quatre recruta séparément sa propre clientèle de Brujahs et d'Anarchs, se présentant à la limite comme seul survivant d'une coterie à présent disparu.
Ainsi le Serment, n'ayant en lui même, plus aucune activité, le secret de son existence était d'autant mieux gardé. Dans les années 1950, plus personne ne pensait au Serment, et celui qui s'en serait réclamé aurait passé pour un Anarch légèrement mythomane, voir un Malkavian.
Toutefois, à partir de cette période, les réunions du Serment reprirent, ne serait ce que parce que chacun de ses membres avait développé une influence suffisamment importante pour piétiner celle des autres. Les nuits se perdaient en âpres négociations et il devenait clair que le Serment avait définitivement changé de visage. De plus, chacun, dans le demi siècle précédent, avait élaboré sa propre théorie du "coup d'état" et cherchait à l'imposer aux autres. Les choses allèrent ainsi jusqu' en mai 1968 où de jeunes Brujahs idéalistes, ne reconnaissant aucune des quatre autorités du clans, se lancèrent dans une nouvelle révolution. Les membres du Serment, autant blessés dans leur orgueil que convaincus de l'échec d'une telle entreprise, n'intervinrent pas. Les infants de 68 furent en grande partie détruit par les Ventrues, et le Serment perdit une partie de sa clientèle Anarch qui perçu assez mal une telle inertie.
Depuis lors, les réunions de la coterie se sont accentués. Le Serment, aussi bien intégré à la Cour qu'implanté parmi les Anarchs, reprend le goût de l'insurrection. Et même si chacun de ses membres ne reconnaît pas d'autorité Brujah supérieur à la sienne, tous se rallieront à la stratégie qui paraît la meilleure pour renverser le Pouvoir.

Les cannibales sonores (Coterie du Producteur)

But apparent : Réunir les Anarchs de la périphérie autour d'un projet de fédération libertaire passant par un message musical radical et politisé.
But réel : Créer une confédération Anarch visant à mettre un terme à l'existence de la Fondation Thulé ainsi qu'aux agissements des nouveaux Ventrues afin de leur prendre une portion du XIIIième arrondissement et, par ce biais ouvrir Paris à la périphérie.
Dirigée apparemment par : Hélène Ribaud.
Réellement par : Alain « Le Producteur » Tournel.
Lieux de réunion : Plusieurs petites salles de concert indépendantes en banlieue (Montreuil, Issy-les-Moulinaux, Colombe, Rungis). Une réunion plénière se déroule une fois l'an aux anciens frigos du Quai de la Gare, dans le cadre des journées de soutien aux artistes.
Cette coterie provient de la réunion de plusieurs groupes Anarchs plutôt proches politiquement du Serment du roi décapité. Ces derniers ayant subit de profonds revers à la fin des années 80, et s'étant aperçu que leur durée de non-vie risquait de s'amenuiser considérablement, ont préféré fusionner plutôt que d'éclater et de disparaître peu à peu en se faisant massacrer de manière isolée mais toujours imaginative et violente (« Merci pour le jouet, mais maintenant, il est cassé… »).
Elle est donc dirigée depuis 1991 par le Producteur, qui, sous couvert de son organisation de concerts, tente de fédérer ses ouailles, au nombre d'une quinzaine venant d'horizons culturels différents, ainsi que des humains jeunes et très influençables (Rappeurs, Punks, RedSkins…) afin de mettre des bâtons dans les rouages du système.

Les principaux problèmes rencontrés par la coterie sont de deux ordres.
l Primo : les descentes récurrentes des forces de police lors des concerts, qui mettent généralement un terme aux réunions (sauf aux frigos, voir le lieu) surtout lors de débordements violents dus à la présence de quelques membres des Enfants Terribles lors des manifestations.
l Secundo : la difficulté de réunir des Anarchs en une seule faction. « Il y a autant d'anarchies que d'anarchistes », cette citation résume à elle seule le problème de la création d'une fédération (non-) viable.

Paradoxalement, cette présence Anarch sert le jeu de Villon quant à la paranoïa qu'il cherche à maintenir au sein de la cour. Ainsi, s'il semble évident que De Pompignan désire y mettre fin, il se heurte à Satomé ainsi qu'à certains Toréadors post-modernes qui semblent voir le Producteur comme un allié potentiel à « plus ou mois brève échéance ». C'est pourquoi le puissant Ventrue ne dispose que de ses mignons de la Fondation Thulée pour intervenir sauvagement lors des fins de réunions et au mieux, de l'aide de la préfecture afin de les faire avorter.
Le fait que quelques Enfants terribles traînent leurs canines lors des réunions de coterie ne soit pas réellement prouvé bien que certains tracts, graffitis ou incidents laissent croire que ces derniers tentent de noyauter le milieu. Le Producteur n'y voit rien d'autre qu'une tentative de prise de pouvoir par des « ultras » qu'il faudrait mettre au pas sous risque d'irriter dangereusement le reste des Anarchs…
D'un autre côté, il se frotte les mains à la pensée qu'une confrontation entre ces derniers et les sbires de De Pompignan puisse conduire à la destruction totale des deux factions, lui permettant de contrôler enfin les groupuscules non-alignés.

Les lieux

Le quartier de la Goutte d'Or

"Désolé Momo! Vois-tu, j't'aime bien, mais la, y'a comme qui dirait un léger problème... Y'a un mois, on te déposait 100 kilos de blanche pure à 100 pourcents. T'es d'accord jusque là ? Que tes petits refourgueurs se soient fais serrer et que t'es pas pu ramener d'oseille, passe encore. mais que lorsqu'on vient récupérer la came, elle ne soit plus qu'à 90 pourcents, ça veut dire que tu essaye de nous mettre de 10 kil'... Tu nous prends pour des cons où quoi ? Tu vois, Momo, qu'un merdeux comme toi essaye de m'enculer, je peux vraiment pas le digérer !"

Eric Ozenki, Goule au service du Duc.

Localisation géographique:

Le quartier de la Goutte d'Or est situé à l'est du 18ième arrondissement, dans le carré dont les côtés sont la rue de Doudeauville, la rue Marx Dormoy, le boulevard de la Chapelle et le boulevard Barbès.

Historique:

Comme Montmarte, la Goutte d'Or ne devint réellement un quartier de Paris qu'à partir du milieu du 19ième siècle. Son nom provenait de son passé de champs de blé, de moulins, mais surtouts des pressoirs où se fabriquait le vin des vignes de la Butte. Lorsqu'arrive la révolution industrielle et la création de la gare du Nord et de son réseau ferroviaire, une importante main d'oeuvre, issu essentiellement d'Auvergne et des mineurs de fond d'un Nord de la France de plus en plus sinistré, vinrent s'installer au abords du chantier. Un grand quartier ouvrier se batissait déjà. Les constructions, de qualités plutôt médiocre, battis au fur et à mesure des besoin en main-d'oeuvre, en firent un réseau de petites rues, sans grandes artères car datant d'après les grands travaux du baron Haussemann. C'est après la Grande Guerre que beaucoup d'anciens enfants de troupe en provenance des colonnies d'Afrique du Nord s'y installèrent. La structure du quartier prit alors ce petit côté "souk" méditerranéen d'immeubles de bas étages, de cours et d'arrières cours où tout s'échangeait tout contre n'importe quoi. L'appel à la main d'oeuvre étrangère pour les reconstructions dues au deux guerres mondiales en fit un quartier de metissage important, une enclave limitrophe de la capitale. pendant la guerre d'Algérie, la Goutte d'Or, habitée par plus de 50 pourcents de Maghrébins, fut soumise au couvre-feu et ses habitant duement rackettés par le F.L.N. Cela n'aida pas le quartier à se rénover et il fut décrété comme "insalubre" par les autorité dès le début des années 60. Abandonnée à son triste sort, la Goutte d'Or, en l'absence d'autorités compétente vit proliférer une importante pègre locale ainsi qu'un important réseau de prostitution dont les ramifications s'étendaient de la place de Clichy jusqu'aux halles de Paris. Attirée par le très faible cout des loyers, une forte population d'origine noire africaine s'y installa dès le début 70, malgrès les querelles incessantes qui l'opposait aux immigrés nord-africains. L'effondrements de plusieurs immeubles, l'augmentation de la criminalité obligèrent les autorités à réagir et un vaste plan de rénovation fut lancé sur le quartier. A

présent, nombre des immeubles de la Goutte d'Or ont été rénovés et dépendent de l'office des H.L.M de Paris. L'image du quartier reste, pour les non-résidents, celle d'une "zone", d'un coin où il ne fait pas bon s'oublier le soir alors que les habitants, parfaitement intégrés, estime qu'il n'est pas pire qu'un autre, qu'il ne s'agit que d'un village ayant ses us et coutumes. On y note malgré tout une forte présence policière et ne sont pas rares les CRS y patrouillant en tenue de "robocop".

La sombre réalité:

Avant même la présence Camariste sur Paris, les Ravnos y avait déjà tissés d'étroits liens avec la grande briganterie. C'est donc, par respect pour cette présence mais également pour "celui qui lui tendit la main", que Villon acceuillit le Duc sans rechigner. Ce dernier devait gérer les différentes activités illégales et se voyait, d'un autre côté, ouvrir les portes de la capital. Lorsque les nouveaux quartiers s'ouvrirent à la vaste main d'oeuvre qui venait chercher fortune, certains vampires y trouvèrent l'occasion d'y faire fortune. Ce fut le problème de la Goutte d'Or. Le Duc laissa prospérer les affaires de ces jeunes caïnites afin de ne pas fatiguer ses ouailles dans de sombres magouilles mais tout en gardant un oeil rivé sur le quartier par l'intermédiaire des "apaches", brigants mi-bohème, mi-dandys, qui défrayaient alors la chronique sur les grands boulevards ainsi qu'au sein des estaminets de Pigalle. L'arrivée en masse d'immigré des pays du Maghreb lui permit, à la suite de la victoire de 1918, de faire main basse sur le quartier: Les vampires qui n'acceptaient pas de "ceder" leurs criminelles concessions furent impitoyablement chatiés. Les "Apaches", seuls témoins de cette prise de contrôle, disparurent fort rapidement, soit sous les balles des forces de l'ordre, soit déporté à Cayenne où la "Veuve" du bagne-autrement dit la guillotine- coupa fort court à toute vélleité de témoignage...
Les années folles battaient leur plein, la drogue, le jeu et la prostitution également... Donc, l'argent coulait à flot pour le plus grand bonheur de Villon, interressé à 30 pourcents et du Duc. Pourtant, les années sombres pointaient déjà leur nez !
Paris occupée: Le régime en vigueur, soutenu par les Tremeres coupa la main (mise) des Ravnos. Villon, rapidement renforcé par le Duc et les survivants du clan parisien, entrèrent dans l'ombre.Marik cessa de s'occuper de la pègre afin de tirer un maximum des membres de son peuple des griffes de l'occupant.
La libération, ainsi que le grand nettoyage qui s'en suivit, vit arriver sur la Goutte d'Or une nouvelle vague d'occupants avec laquelle l'ancien Ravnos n'avait que peu de contacts. Profitant des évènements d'Algérie, il soumit le quartier à la terreur. Sûr de la présence de Sétites infiltrés, il fait ordonner le couvre-feu et rançonne les familles qui tendent vers de "nouveaux maîtres". Le quartier sombre dans une somnolence fortuite, se saigne dans d'obscures guerres de bandes et retombe entre les main d'un Duc encore plus présent, s'étant installé dans un ancien cinéma porno de Barbès fin 1974. Pourtant, le rapport effort/prix n'est plus ce qu'il était...
Marik, n'ayant que peu à insister, voit le Prince, au début des années 80, lancer une vaste opération de ré-assainissement de la Goutte d'Or. Les immeubles insalubres sont détruits, les Habitations à Loyers Modérés fleurissent et les affaires reprennent. Depuis, le Duc rêgne à nouveau en maître incontesté et incontestable sur la pègre parisienne, et s'entend, quand à l'étendu de son influence, avec son actuel bourgmestre, pathétique marionette posée tel un macarron sur un pare-brise par Villon ainsi qu'avec l'autre ancien du 18ième.

 Copyright 2003 PBN Team – http://www.primogenat.com

Le Carmin

" Vous parlez d'une foule ! Tous les week-ends, c'est la même chose : Des humains transpirants dans des fringues noires mals ajustées, bourrés jusqu'à la gueule de mauvais alcool... Bon, lorsqu'un s'épanche un peu trop, on l'invite dans notre cercle pour une partie fine, histoire de relever le niveau ! Mais soyons clairs, on ne se sent pas vraiment chez nous. Il est vrai que le club privé reste TRES PRIVE et que certains des nôtres y organisent des nuits plutôt valables. Mais, quelle engeance et quel manque de grâce ! Enfin, il faut bien que jeunesse se passe... "

Feu Nadine PERTUIS, Néonate Toréador moderne qui ne se prenait pas pour de la roupie de sansonnet....

Localisation géographique :

Le Carmin est un bar de nuit situé à la limite des 9ièmeet 18ième arrondissements, au sud de Pigalle.

Historique :

Ancien restaurant de la fin du 19ième siècle réhabilité en cabaret pour soldats en 1915, Le Carmin s'appelait naguère le " Jolie Môme ". Lieu bien connu de la culture des titis parisiens, son côté " populo " ne fut guère renié par la présence d'enfants de troupe en mal d'oubli durant la Grande Guerre. Le cabaret, tombé quelque peu en désuétude durant les années folles, fut racheté au début de l'occupation par un proche de Laval et permit à quelques officiers de la Wermacht de découvrir le " Gross Paris, jeuli potite madameu ! ". Son propriétaire fut d'ailleurs fusillé dès la libération... C'est un ancien G. I américain, tombé amoureux du quartier, qui le reprend à sa démobilisation en 1951. Rapidement refaçonné en bar restaurant, il devient le symbole de l'émergence de l' "American way of life " très en vogue dans les années 50-60. Beaucoup de jeunes parisiens passionnés par la " Nouvelle Vague " ainsi que d'Américains de passage l'ont fréquenté assidûment. C'est en 1968 qu'un groupe de militants s'en rend maître afin d'y recruter de jeunes activistes. Devenu un bistrot libertaire, l' "eagle of stone " sera réduit en cendre lors d'un attentat d'une rare violence au milieu de 1975.L'enquète qui suivi ne porta guère ses fruits et le lieu réouvrit ses portes deux ans plus tard, repris par un éminent cabinet d'avocat afin d'ouvrir un club fort privé à sa richissime clientèle. Le Carmin était né, son nom provenant de l'ancienne couleur de la robe des juges...
Sur deux étages ouverts au public et un club privé en cave, le Carmin devint très vite la coqueluche de la riche jeunesse parisienne. Constituant une énorme clientèle de "clubbers" dans les années 80, il fait de l'ombre aux plus grandes boites de la capitale. Son décor de verre ouvragé et de riches tentures rouges ainsi que la sélection musicale de pointe lui permettent de rentrer dans la dernière décennie du siècle la tête haute alors que nombre de ses concurrents sombrait peu à peu dans la désuétude. Bien que la crise économique en aie fortement diminué la population, Le Carmin reste à ce jour un des endroits les plus huppé de la capitale.

La sombre réalité:

Bien que quelques vampires y aient traîné leur lividité au début du siècle afin d'y trouver leur apport hématique journalier, la réelle présence de ces derniers dans ce lieu ne commença vraiment qu'en 1968. En effet, un ancilla Brujah idéaliste notoire en fit son quartier général afin de réunir ses troupes et de les lancer dans l'insurrection. Hélas, les évènements tournant rapidement court, les réunions s'y firent de plus en plus sporadiques. Las de cette épine dans le pied du clan Toréador et suite aux nombreuses requêtes de Pierre-Emanuel, Villon lui accorda le droit, où plutôt ferma les yeux sur ce fait, à mettre un point final aux réunions de cette coterie marginale. Quelques anciens Ventrues y firent un véritable carnage en juin 1975. La préfecture ne trouva qu'un moyen d'expliquer publiquement l'affaire: Un règlement de compte entre groupuscules terroristes d'extrême gauche... Cela arrangeait parfaitement les affaires de la cour, d'autant plus qu'Aristide Longant venait d'être nommé bourgmestre des 9ième, 10ième et 11ième arrondissements. C'est d'ailleurs ce dernier qui tient, depuis, les rênes du Carmin par le biais d'un Toréador qui lui est lié...

Depuis, le club privé est ouvert à une large clientèle vampirique. Le Carmin est, en fait, considéré comme un endroit neutre où tout vampire est accueilli. Pourtant son passé explique l'absence des quelques Brujahs idéalistes ayant survécus au génocide de 68. On peut même y rencontrer, de manière sporadique, le Producteur et son infante. Le double bar, quant à lui est ouvert à de riches humains décadents qui, s'ils sont "bien introduits", peuvent pénétrer le club. Ils en sortent alors au petit matin avec une forte migraine ainsi que la vague impression d'avoir vécu un trouble rêve.
Si Le Carmin permet à de nouveaux venus dans la capitale de rencontrer des parisiens de tous ordres, il est surtout utilisé comme avant poste par Longant afin de contrôler l'accès Nord-Ouest à son territoire. De plus, les anciens qui le fréquentent sont avant tout présent afin de surveiller les chasses des Anarchs de la périphérie devenues de plus en plus nombreuses dans le quartier.
Le personnel du double bar est composé de huit humains liés jusqu'à l'os et la sécurité est assurée par quatre goules patibulaires et totalement fidèles à Longant.
Le service du club n'est effectué que par trois goules féminines, bien que pouvant se montrer d'une rare violence envers les indésirable. Il est certain que les débordements n'arrivent que très rarement, les caïnites sachant parfaitement se faire comprendre d'eux même : On parle, à voix basse, de certains jeunes impétueux ayant "disparu" de Paris peu de temps après avoir quitté les lieux...

Les frigos

" Parce qu'ils pensaient vraiment que ce terrain leur appartenait ? Non, mais franchement ! ces messieurs déboulent ici dans leurs grosses bagnoles, se la jouent caractériels, la pètent grands princes et il faudrait, en plus, leur faire des courbettes ? Sans rire, si un de ces enrubannés pose le moindre de ses ongles de pied manucurés sur ce béton, il va devoir retirer ses dents du mur avec un tournevis... "

Kragg, Brujah Anarch.

Localisation géographique :

Un énorme bloc de béton et quelques dépendances plantés dans le " no man's land " en friche du Quai de la Gare entre la station de métro du même nom et la Grande Bibliothèque.

Historique :

L'histoire des frigos du quai de la gare reste radicalement en adéquation avec celle du quartier du même nom. Construits en même temps que la gare aux marchandises, ils servaient d'entrepôt aux marchandises périssables qui arrivaient ou quittaient les lieux. Rénovés et modernisés entre les deux guerres mondiales, ils surplombent, par la hauteur du bâtiment principal grimpant sur trois escaliers, la plupart du quartier. Ils conservent encore leurs rôle d'entrepôts frigorifiques lorsque la gare est supplantée par celle de Bercy, mais sombreront rapidement dans l'oubli avec les progrès des techniques de stockages et l'avènement des surgelés. Laissés à l'abondons, leurs surface conséquente offre très vite à divers artistes de vastes ateliers de création. Ainsi, dès les années 70, plasticiens, peintres, compagnies de rue et musiciens aménageront le lieu et formeront un collectif pour sa survie. L'affaire n'est pas vraiment du goût des autorités qui rogneront peu à peu le coin à grands coups de tractopelles et de laminoirs. Ainsi disparaîtrons, à la fin des années 80, les mythiques studios des Frigos qui virent beaucoup de groupes aujourd'hui reconnus y enregistrer leurs premiers morceaux ainsi que s'y organiser de vastes orgies musicales où de côtoyait une foule éclectique et marginale proche du mouvement des squats. Ne subsiste plus, de nos jours, que le bâtiment principal ainsi que les bureaux adjacents. Tous les locaux ayant survécus a "mange-tout" des spéculateurs immobiliers, sont dûment occupés par un collectif d'artistes dont ils servent aussi bien d'ateliers que d'habitations. Ce collectif multiplie les pétitions pour le classement des frigos au sein du patrimoine de la ville de Paris et organise régulièrement des rencontres et des soirées de soutiens au cours desquelles on peu croiser une foule bigarrée où se croisent jeunes étudiants hypes, vieux punks et sommités artistiques tout azimuts...

La sombre vérité:

La présence vampirique au sein des frigos ne débuta qu'avec l'installation d'artistes en leur sein. le territoire,
faisant partie intégrante du bourg de Satomé était tombé sous la coupe des Brujah, hélas incapables économiquement de faire face aux promoteurs immobiliers commandités par les nouveaux ventrues. La seule sage décision que put prendre la Bourgmestre fut alors d'inviter un petit groupe de Toréadors modernes a y installer leurs ateliers plutôt que de devoir abandonner une vaste partie de son fief ou d'y créer une zone de conflit. Ces derniers, mêlés à un important groupe d'artistes humains et trop contents de leur sort, s'enracinèrent rapidement dans l'immensité du site. La taille des studios leur permettant de fréquenter un milieu alternatif alors très en vogue et d'agir à leur guise en toute discrétion. La contrepartie n'était pas mince pour Salomé, qui, par cette ouverture auprès du clan Toréador, s'assurait, bien que faiblement, un peu de soutien. La situation semblait apaisée jusqu'en 1989. A partir de ce moment, les ventrue, irrités de la stagnation de leur projet de conquête économique, mirent les petits plats dans les grands: A grands renforts de dessous de table et de pratiques boursières éclairées, ils activèrent le processus de réaménagement du quartier. Villon, ne voulant pas que le quartier soit abandonné aux hommes d'affaire et comptant bien y faire briller un phare intellectuel lança alors le projet de la Très Grande Bibliothèque... Cela n'abondait pas dans le sens de Satomé qui voyait le 13ième de plus en plus grignoté. Le Producteur n'accueillait pas non plus d'un bon œil cet état de fait. Après quelques rencontres informelles avec Satomé, il prend accord avec elle: Si d'un côté, il assure la protection discrète des frigos, il obtient la possibilité d'y placer un de ses pions et d'y co-organiser des soirées. L'affaire n'étant pas mince, car peu appréciée des Toréadors résidents. Tournel, n'étant pas sans ressource et jouissant, il est vrai, d'un statut artistique important, passa également un accord avec eux: Il s'assurerait que le site perdure et leur sécuriserait certains festivals de la banlieue sud à la seule condition de pouvoir y entretenir un faible groupe d'anarch à sa solde. L'accord tri-latéral fut conclu en novembre 1991. Kragg fut alors dépêché par le producteur pour s'assurer que la maison "tournait" et certains toréadors post-modernes, proche d'Hélène Ribaud, l'y suivirent. Satomé, bien que méfiante, trouvait là des alliés de choix. Les Toréadors résidents voyaient s'ouvrir à eux des perspectives sur d'importantes réunions artistiques et s'assuraient la pérennité de leur havre. le producteur plantait une de ses griffes dans un arrondissement limitrophe, ouvrant ainsi une porte de paris aux Anarchs de sa coterie... Pourtant, l'hydile n'est qu'illusoire. En effet, le primogène Nosfératu n'aimait pas du tout, mais alors PAS DU TOUT, que diverses factions s'entrecroiser du côté d'un de ses principaux lieux de fouille (c.f. rue Watt)et fera d'ailleurs, obstruer ce lieu. Ensuite, après avoir pensé faire pression sur des groupes d'intérêts économiques qui ne s'attirèrent que le mépris de la population du quartier, les jeunes ventrues commencent à trouver que cette écharde dans leurs plans de conquête les démange un peu trop fort ! E le Prince, après s'être vaguement amusé du "joyeux merdier" provoqué par toute cette ébullition, commence à être agacé par la situation et compte bien faire pression sur les Toréadors locaux pour qu'ils débarassent les lieux au plus tôt. De son côté, le Producteur, mis au courant que le vent risque de tourner court par les onéreux services de Lacomb, compte retirer ses billes au dernier moment afin de profiter du chaos occasionné par une guerre ouverte et, par ce biais, quitte à y sacrifier Kragg, trouver en Satomé une alliée définitive et ouvrir les quartiers limitrophes des 13ième, 12ième et 20ième arrondissements aux Anarchs de sa coterie, rageurs de la tuerie occasionnée. Satomé, elle, sait bien que sa situation risque de devenir rapidement indéfendable. Elle continue à s'activer pour s'attirer la protection de Jéhovah et compte bien sur un rapide accord avec les Toréadors post-modernes pour avoir l'occasion de se faire entendre par Villon quant au maintient des frigos. Elle se doute que le Producteur fomente un coup tordu mais n'irait pas jusqu'à l'imaginer assez retord pour sacrifier son lieutenant ainsi que des membres de sa coterie.

Les studios de " Abyss Records "

" Putain de set hier soir ! Trop mortel ! En plus, le son est bon et c'est pas trop cher rapport à la capacité de la table de mixage... Faut voir aussi que l'ingé' son est super top. Un vrai pro, quoi. On a remasterisé un Hendrcks maison de la balle ! Il est vrai qu'on avait pas mal abusé niveau stup'. On a

laissé la bassiste dans un pur état... Tiens, d'ailleurs, c'est bizarre, elle devait me rappeler y'à une plombe. "

David S., chanteur de " Lunatic Flowers "

Situation géographique :

Non loin de la place de la Nation, les studios se situent à la limite du 11ième, dans une petite rue perpendiculaire au boulevard Voltaire.

Historique :

Construit en 1832 sur les ruines d'un pavillon bourgeois de la fin du 1er Empire, l'immeuble abritant les actuels studios s'ouvrait de plein pied sur un bistrot plutôt cossu dont le sous-sol , assez vaste servait de café-théâtre et de salle de concert. Un monte charge permettait alors de descendre en réserve, sous la salle du bas et de desservir les deux autres niveaux. Les boissons n'y étaient guère chères et les spectacles de médiocre qualité. Fermé par les autorités durant l'occupation (son propriétaire ayant été déporté), il ne retrouva acquéreur qu'en 1949. Les travaux qui suivirent en firent une boite de free-jazz et de Swing huppée qui vit passer, de manière " underground ", nombre d'artistes se produisant à l'Olympia ou au Bataclan. Sa fermeture due à une importante saisie de drogues dans le cadre du démantèlement de la " French Connection ", au début des années 60, le rejeta dans l'oubli. En 1969, les locaux sont rachetés, rénovés et transformés par un américain en studios d'enregistrement. Les petits groupes contestataires de la capitale s'y donnèrent régulièrement rendez-vous.
C'est à la fin des années 70 que les studios acquirent leurs véritables lettres de noblesse : Tout les groupes les plus furieux de la région parisienne s'y retrouvent pour y répèter et y enregistrer démos et album. Au début des années 80, les studios deviennent LE point de rencontre des artistes du rock alternatif. Ils sont alors repris par un Français nommé Alain Tournel qui s'occupera de leur fonctionnement jusqu'en 1991. Depuis, ils sont tenus par une jeune femme, Hélène Ribaud.

La sombre réalité:

Bien que racheté en 1969 par le Producteur, l'avènement des caïnites au sein des studios ne date que de son installation dans les murs, aménageant au passage la réserve en antre pour lui et son infante. Dès lors, ce sont trois goules qui font tourner la boutique. Le seul musicien au courant de ce fait n'est autre que Kragg qui, lui, ne demeure pas sur place. Les horaires d'ouverture sont de 10h à 23h, dimanche compris. Cela permet au Producteur et à Hélène Ribaud de pouvoir aller et venir à leur guise.
En fait, un nombre très restreint de Vampires de la capitale sont au courant de la présence de la tète de la coterie des Cannibales Sonores dans les studios. Si certains commencent à s'en douter, les seuls à être pleinement dans la confidence sont le Prince, le Bourgmestre du 11ième (Aristide Longant) ainsi que les Archons. Ce secret bien protégé est surtout du à la stricte interdiction qu'on les Cannibales de chasser au sein même ainsi qu'aux alentours proches des studios.
Il n'est pas rare que la coterie se réunisse dans l'antre de Tournel. Il s'agit alors de réunions de crise, convoquées afin de monter une expédition punitive ou un plan d'envergure sur la périphérie. Lorsqu'il s'agit de rencontrer d'autres caïnites, Tournel préfèrera envoyer son infante, ou pour de rare cas, comme une rencontre expresse avec Satomé afin d'apporter un soutient logistique contre les nouveaux Ventrus du 13ième, Tournel reçoit alors in situ...

La rue Watt

" Vous n'auriez jamais du y aller ! Je vous avais pourtant dit qu'avec les forces en présence vous n'aviez aucune chance d'apprendre quoi que ce soit... Jeune sot, pitoyable marionnette ! Comment osiez-vous penser ne serait-ce qu'une seule seconde ne pas subir une cuisante défaite ? Remarquez bien que la disparition de vos compagnons m'attriste au plus au point, mais que voulez-vous, ils ont eu les yeux plus gros que les dents ! Ah, j'allais oublier, veuillez m'excuser mais je vais être obligé de prendre à votre égard de radicales mesures. Bien sûr, n'y voyez rien de personnel... "

Jéhovah, Primogène Nosferatu.

 Copyright 2003 PBN Team – http://www.primogenat.com

Situation géographique :

Non loin de la fin de la rue de Tolbiac, dans le 13ième arrondissement, elle rejoint les quais en passant sous les voix de chemin de fer qui aboutissent gare d'Austerlitz. Elle se trouve donc entièrement recouverte par des ponts métalliques.

Historique :

A l'origine, la rue Watt servait de voie de dégagement pour les magasins généraux de Paris, quai de la gare, où étaient entreposées les diverses marcandises qui aboutissaient dans la gare de marchandise de Tolbiac. Ouverte en même temps que ctte dernière, la rue date donc du début de la révolution industrielle. Mal éclairée, elle acquière très vite une réputation de véritable coupe-gorge. Lors de l'agrandissement du 13ième arrodissement jusqu'à Ivry-sur-Seine, et après la création des boulevards des maréchaux de la petite ceinture que déservait originellement une ligne de chemin de fer circulaire, la rue perd son statu de voie de dégorgement mais reste ouverte à la demande d'artistes inspirés par son étrangeté. Ce lieu, devenu un véritable culte, devint un des lieu les plus pitoresque du Paris intra muros. Lorsque ferme la gare de marchandise de Tolbiac, supplantée par celle de Bercy, plus moderne et mieux desservie, la mairie de Paris décide alors d'une vaste restructuration du quartier qui transformera longuement le quai de la gare en vaste terrain vague où s'affronteront nombre de promoteurs immobiliers. Lorsqu'est prise la décision de rénover profondément le quartier et d'y construire, outre des immeubles de grand standing mais également plus de 300.000 mètres carrés de bureaux ainsi que la Très Grande Bibliothèque, des comités de quartiers soutenus par de nombreux artistes parisiens dont ceux des ancioens entrepots frigoriphiques, s'y opposent fermement. La raison invoquée était simple: La disparition d'un quartier populaire dont l'histoire, au point de vue de l'économie parisienne, était chevillé à celle du 19ième siècle de la capitale. Malgré une semaine complète de concerts et de spectacles en son sein, et sur la demande expresse de la direction de la voirie et de l'urbanisme, la rue Watt fut murée en 1993. Réouverte en 1998, elle rattache à présent les nouveaux quartiers d'habitation au bas de la rue Chevaleret et reste, encore à ce jour un lieu mystérieux de Paris. Sa survie, toujours menacée n'est due qu'à l'importance des voix la recouvrant: celle de la gare d'Austerlitz et du RER C-sud.

La sombre réalité:

Depuis sa création, la rue watt, de part l'obscurité perpétuelle dans laquelle elle est plongée, à toujours attiré les fanatiques de mystère, les créatures de la muit et les margoulins de tout accabis. D'improbables marchés s'y échangeaient entre marins du port de Tolbiac, traffiquants en tous genre et pègre locale. Lorsque Satomé prend le titre de bourgmestre, au début des années 70, elle ne peut ignorer l'importance de cette économie paralelle et en prend le controle afin d'éviter que la communauté chinoise déjà fortement implantée, ne s'en voit renforcée. Ce brusque regain d'intéret de la part de Caînite pour l'échangeur Tolbiac-Quai de la Gare-Petite ceinture ne put échapper à Jéhovah. Qui plus est, le vaste réseau de galeries et de catacombes qui courait sous le quartier était duement contrôlé par le clan Nosfératu depuis des siècles. Lorsque les opérations immobilières commencerent, sous l'égide des nouveaux Ventrues, le coin devient rapidement une ligne de front où ces derniers et les Brujahs commencèrent à se livrer un combat politique discret bien que féroce. Cette concentration de forces n'est pas du tout du goût du primogène Nosfératu: Depuis quelques siècles, il se livre à d'importantes fouilles dans les sous-sols locaux à la recherche d'une chose qu'il qualifie, lui même, de "primordiale et fort conséquente". Sachant, de plus, que la chantrie Tremere louche depuis quelques temps vers le même endroit que lui, Jéhovah se met à redoubler d'efforts au niveau de ses recherches. L'accord de principe, qui fut établi entre Satomé et le producteur en 1991, pour la défense des anciens frigos du quai de la Gare, fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Jéhovah ne pouvait plus permettre une telle concentration de groupes d'intérets à l'endroit même où il avait fait une découverte surprennante. Si les agissements de la surface lui semblaient fort innocents quant à ses recherches, il lui devint necessaire de mettre fin aux incessants allés et venues au alentours de la rue Watt. En effet, dans les plus innaccessibles et profonds souterrains, il avait en fin trouvé un éléments excessivement important au sujet d'un vaste projet. Bien sur, il n'avait que peu d'avance face aux Tremeres qui le talonnaient de près. C'est donc sous la fallacieuse raison de permettre le début des nouvelles constructions du quai de la Gare, afin de permettre aux nouveaux Ventrues de planter une épine dans le pied de Satomé, qu'il obtient de Villon la fermeture de la rue Watt en 1993. C'est en prenant connaissance de l'incident advenu à l'ambassadeur Giovanni, que le primogène Nosfératu sait réellement qu'il cherche au bon endroit. malgré tout, il lui faudra encore trois longues années avant de mettre la main sur ce qu'il cherchait...

Secrets

L'échelle des secrets du Paris by Night ne représente que la connaissance du milieu vampirique courant de la capitale. Pour les secrets plus pointus, considérez que s'il n'y est pas fait mention sur la feuille de personnage, celui si ne les connais pas..

A : Vous avez une vision d'ensemble de la société parisienne et devez même discerner qui sont les véritables alliés de Villon par déductions, et vous commencez certainement à devenir nerveux. Accessoirement, vous devez connaître le vrai sexe de Kerrida

B : L'histoire de chaques coteries et salons vous sont connues et vous avez vent de ce qui se passe même dans les groupes les plus officieux de Paris

C : Niveau normal d'un vampire parisien, vous connaissez à peu près tous les vampires de ce numéro et de la partie deux du PBN et êtes assez au fait des coutumes de Paris pour évoluer avec aisance en société.

D : Vous connaissez tous les bourgmestres au moins par leurs noms et deux ou trois vampires influents ou habitant pràt de chez vous, mais pas plus. Ou vous àtes relativement nouveau sur Paris, ou vous ne frayez pas beaucoup avec votre espèce.

E : Le prince de Paris doit être Villon ? Non ? Niveau des vampires de passages ou récemment arrivé ou de gens particulièrement obtus

Les bourgs

La Cour

Nom : Il provient simplement du fait que la Cour (le Louvre) est située dans ce Bourg. Si cela occasionne parfois des confusions pour les nouveaux venus, la plupart des parisiens n'ont aucun mal à discerner de quel lieu il s'agit en fonction du sens de la phrase.
Surnom : Le Cloaque est souvent utilisé par le Lys pour parler de ce Bourg.
Arrondissements : Le 1er,le 2ème, le 3ème et le 4ème.
Population vampirique : Elle est en grande majorité Toréador, mais beaucoup de vampires de Cour se font un devoir d'y posséder un pied à terre.
Bourgmestre : DJ WildBlood. Ce Bourg était traditionnellement donné à un allié proche de Villon. Les deux derniers étant morts dans des circonstances plus qu'étranges, le Prince se contente désormais d'y placer quelqu'un d'aisément manipulable. Il pourrait bien, cependant, être obligé afin de contenter son Clan de donner le poste à un Toréador Classique si la présente Bourgmestre venait à disparaître. « …et c'est en honneur à mon ami Armand que je nomme son Infante à la tête du bourg qu'il administrait avant ce tragique accident ». C'est par ses mots que Villon administra aux Toréadors classiques le plus magistral soufflet de l'histoire du mouvement. Une semaine auparavant, Armand Godard des Marais mourrait pieuté puis livré au soleil par sa goule la plus fidèle, qui se suicida d'une balle dans la tête par la suite. L'enquête officielle conclut à un drame passionnel comme le lien du sang en suscite parfois. Officieusement, Villon ne croit pas une seule seconde à cette théorie et suspecte la branche Classique de son propre clan d'avoir orchestré l'assassinat. Cependant, sans preuve, même le Prince ne peut aller contre l'opinion publique, d'autant que le meurtre fut commis en plein jour. La tradition aurait voulu que Villon élise l'un des vampires les plus anciens du Clan de la Rose pour remplacer Armand ; d'autant plus que ces derniers sont tous comme par hasard des Classiques affiliés au Lys comprenant de nombreux Ventrus passés maître dans l'art de la Domination. Cela fait beaucoup de coïncidences et le Prince n'a jamais cru au hasard.
C'est pourquoi il décida d'user de son poids politique pour nommer un des vampires les plus susceptibles de faire réagir les tueurs présumés. Et quoi de mieux qu'une Néonate métis post-

moderne pour inciter les classiques à se dévoiler ? Villon attend désormais de voir qui tuera la Bourgmestre (Allez ! Vous n'avez pas cru qu'il la nommait par pure bonté d'âme !).
Lucille a parfaitement compris qu'elle n'était qu'un pion dans le conflit politique opposant Villon à ses ennemis. Propulsée à un poste dont elle ne saisit pas tous les tenants et les aboutissants, elle agit à l'instinct, en pratiquant une politique auquel aucun parisien n'avait encore pensé et qui consiste à écouter avant de répondre et à s'intéresser réellement aux problèmes de ses congénères. Elle s'est ainsi créée sans le savoir tout un réseau d'alliés qui l'aide discrètement à éviter les chausse-trappes du milieu parisien.
Un des principaux écueils dont elle a ainsi à se soucier est la guerre sociale incessante que se livrent les Toréadors Classiques et Post Modernes au sein du Bourg. Aucune des deux factions ne veut laisser la Cour à l'autre, ils cohabitent donc dans un espace restreint ce qui ne manque pas de provoquer de multiples altercations et mesquineries en tout genre.
Le fait qu'énormément de vampires se regroupent dans ce quartier provoque également des problèmes de Mascarade. La plupart du temps, les vampires se fliquent entre eux évitant ainsi l'intervention du Bourgmestre. Mais il reste toujours des traces à effacer, des témoins à manipuler et des victimes à faire disparaître (même si Villon est strict sur l'interdiction de tuer).
Malgré le fait qu' elle fait preuve de talents exceptionnels pour son jeune âge, WildBlood est dans une situation critique dont elle ne peut se sortir toute seule. Ses alliés vont devoir faire preuve d'une grande habileté s'ils souhaitent qu'elle survive.

La Forteresse

Nom : Il vient du temps où Montmartre était une commune indépendante de la ville de Paris (mais pas du Prince). Généralement, les vampires n'ayant pas connu cette période de l'histoire pensent que ce terme définit l'assise omnipotente des deux anciens qui y résident.
Surnom : L'Asile, toujours en référence aux deux anciens.
Arrondissements : le 18ème et le 19ème.
Population vampirique : Elle regroupe principalement des protégés des deux Anciens. Les autres vampires ont tendance à se sentir mal à l'aise parmi les deux communautés aux mœurs distinctes du reste des Caïnites parisiens.
Bourgmestre : Paolo Mercon. Le fief est traditionnellement géré par un Toréador, ce qui permet à Villon de ménager les égos des Anciens. Le Duc y voit un pion à l'ordre du Prince et Laurent un congénère. Les rares membres des autres clans à avoir accédé au poste n'ont jamais survécu plus de six mois.
La Forteresse est moins considérée dans la population parisienne comme un véritable Bourg que comme le terrain de jeu personnel du Duc et de Laurent. Ces derniers ont pris depuis longtemps pour habitude de n'en faire qu'à leurs têtes et de ne tenir aucun compte de l'autorité des divers Bourgmestres qui ont pu s'épuiser à tenter de réglementer la zone. Le territoire est en fait composé de deux zones indépendantes parmi les plus importantes de la capitale. De plus, ces dernières sont administrées par deux des plus proches lieutenants de Villon. On comprend donc que le poste de Bourgmestre de la Forteresse soit la plupart du temps donné comme une punition ou pour se débarrasser d'un vampire envahissant. C'est le cas du Bourgmestre en date, Paolo Mercon dont les Toréadors parisiens ne savaient trop quoi faire. En effet, il est étranger, en fuite et ne prend pas position dans les conflits artistiques. Ceci ne permet pas généralement de devenir populaire à Paris. Le précédent tenant du titre était accidentellement passé sous une rame de métro suite à une crise d'autorité contre le Duc. Comme aucun vampire ne se présentait spontanément pour reprendre le poste, Paulo fut nommé dans un élan de lassitude par un Villon qui refusait de perdre un nouveau vampire prometteur pour satisfaire les désirs d'indépendance de ses alliés mais qui désire cependant maintenir le décorum (laisser un bourg sans bourgmestre aurait prêté le flan aux railleries de ses détracteurs). L'Ancilla lui paraissant être la personne la moins utile du clan Toréador, et son coté hispanique le rendant hermétique aux idées de la Coterie du Lys, il fut donc désigné volontaire pour le poste.
Mercon n'y connaît strictement rien en politique, et paradoxalement, c'est cela qui lui a permis de garder sa non-vie.
En effet, à l'opposée de ses prédécesseurs qui tentaient immédiatement de profiter de la situation et qui s'aliénaient les Anciens en agissant comme des 'vrais' bourgmestres, Paulo réagit comme un

vampire censé (et lâche) en transformant son poste en « représentant» de la volonté du Duc et de Laurent. Il ne s'occupe donc que de la partie administrative de la fonction, laissant la sécurité et l'aménagement du Bourg aux deux réelles puissances en place.
Ces derniers affichent l'un envers l'autre une neutralité teintée de condescendance. L'Ancien Ravnos voit Laurent comme un « vieux gâteux » aux lubies étranges, et le tolère principalement parce qu'il le juge inoffensif. Il supporte cependant moins ses suivants comme Lydia qu'il juge comme des arrivistes vantards et parfois à la limite de l'impolitesse (limite très fine chez le Duc). Cette situation provient principalement du fait que très peu de personnes connaissent la réelle étendue des pouvoirs des deux vampires (rappelez-vous ! Personne ne parle de générations sur Paris). Par conséquent, beaucoup des hommes de l'Ancien Toréador (et beaucoup d'autres vampires sur Paris) sont persuadés que Laurent est l'égal voir le supérieur du Duc en termes de puissance et d'influence. Le Ravnos laisse cette situation se prolonger car elle sert par ailleurs ses intérêts en brouillant les cartes. Mais ce n'est que question de temps avant qu'à court de (sa faible) patience, il se décide à faire un exemple. Et cela pourrait bien sonner le glas de ce que tente de créer l'Ancien Toréador sur sa butte. Ce dernier est l'un des rares vampires à avoir réalisé l'étendue du danger que représente Marik et évite de provoquer sa colère tout en préservant son apparence de majesté aux yeux de ses hommes. Il tente en ce moment d'arrondir les angles avec lui dans le but principal de lutter contre l'incursion de la coterie du Lys dans ses terres.
Le Duc (que deux millénaires n'ont toujours pas rendu plus prudent) se contente de réagir au coup par coup aux événements, cela, en éradiquant les problèmes lorsqu'il en trouve. Son occupation principale en ce moment est de créer une place forte pour son peuple en prévision des temps troublés qui s'annoncent et il ne peut se permettre d'avoir ouvertement l'Ancien Ventrue comme ennemi, ce qui pourrait nuire à son rôle d'Ambassadeur. La plupart des problèmes occasionnés par Pierre Emmanuel et ses sbires sont donc discrètement transmis à Villon qui les règles alors par le biais des Archontes. Ces derniers commencent à s'étonner d'être envoyés si souvent sur la Forteresse mais comme la plupart des vampires, ils pensent que la raison principale est la présence de Laurent, allié bien connu de Villon.
Quoi qu'il en soit, et malgré les apparences, la Forteresse est l'un des Bourgs les plus stables de Paris. Pratiquement tous ses habitants sont affiliés à l'un des Anciens, et ces derniers ont des plans à longs termes pour leur territoire. Aucun ne souhaite perdre le contrôle du 18ème et du 19ème. Et quand ils s'allient, peu de puissances peuvent s'y opposer.

La Torche

Nom : Originellement, c'était le surnom du Bourg (dû au fait que toutes les révoltes débutaient ici), il est définitivement adopté à la suite de Mai 68.
Surnom : Plus aucun pour le moment
Arrondissements : le 5ème et le 6ème.
Population Vampirique : La majorité sont des vampires assez âgés de tous les clans. On y trouve également les Gargouilles sur l'île de la Cité et l'immeuble des Giovannis.
Bourgmestre : Marie Mezaud, toujours contestée par Benjamin Delôrme, l'ancien Bourgmestre à l'origine.
La Torche est un des bourgs qui a le plus changé durant ces 50 dernières années. Jusqu'en 1968, elle était administrée par Delôrme, Brujah idéaliste et membre de la Coterie du Serment du Roi Décapité. Si ce dernier manquait du génie politique des trois autres membres, il avait cependant la qualité d'avoir une excellente écoute et de savoir mettre les idées en pratique. Ses condisciples lui fournirent des conseils et des idées pour gérer son Bourg ce qui permit à l'Ancien Brujah de faire prospérer son domaine au-delà de toute espérance en profitant des spécialités de chacun.
Cependant, il vint un temps où Delôrme en eut assez de ne gérer la Torche que par procuration et il décida de ne plus écouter que son instinct, ce qui scella son destin. Sans les conseils des autres conjurés, Delôrme n'était en effet qu'un brave type influençable attendant que l'on vienne le manipuler. Ce qui ne manqua pas lorsqu'en 68, il décida de s'impliquer dans la révolte étudiante. Benjamin fut très vite dépassé par les événements et ne put qu'assister impuissant à la montée puis à la destruction des « infants de 68 » (voir PBN 1). Et si personne ne prit le Bourgmestre comme entièrement responsable de la débâcle, Villon lui retira cependant son poste.

Delôrme pouvait encore supporter de ne plus être régent. Il n'était en revanche absolument pas préparé à voir une Toréador Classique comme Mézaud prendre sa place. A ses yeux, cette femme était le vampire le plus pathétique existant et elle allait détruire l'esprit du quartier qu'il avait mis si longtemps à construire. Ce qu'elle fit d'ailleurs allègrement aux cours des décennies suivantes. Si, au départ, Delôrme était le seul à clamer l'incapacité de Mézaud. Aujourd'hui, bien des vampires se sont rangés de son côté en voyant l'évolution du quartier par rapport à sa gloire des Années Folles. Le vieux Brujah et ses alliés sont donc en train de transformer la non-vie de la Bourgmestre en enfer, protestant à la moindre de ses actions, organisant de nombreux événements sans la prévenir et refusant la plupart du temps de répondre à ses injonctions. Cela pourrait avoir de graves conséquences pour Delôrme s'il ne disposait pas d'alliés puissants et si surtout Mézaud ne suscitait pas autant d'antipathie pour la plupart des vampires parisiens. Ce n'est plus désormais une question de pouvoir pour Benjamin, il serait d'ailleurs heureux de trouver un successeur digne de ce nom pour le Bourg, mais bel et bien une croisade pour maintenir la personnalité et l'intégrité de son 'œuvre' (Delôrme ne supporte pas l'idée que son quartier soit vide à 10 heures du soir). Quant à Mézaud, elle tente de gouverner grâce à ses alliés Giovannis et à la coterie du Lys dont elle fait partie, ce qui n'améliore pas sa popularité. Ne sachant plus quoi faire, elle commence à penser à éliminer purement et simplement son rival, ce qui ne serait pas dénué de conséquences.

Le Carrefour

Nom : Relativement nouveau, il provient de l'effort opéré par le Bourgmestre actuel pour faire de ses trois arrondissements un lieu d'échange en dehors de tout conflit politique.
Surnom : nombreux suivant les parties concernées, mais aucun n'est réellement rentré dans les mœurs.
Arrondissements : le 9ème, le 10ème et le 11ème.
Population vampirique : Si beaucoup de monde passe par le Carrefour, peu de personne y habitent réellement. La plupart des résidents permanents sont des Nouveaux Ventrues et des Toréadors Modernes ne voulant pas prendre part aux querelles de leur Clan (et donc habiter à la Cour) mais ne souhaitant pas trop s'excentrer du Louvre.
Bourgmestre : Aristide Longand. Le Carrefour a longtemps été considéré comme un bourg sans saveur et les réelles pointures politiques ne s'y sont jamais vraiment intéressées. Par conséquent, aucun clan ne tient de façon traditionnelle la chaire du Bourg. Suite aux réussites de l'Ancilla, beaucoup de pique-assiettes commencent à s'intéresser au poste.
Longtemps, le poste de Bourgmestre du Carrefour fut l'un des moins recherché de Paris. Servant de tampon entre quatre bourgs à la population vampirique plus typé, les arrondissements le constituant servaient la plupart du temps aux règlements de compte entre factions rivales, et peu de personne voyaient un intérêt de passer la nuit dans un endroit aussi désert.
Puis vint Longand et les Parisiens virent avec un effarement non feint ce que pouvait donner l'opportunisme à son paroxysme. La technique d'Aristide était pourtant simple. Elle consistait à dire oui à tout et à tout le monde, pour peu que cela n'attire pas la désapprobation du Prince. Beaucoup de vampires y virent une opportunité et se mirent à pratiquer leurs commerces chez l'Ancilla. Le Bourg devint ainsi une sorte de zone neutre où les alliances les plus contre nature pouvait s'opérer en toute discrétion, personne n'ayant intérêt à ce que cette situation cesse. Le Carrefour a donc petit à petit été façonné par ce melting-pot d'influences, chacun donnant sa patte à une zone qui auparavant manquait prodigieusement de saveur, le tout sous le regard bienveillant d'un Bourgmestre élevant le laxisme au rang d'art noble et dont personne ne pouvait souhaiter le désistement. Le Bourgmestre suivant ne pouvant qu'être plus autoritaire.
Si cette histoire est écrite au passé, c'est que la situation est en train de changer au sein du Bourg. En effet, une foule d'Anarchs ayant remarqué que le climat est ici moins tendu pour eux que dans le reste de la capitale abandonne la banlieue pour s'installer en plein cœur de Paris. Ne connaissant pas l'étiquette parisienne et habitués à résoudre les conflits par la violence, les jeunes Caïnites n'ont pas fait grande impression chez les habitués qui commencent à se plaindre à Longand mais aussi à Villon. Si le Bourgmestre ne réagit pas, c'est tout simplement qu'obnubilé par sa passion envers sa Sire, il est en train de sombrer dans la folie. De plus sa façon de lutter contre son envie est de s'oublier de

plus en plus dans les réjouissances de « De Pompignan ». On comprend bien vite qu'un poste de Bourgmestre va bientôt être vacant dans la ville lumière.

Le Havre

Nom : Il vient du côté calme de ces arrondissements qui sont plutôt vus comme des aires de repos par les vampires y résidant.
Surnom : Le Désert. Si ces quartiers sont fortement à caractère résidentiel, il est inutile d'y chercher de l'activité après neuf heures du soir. La seule façon de s'y nourrir correctement est de s'infiltrer dans les appartements. Ce qui est, avouons-le, preuve d'un manque de style affligeant.
Arrondissements : Le 7ème, le 14ème et le 15ème.
Population vampirique : La plupart des étoiles montantes de la Camarilla se réunissent dans le Havre. On y trouve aussi bien de jeunes Toréadors modernes, des Nouveaux Ventrues que des Ancillas Idéalistes du Clan Brujah.
Bourgmestre : Angélique et Gabriel Du Terdy. Leur Sire, Kerrida, a cependant tout pouvoir dès que l'envie lui en prend. Avant la Seconde Guerre Mondiale, ce bourg était traditionnellement un fief Ventrue tenu par des proches de la coterie du Lys. Villon a profité de la mort de l'Infant de Pierre Emmanuel (aux mains des gargouilles) pour donner le poste à des Toréadors lui étant dévoués. L'Ancien Ventrue ne l'a toujours pas digéré.
Lorsque Villon sortit victorieux de sa reconquête du pouvoir à la fin de la guerre, il profita de l'affaiblissement de l'Ancien Ventrue (voir PBN 1) pour lui enlever autant d'influence que possible. Le Ventrue tenant le Bourg ayant été détruit pour avoir plus que collaboré avec les Tremeres, le Prince proposa la place à Kerrida qui, y voyant une tâche trop administrative à son goût, demanda à ce que ses Infants prennent le poste à sa place. Sa requête fut acceptée et les Du Terdy devinrent Bourgmestre.
Depuis, ces derniers ont réussi à faire de leur Bourg un modèle à la fois de calme et de corruption. En effet, derrières les portes closes des hôtels particuliers et des appartements cossus, les jumeaux proposent désormais pour des prix modiques bon nombre de services comme l'hébergement clandestin ou encore l'orgie vampirique mais aussi leur silence lors de malencontreuses « disparitions » de vampire. La plupart du temps, les Bourgmestres se font régler en services et autres prestations. Villon est au courant de ces activités et laisse pour l'instant ce petit commerce continuer, préférant que ce soit des Toréadors (qu'il peut contrôler) plutôt que des Sétites ou autres indésirables. De plus, Kerrida et ses Infants utilisent énormément leurs « talents » pour récupérer la population normalement contrôlée par De Pompignan, à savoir la noblesse et la haute bourgeoisie, en profitant du coté décadent inhérent aux aristocrates.
Mais le Havre recèle un autre secret bien plus intéressant. Dans un hôtel particulier du 7ème se cache la Chantrie Tremere et son redoutable chef, Zoran dont le corps meurtri est caché dans un sous-sol pouvant résister à un bombardement nucléaire, les étages étant réservés aux incapables composant la vitrine légale du Clan. Les Tremeres n'ont pour l'instant aucun intérêt à se mêler de politique mais vu leur histoire, ils seraient certainement plus enclins à se joindre à l'Ancien Ventrue qu'au Prince, responsable de l'extermination de plus d'une vingtaine des leurs et de la perte d'une coterie entière de Gargouilles. Aucune tractation n'a encore été faite entre les deux partis mais il n'est pas invraisemblable que cela change dans un future proche. Les Tremeres se serviraient alors des Ventrues dans leur guerre contre les Nosfératus (évidemment sans donner à leurs alliés le pourquoi du comment).
Villon se doute des velléités de la coterie du Lys qui souhaite à tout prix récupérer le Havre et surtout le 7ème arrondissement. Il ne se passe pas un mois sans qu'un incident n'ait lieu entre la fondation Thulée et les vampires alliés aux Du Terdy. Afin d'endiguer le problème, le Prince a placé dans le 7ème sa meilleure arme de dissuasion, Guilleme l'Archonte Toréador, le seul vampire sur Paris à manier avec excellence les explosifs et le matériel militaire, et si ce dernier n'a pour le moment pris aucune part dans les machinations du Bourg, peu de doutes subsistent envers ses instructions au cas où le Lys tenterait d'envahir en masse.
Un autre souci se pose aux Bourgmestres en la personne de leur Sire. En effet, si ce dernier ne donne pas l'impression de vouloir y occuper le poste administrativement parlant, il désire cependant pouvoir

y réaliser tous ses caprices et ne se gêne pas pour user et abuser du lien de sang dont il dispose avec ses enfants pour agir selon son humeur, avec parfois (voir tout le temps) des résultats catastrophiques pour le Bourg.
Le dernier problème pouvant handicaper le Havre est le schisme encore imperceptible mais pourtant bien réel, qui s'opère entre les jumeaux. En effet, Gabriel, effrayé par la perte d'humanité de sa sœur, a commencé à se tourner vers l'extérieur et il est même tombé amoureux d'une Néonate Toréador. Si sa sœur venait à l'apprendre, elle n'hésiterait pas à détruire tout ce qui pourrait à ses yeux éloigner son frère d'elle. Et la liste est longue…

Les Hautes Terres

Nom : Ce nom fut inventé par Pierre Emmanuel et n'est pratiquement jamais donné par des vampires extérieurs à la Coterie du Lys.
Surnom : la Cage. C'est la façon la plus courante de nommer le Bourg. D'origine Anarch, il vient du fait qu'il est bien plus facile d'y rentrer que d'en sortir, autant dire qu'il n'est pas du tout apprécié par les résidents.
Arrondissements : 1ème, 8ème et 17ème.
Population vampirique : Presque toute la coterie du Lys y vit. Les seuls vampires non-membres y résidant sont la comtesse Andrassi et ses proches.
Bourgmestre : Pierre Emmanuel De Pompignan et ce depuis le début.
Les Hautes Terres sont plus proches d'une zone franche que d'un véritable Bourg. En effet, De Pompignan y fait régner sa loi et se fait même appeler Prince par ses sujets lorsque aucun laquais de Villon n'est dans les parages. Bien évidemment, Villon ne l'entend pas de cette oreille et met un point d'honneur à faire patrouiller le Prévôt et les Archontes le plus souvent possible afin de rappeler au Primogène qui est réellement le maître de la ville. Mais à part ces démonstrations de force, il y a peu de choses qu'il puisse faire. Car tous les vampires ici suivent les ordres de l'Ancien Ventrue et la loi du silence y est totale envers les 'étrangers'. Vous pouvez parfaitement disparaître dans la Cage sans que personne n'ait assez d'informations pour lancer une enquête. Pire, vu le statut du Bourgmestre, Villon est obligé de 'croire' sa version dans la plupart des cas. Si le vieux soldat déclare qu'un Toréador est subitement tombé en frénésie et a dû être éliminé par la Fondation Thulée en accord avec les lois de la Mascarade, c'est cette version qui officiellement sera la bonne. Bien évidemment, la situation n'est pas la même lorsque le vampire dispose d'un certain statut à la Cour (les PJ feraient bien d'éviter le Bourg s'ils ne sont pas du côté de Pierre Emmanuel).
Pire encore, est la Fondation Thulée, dirigé par Zerman, et servant de force de police au Lys. Ces derniers ont tendance à ne pas aimer les nouvelles têtes, et si en plus, vous avez le malheur de ne pas avoir la bonne couleur de peau, vous vous préparez à une très mauvaise nuit.
Il existe cependant une épine dans le pied du Bourgmestre. Un groupe d'Anarchs se nommant les « Enfants Terribles » semble avoir débuté une vendetta personnelle contre sa coterie. Personne ne les a vus clairement, mais ils semblent connaître Paris sous toutes ses coutures et sont déjà responsables d'au moins six morts (deux vampires et quatre goules) en plein cœur du Bourg. Les Archontes ne semblant pas pressés d'élucider ces crimes, Pierre Emmanuel s'apprête à s'occuper lui-même de l'investigation, ce qui pourrait amener quelques tensions (et un bon lot de bavures).

Les Tours

Nom : Ce nom est apparu dans les années 80 chez les Anarchs et faisait référence aux nombres de grands ensembles construits dans les quartiers du Bourgs suite aux manipulations des Nouveaux Ventrus. Il est depuis passé dans les moeurs.
Surnom : Le Chantier dû aux rénovations permanentes ayant lieu dans ces arrondissements.
Arrondissements : Le 12ème, le 13ème et le 20ème.
Population vampirique : Elle est principalement constituée par les Clans à forte tendance Anarchs comme les Brujahs et les Gangrels. Beaucoup de Nosfératus y ont été vus récemment mais on ne peut pas réellement les considérer comme appartenant aux quartiers.

Bourgmestre : Satomé. La plupart des bourgmestres précédents ont préféré démissionner devant l'ampleur de la tâche. La seule raison pour laquelle la Brujah ne le fait pas encore est que la place échoirait certainement aux nouveaux Ventrus qui convoitent le poste depuis longtemps et qu'elle ne veut cela pour rien au monde.
Lorsque Satomé, grâce à son charisme et à ses idées humanistes vint à rassembler autour d'elle un trop grand nombre de jeunes vampires au goût du Prince. Ce dernier lui fit le plus raffiné des cadeaux empoisonnés (qu'elle ne pouvait, bien sûr, pas refuser) en lui « offran » le poste de Bourgmestre des Tours.
En premier lieu, ses nouvelles responsabilités lui firent perdre une part non négligeable de ses suivants qui l'accusaient d'être passée du coté de Villon sans voir qu'elle n'avait nulle autre alternative. De plus, le Bourg possède la particularité d'être ingérable, ceci étant dû à la grandeur et la diversité de son environnement.
Qui plus est, elle ne tarda pas à se rendre compte que beaucoup de factions éprouvaient de la convoitise pour cette zone. Parmi eux, les nouveaux Ventrus désiraient aménager un Bourg qu'ils jugent insalubre mais à fort potentiel et les Nosfératus semblaient avoir une activité frénétique dans les souterrains.
Afin de pouvoir ramener dans son territoire un semblant d'ordre, Satomé se mit à faire des concessions, laissant le Producteur s'installer aux Frigos en échange de son soutien contre les Ventrus, permettant à Eris de se constituer une zone franche sur la Butte Aux Cailles (non pas qu'elle eut réellement le choix sur la question) et laissant son principal allié Ghénat s'occuper de gérer en son nom le 12ème. Pour sa part, elle concentra ses efforts sur le 20ème (déjà aussi gros que la Cour entière). Le bourg est donc officieusement administré par quatre vampires ayant chacun son propre réseau d'influences et des motivations bien distinctes. Ces derniers n'ont de lien qu'avec la bourgmestre et n'agissent pas en tant que groupe (et n'ont donc pas d'action coordonnée). Ils sont cependant tous intéressés pour freiner les influences des vampires extérieurs au Bourg, notamment dans le domaine de l'urbanisme qui intéresse fortement aussi bien les Nouveaux Ventrus que les Toréadors. Satomé se sert de son territoire afin de permettre aux vampires de périphérie d'avoir un accès sur Paris et tente pour l'instant de les fédérer.
Récemment, une flambée de violence a eu lieu dans le 13ème arrondissement. Il semblerait que ce soit une altercation entre les Nosfératus et une faction qui reste pour l'instant inconnue de Satomé. Elle serait intéressée par plus d'informations sur le sujet.